FUTUROPOLIS



Pellos

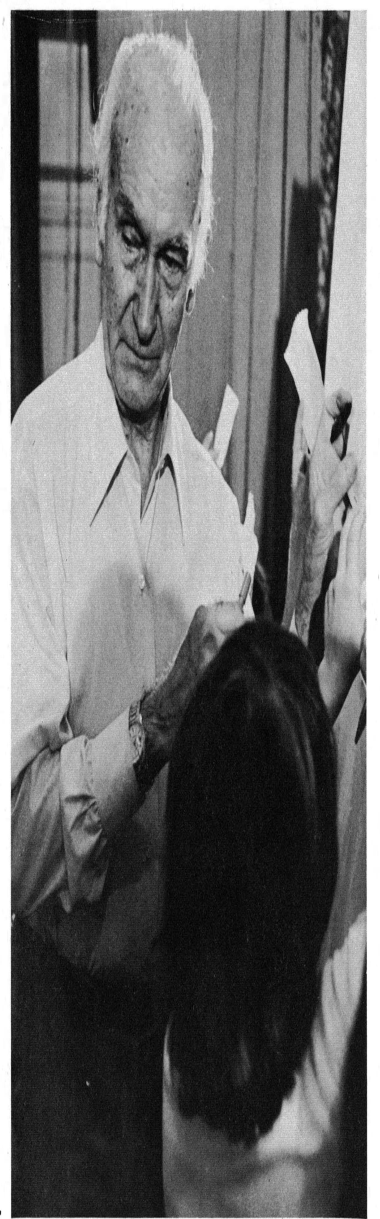


FUTUROPOLIS

Pellos

éditions
jacques glénat

Achevé d'imprimer pour le compte des Editions Glénat - 6, rue Lieutenant-Chanaron, Grenoble en Fevrier 1977 - par Colombi, Milano - Italie - Dépôt legal: 1e trimestre 1977


Pellos.

préface

La bande dessinée que vous allez lire dans cet album est parue dans JUNIOR n° 54 (1937) au n° 110 (1938).

Jamais rééditée depuis, — ou partiellement et en noir et blanc dans de mauvaises conditions — car les originaux avaient disparus, cette série posait deux problèmes pour sa résurrection :

— retrouver les numéros de JUNIOR, collection rarissime, et

— résoudre les difficultés techniques de reproduction en couleurs d'après un journal jauni par le temps.

C'est Pierre PASCAL de Bordeaux, figure bien connue dans le milieu de la bande dessinée, — et notamment co-organisateur du Salon d'Angoulême — qui mit à notre disposition sa fabuleuse collection, reliée en un énorme volume.

C'est Jean BUCHHOLTZ et les talentueux photographes de MEDIA FRANCE CONCEPT à Bordeaux également, qui surmontèrent les difficultés (problème d'encombrement de la reliure, pages déchirées, mauvaise impression de l'époque, papier jauni, etc) et réalisèrent 56 ektachromes de qualité. Ceux-ci permirent à notre photograveur, M. MERLINI de FOTOLITO ARS, d'en tirer les épreuves que vous allez découvrir, imprimées par les ETS COLOMBI à Milan en Italie. Ce dernier a su trouver une formule de reliure originale permettant l'existence de cet album de 88 cm de largeur à l'ouverture !

Nous remercions donc ici tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cette réédition, que nous sommes fiers de présenter à PELLOS, quarante ans après qu'il l'ait dessinée dans JUNIOR.

EDITIONS JACQUES GLENAT.





Junior

le plus grand illustré de la jeunesse

PARAIT TOUS LES JEUDIS — N° 1. — 1re Année — SPÉCIMEN GRATUIT — Administration : 43, rue de Dunkerque, PARIS-X°.

Tarzan

LE RETOUR DE TARZAN

Lire la suite de ces trois histoires dans JUNIOR

En vente partout AUJOURD'HUI 50 cent.

GRAND CONCOURS des ERREURS SPORTIVES

Les Lecteurs de *Junior* peuvent participer gratuitement à ce Concours.

Tous les participants qui enverront les réponses et les Bons de Concours recevront gratuitement l'insigne *Junior* et la carte de Membre du Club et du Jury *Junior*.

200 Ballons de Football seront offerts en plus de l'insigne et de la carte.

VOIR AU VERSO LE RÈGLEMENT DU CONCOURS.

avant-propos

Voici enfin réédité ce FUTUROPOLIS devenu, à l'instar de « Tintin chez les Soviets » presque mythique !

Les lecteurs de 1937 retrouveront-ils, deux fois vingt ans après, le choc et l'enthousiasme éprouvé alors ?

Et que va penser la nouvelle génération de cette B.D. de Papa, dont le nom revient sans cesse dans les études et les revues, mais que l'on se refusait jusqu'alors à leur montrer ?

Quelques explications sont nécessaires aux uns et aux autres — non pas pour justifier cette réédition qui était indispensable — mais pour expliquer cette longue attente.

En fait, si FUTUROPOLIS est une bien belle histoire, FUTUROPOLIS a aussi son histoire... qui est un peu celle de PELLOS.

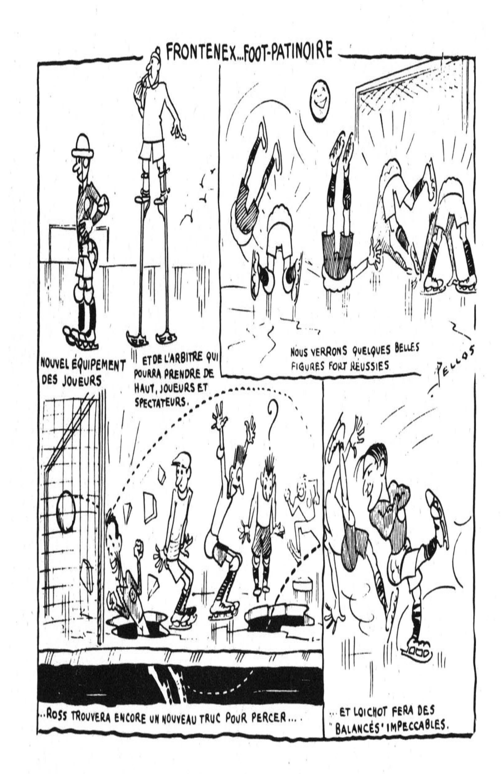
Né avec le siècle, PELLOS commence de très bonne heure une double carrière sportive et artistique.

Elevé en Suisse, pays très omni-sport, il pratique en compétition la plupart des disciplines. L'alpinisme et le ski demeurent privilégiés ; l'amour de la montagne se retrouve dans toute son œuvre, dans toute sa vie...

A 14 ans, il a peint de nombreux tableaux — il admire beaucoup l'Ecole Hollandaise —; à 16 ans, il est le dessinateur attitré et le caricaturiste doué d'un journal satirique — *Le Gugusse* — qui tire à près de 20 000 exemplaires. Il collabore ensuite à de nombreux journaux suisses, et introduit dans le dessin sportif une technique très proche de la bande dessinée : il raconte par une série de dessins les diverses phases des matchs.

En 1930, c'est la « montée à Paris », le succès est immédiat ; c'est même la gloire grâce à ses dessins dans *Match* et *L'Intransigeant*.

Mais PELLOS n'a pas encore transposé son extraordinaire talent de dessinateur sportif dans la bande dessinée. Seules quelques petites séries humoristiques (« Riri Gogo Lolo » ou « Monsieur Bizut ») attestent déjà de ses immenses possibilités dans ce domaine. Robert OFFENSTADT va bientôt lui fournir une magnifique occasion.



Dessin de Pellos première manière.



Illustration sportive. Marcel Thil. L'époque de « Futuropolis ».



L'une des premières BD de Pellos, dans Match (1935).



La Société Parisienne d'Editions créée et dirigée par la famille OFFENSTADT avait pratiquement monopolisé le marché de la presse enfantine populaire depuis le début du siècle : *L'Epatant, Le Petit Illustré, L'Intrépide, Fillette, Cricri, Les Histoires en images,* et quelques autres publications « bon marché » utilisaient le talent des meilleurs auteurs (JOSE MOSELLI) et dessinateurs (FORTON, THOMEN). Mais la naissance de nouveaux hebdomadaires dans les années 34 et 35 (*Mickey, Jumbo* etc.) mettent brutalement ces éditeurs en présence d'une redoutable concurrence, celle des bandes dessinées américaines beaucoup plus modernes dans l'esprit et la forme.

ROBERT OFFENSTADT ressent la nécessité d'une modernisation. Il admire le talent de PELLOS et lui demande conseil. Ainsi va naître *Junior* hebdomadaire luxueux qui bénéficie d'un savant dosage de bandes américaines « Tarzan » de FOSTER, et bientôt « Terry et les pirates », « ! Alley Oop », etc.) et de séries traditionnelles de la vieille maison. Une large place est faite aux sports et PELLOS anime reportages, échos, concours et jeux, il illustre de nombreuses nouvelles, des romans.

Il envisage une grande histoire, avec de grands dessins comme ceux de FOSTER en première page. Le film de FRITZ LANG « METROPOLIS » lui donne le point de départ et l'idée du titre. Cependant OFFENSTADT qui n'est pas encore sensibilisé à la B.D. — on l'en excuse bien volontiers — pense à un grand roman de prestige très illustré. Il en confie la rédaction à MARTIAL CENDRES, l'un des auteurs maison. Sur l'idée de base de PELLOS, est rédigé, développé un récit d'une qualité indiscutable dans ce genre littéraire considéré comme mineur. Car, ne l'oublions pas, à l'époque, ce texte trop long pour une bande-dessinée était lu et apprécié. Le courrier de PELLOS, le courrier de la SPE en témoignent : les lecteurs ne se contentaient pas d'aimer les dessins, d'être surpris par le montage, ils conservaient le goût du feuilleton et se passionnaient aux exploits de RAO et IOANA.

Donc PELLOS se lance dans cette étonnante aventure qui consiste à fournir chaque semaine une planche illustrant un texte qui développe sa propre idée, son propre scénario.

Il respecte intégralement le discours de CENDRES, il l'utilise dans le cadre d'une grande


J.J. ARDENT
ATHLÈTE
Roman d'aventures sportives.
écrit et dessiné spécialement pour JUNIOR par PIERRE et PELLOS.
Dans la grande forêt canadienne, Jean Jacques ARDENT travaille dur avec le vieux Jim HARVAY. Il faut livrer de nombreux mètres cubes de bois avant l'hiver.
Jean Jacques qui a commencé ce dur métier très jeune, est doué d'une merveilleuse musculature. Le vieux Jim en est fier.
Mais soudain un coup de feu claque! Le vieux Jim s'abat.
Jean Jacques s'empare de la carabine du vieux Jim et abat à son tour le lâche assassin.
Je vais mourir Jean Jacques... mais il faut que tu saches que je ne suis que ton père adoptif...
-Vas à la ville et étudie à l'Université... -Tu mérites mieux que d'être un simple bûcheron... Sois toujours loyal et honnête...
Et le vieux Jim mourut.
-C'est vous qui avez tué ces deux hommes!
Celui-là, oui, car c'est l'assassin du vieux Jim!
-J'ai tiré sur lui avec la carabine de Jim qui est là, car il venait de nous attaquer.
Pauvre Jim... Du reste il doit manquer une balle dans la carabine du criminel et une dans celle de Jim!
Ce raisonnement est assez juste J.J. ARDENT, mais voici le chef à qui nous allons expliquer le drame!
Grand Dieu! L'homme qui a tué ce bandit a gagné 100 dollars, sa tête était mise à prix!
Je n'ai fait que justice, Chef, car il venait d'abattre mon père adoptif. Rien ne le remplacera et j'abandonne la prime à l'Orphelinat de la Police!
Vous êtes un brave garçon, J.J. ARDENT! Qu'allez-vous faire maintenant?
Rien ne me retient plus ici, chef, je vais partir pour l'Amérique par mes propres moyens et là-bas dans une université mériter la confiance que me témoignait le vieux Jim!
PELLOS



composition qui couvre une demi-page de *Junior*. Mais, parallèlement, il doit fournir ses dessins à *L'Intran*, ses reportages à *Match* et tout naturellement il traite sa nouvelle activité comme les autres : avec conscience, honnêteté, mais avec rapidité, il travaille pour FUTUROPOLIS comme pour ses dessins sportifs, au jour le jour.

Le sujet lui plaît, il aime ce qu'il fait — d'ailleurs a-t-il jamais fait un travail qui ne lui plaisait pas — mais il doit le traiter très vite, déjà sollicité par d'autres activités. Il ne cherche pas quelque chose d'original et de calculé, il fait ce qu'il sent, d'instinct.

Les petits carrés traditionnels de la bande dessinée le gênent, l'empêchent de donner libre cours à son sens du mouvement, il les supprime, les remplace par des figures géométriques qui laisseront rêveurs les historiens de la B.D. Il a dans les doigts, dans son crayon, ses athlètes, leurs mouvements qu'il dessine depuis 20 ans, et tout naturellement, il en fait les héros principaux ou secondaires de son histoire. Il y a une exagération dans la musculature, et surtout dans les traits des personnages de FUTUROPOLIS ; les héroïnes en particulier manquent un peu de douceur féminine ; les mentons carrés, les regards durs vont devenir des constantes et des caractéristiques de l'œuvre de PELLOS.

Bien loin de penser à une réédition, PELLOS est avant tout dessinateur de presse. Le « rendement » qui lui est imposé par ses multiples activités est très certainement à l'origine de son style si caractéristique, en fait inimitable.

Parfois, il est même obligé de bâcler quelque peu son travail, poussé par l'éditeur et le calendrier. Il est facile en feuilletant les pages de FUTUROPOLIS de découvrir des planches plus travaillées que d'autres ; il reste cependant une constante : la personnalité de l'auteur.

Il arrive que l'éditeur, inquiet de ne point voir la planche de la semaine, soit obligé de pourchasser son dessinateur jusqu'au lac de Tignes, qui à l'époque, n'était pas une station de ski, mais un simple lac de haute montagne flanqué d'un chalet refuge faisant vaguement pension. Le thermomètre descendait à — 30° et dans le chalet, la température ne montait guère plus haut que + 10°.


KID "PÊCHE" boxeur
LE JEUNE BOXEUR AMATEUR « LA PÊCHE » DISPUTE EN DEMI-FINALE UN MATCH QUI DOIT DÉSIGNER LE REPRÉSENTANT DE LA CAPITALE A L'OCCASION D'UNE RENCONTRE PARIS-LONDRES.
DÈS LE DÉBUT DE LA RENCONTRE, LEFRANC, GRACE A SA SCIENCE DU NOBLE ART, AFFIRME SA SUPÉRIORITÉ.
AU DEUXIÈME ROUND, LA PÊCHE SE RENDANT COMPTE QU'IL NE PEUT RIEN FAIRE A DISTANCE, CHERCHE LE CORPS-A-CORPS.
LEFRANC NE SE DÉROBE PAS ET ACCEPTE LE COMBAT DE PRÈS. C'EST LA BAGARRE TÊTE CONTRE TÊTE.
LA PÊCHE PROMET, MAIS LE FRANC A PLUS DE MÉTIER...
LE COUP DE GONG RÉSONNE, MARQUANT LA FIN DU ROUND. LES OFFICIELS ÉCHANGENT LEUR OPINION.
POURVU QU'ON NE M'OBLIGE PAS A ABANDONNER...
LA PÊCHE, VICTIME D'UN COUP DE TÊTE INVOLONTAIRE SAIGNE ABONDAMMENT DE L'ARCADE SOURCILLIÈRE.
T'EN FAIS PAS... C'EST LE MÉTIER QUI ENTRE.
J. LEBLOND A TOT FAIT D'ARRÊTER L'HÉMORRAGIE EN FAISANT UNE APPLICATION DE COLLODION SUR LA BLESSURE. SELON LA DURE LOI DE LA BOXE, LEFRANC NE MANQUERA PAS DE VISER L'ARCADE ENDOMMAGÉE, OBLIGEANT AINSI NOTRE JEUNE ESPOIR A SE COUVRIR.
LE COMBAT REPREND ET LA PÊCHE S'APERÇOIT AVEC ÉTONNEMENT QUE LEFRANC ÉVITE DE FRAPPER SUR SON ARCADE BLESSÉE.
EXCUSE-MOI MON VIEUX, JE NE L'AI PAS FAIT INTENTIONNELLEMENT...
BIEN MIEUX, ENTRE DEUX ÉCHANGES, IL S'EXCUSE D'AVOIR DONNÉ LE COUP DE TÊTE QUI A OCCASIONNÉ LA BLESSURE. LEFRANC CONFIRME AINSI SA RÉPUTATION DE PARFAIT SPORTIF.
...ET D'EXCELLENT PUGILISTE CAR, MALGRÉ TOUT SON COURAGE ET SON ARDEUR, LA PÊCHE NE PEUT EMPÊCHER SON RIVAL DE CONTINUER A MARQUER DES POINTS.
UN PEU AVANT LA FIN DU TROISIÈME ROUND, LE JEUNE BOXEUR, DÉSIREUX DE COMBLER SON RETARD, FONCE SUR SON ADVERSAIRE ET L'ACCULE DANS UN COIN. SOUDAIN, IL A L'IMPRESSION QUE LEFRANC FAIBLIT ET S'ACCROCHE.
BREACK !
L'ARBITRE VEUT SÉPARER LES DEUX BOXEURS ET SE RENDANT COMPTE QUE C'EST LEFRANC QUI « TIENT », IL LE REPOUSSE ÉNERGIQUEMENT.
LE BOXEUR FAIT QUELQUES PAS EN TITUBANT, PUIS S'AFFALE LOURDEMENT SUR LE TAPIS AU MOMENT OU RÉSONNE LE COUP DE GONG.
LEFRANC EST PORTÉ DANS SON COIN OU IL RESTE INANIMÉ. A LA FIN DU REPOS, IL N'Y PAS REPRIS SES SENS.
LA PÊCHE VAINQUEUR PAR K.-O.
OUF, LE COMBAT A ÉTÉ DUR.
LA PÊCHE EST PROCLAMÉ VAINQUEUR ET DÉSIGNÉ POUR RENCONTRER ROSSI EN FINALE.
PELLOS
-205-



Les Pieds Nickelés. ▶



Cueillie au vol par son locataire en plein essor, Mme Truffe est emportée, comme une plume par un zéphyr! La brave dame se méprend sur les motifs de cet enlèvement... bien involontaire d'ailleurs! Aussi, après avoir brutalement atterri pêle-mêle avec son ravisseur malgré lui, Mme Truffe lui flanque-t-elle une de ces paires d'« aller et retour » dont il voit trente-six chandelles, cinquante bougies et soixante-quinze watts! A peine remis de ces émotions, tous deux entendent une cascade de heurts provenant des étages supérieurs, une grêle de chocs rebondissant de marche en marche! « Quel est ce déluge? » Ils aperçoivent alors une fusée, un obus humain, poussant des beuglements à chaque prise de contact avec le sol : Ribouldingue! Oui, Ribouldingue qui, entraîné par l'exemple de ses amis (et par son propre poids!) supporte les conséquences d'un imprudent essai de luge. Quel... déluge! A peine a-t-on le temps de l'entrevoir, qu'en une trajectoire gracieuse il passe au zénith, sort de l'immeuble, pour aller terminer son glorieux exploit dans une malodorante poubelle! « Tiens! observe un toutou à la recherche de sa pitance, me prennent-ils pour un anthropophage, de jeter ainsi ce bonhomme aux ordures? » Nullement découragés par ces piteux débuts, les trois amis, écoutant, le soir, la Météo à la T.S.F., apprennent que la super-chic station de sports d'hiver de Saint-Gervouse est enneigée à souhait. « C'est le moment d'y partir! » décident-ils. Et le « train blanc » (figuré ici en noir...) les mène vers les pics géants qui, masqués de neiges éternelles, contemplent, du haut de leurs trois mille mètres, l'arrivée de ces pygmées. « Chouette, il neige! » s'écrie le trio à la sortie de la gare. Impatients de se mesurer avec l'Alpe homicide, coricide et insecticide, ils se hâtent de retenir leur chambres au « Splendid-Superpalace » et ressortent aussitôt, pour constater que les chutes

Le couple des héros dans « A l'Aurore des jours humains ». ▼

La Guerre du Feu. ▶



IL Y A CENT MILLE ANS OU PEUT-ÊTRE UN MILLION D'ANNÉES, L'HOMME VIVAIT PRESQUE DE LA VIE DES BÊTES CONTRE LESQUELLES IL AVAIT A LUTTER POUR ASSURER SON EXISTENCE. MAIS SON LANGAGE ARTICULÉ, QUOIQUE SOMMAIRE, LUI PERMETTAIT DE S'EXPRIMER. IL TAILLAIT DÉJA LE BOIS ET CONNAISSAIT LE FEU POUR L'AVOIR RECUEILLI DANS LA FORÊT APRÈS LA CHUTE DE LA FOUDRE. L'HOMME VIVAIT EN TRIBU LA HORDE ÉTAIT A LA FOIS SA PATRIE ET SA FAMILLE !

DONC, A L'AUBE DES TEMPS ANCIENS LES OULHAMR FUYAIENT DANS LA NUIT ÉPOUVANTABLE FOUS DE SOUFFRANCE ET DE FATIGUE. TOUT LEUR SEMBLAIT VAIN DEVANT LA CALAMITÉ SUPRÊME LE FEU ÉTAIT MORT!

LE FEU ÉTAIT MORT. OR, SA FACE PUISSANTE ÉLOIGNAIT LE LION NOIR ET LE LION JAUNE, L'OURS DES CAVERNES ET L'OURS GRIS, LE MAMMOUTH, LE TIGRE ET LE LÉOPARD. SES DENTS ROUGES PROTÉGEAIENT L'HOMME CONTRE LE VASTE MONDE TOUTE JOIE HABITAIT PRÈS DE LUI IL TIRAIT DES VIANDES UNE ODEUR SAVOUREUSE, DURCISSAIT LA POINTE DES ÉPIEUX, FAISAIT ÉCLATER LA PIERRE DURE, LES MEMBRES LUI SOUTIRAIENT UNE DOUCEUR PLEINE DE FORCE. IL RASSURAIT LA HORDE DANS LES FORÊTS TREMBLANTES SUR LA SAVANE INTERMINABLE, AU FOND DES CAVERNES. C'ÉTAIT LE PÈRE, LE GARDIEN LE SAUVEUR, PLUS FAROUCHE CEPENDANT, PLUS TERRIBLE QUE LES MAMMOUTHS, LORSQU'IL FUYAIT DE LA CAGE ET DÉVORAIT LES ARBRES

LE FEU ÉTAIT MORT ET POURTANT LES OULHAMR L'ÉLEVAIT DANS TROIS CAGES, DEPUIS L'ORIGINE DE LA HORDE : QUATRE FEMMES ET DEUX GUERRIERS LE NOURRISSAIENT NUIT ET JOUR. L'ENNEMI AVAIT DÉTRUIT DEUX CAGES. DANS LA TROISIÈME, PENDANT LA FUITE, ON L'AVAIT VU DÉFAILLIR, PALIR ET DÉCROITRE

SI FAIBLE. IL NE POUVAIT MORDRE AUX HERBES DU MARÉCAGE; IL PALPITAIT COMME UNE BÊTE MALADE A LA FIN, CE FUT UN INSECTE ROUGEATRE, QUE LE VENT MEURTRISSAIT A CHAQUE SOUFFLE ... IL S'ÉTAIT ÉVANOUI.

LA FIÈVRE TOMBÉE, BEAUCOUP DEVINRENT DES BÊTES INERTES : ILS COULÈRENT SUR LE SOL. ILS SOMBRÈRENT DANS LE REPOS

NOUS ALLONS RODER, CHÉTIFS ET NUS SUR LA TERRE

FAOUM DÉNOMBRA SA TRIBU A L'AIDE DE SES DOIGTS ET DE RAMEAUX. CHAQUE RAMEAU REPRÉSENTAIT LES DOIGTS DE DEUX MAINS. IL DÉNOMBRAIT MAL; IL VIT CEPENDANT QU'IL RESTAIT QUATRE RAMEAUX DE GUERRIERS, PLUS DE SIX RAMEAUX DE FEMMES ENVIRON TROIS RAMEAUX D'ENFANTS, QUELQUES VIEILLARDS.

A LA NUIT, SUCCÉDA LA JOIE DU MATIN. LA LUMIÈRE S'ÉLEVA DANS SA FORCE. L'EAU PARUT PLUS LÉGÈRE, MOINS PERFIDE ET MOINS TROUBLE.

MALGRÉ SA FORCE, FAOUHM DÉSESPÉRA. IL NE SE FIAIT PLUS A SA STATURE NI A SES BRAS ÉNORMES. COMME TOUS LES VAINCUS, IL ÉVOQUAIT LE MOMENT OU IL AVAIT FAILLI VAINCRE

QUE FERONT LES OULHAMR SANS LE FEU? COMMENT VIVRONT-ILS SUR LA SAVANE ET LA FORÊT, QUI LES DÉFENDRA CONTRE LES TÉNÈBRES ET LE VENT D'HIVER?

FAOUHM, DETACHANT SES YEUX DES DORMEURS EXAMINA CEUX QUI RESSENTAIENT PLUS AMÈREMENT LA DÉFAITE QUE LA LASSITUDE. BEAUCOUP TÉMOIGNAIENT DE LA BELLE STRUCTURE DES OULHAMR ; ILS AVAIENT LES YEUX GRANDS, SOUVENT FÉROCES, PARFOIS HAGARDS, DONT LA BEAUTÉ SE RÉVÉLAIT VIVE CHEZ LES ENFANTS ET CHEZ QUELQUES JEUNES FILLES. FAOUHM LEVA LES BRAS VERS LE CIEL AVEC UN LONG HURLEMENT :

PELLOS



PELLOS avait emporté son attirail de dessinateur et s'était bien promis de mettre à jour ses planches de FUTUROPOLIS. Mais... il y avait le ski et les invitations de la Grande Motte, de la Tauvière, du Picheru, et bien d'autres balades sensationnelles... Il n'y avait pas de remonte-pentes en ce temps là, pas de téléphériques, et après les courses, il n'était pas question de prendre le crayon.

L'un des frères OFFENSTADT débarqua donc à Tignes, qui était recouvert de 1,50 m de neige fraîche. Il dut louer un équipement pour braver la neige, le soleil et le froid. Et PELLOS fut dans l'obligation d'exécuter — quasiment sur le champ — une planche remplie de robots... qu'il aurait volontiers chaussés de skis. Toujours est-il qu'OFFENSTADT put repartir vers Paris avec deux pages et un sacré coup de soleil !

Ainsi commence la prolifique et étonnante carrière de PELLOS, auteur de Bandes Dessinées. FUTUROPOLIS en est le coup d'envoi qui demeurera par sa conception une œuvre unique. Curieusement, en découvrant les œuvres d'autres dessinateurs, en faisant consciemment de la bande dessinée, PELLOS va s'assagir — tout au moins en ce qui concerne le montage. Son dessin d'action, demeurera, certes, mais en dehors de la série « Atomas » parue dans *Mon Journal* de quelques planches de « Durga Rani » ou de « Chouchou », le découpage en sera beaucoup plus traditionnel par la suite.

Quelle richesse pourtant dans sa production de quarante années. Que ce soit dans les séries comiques (« Monsieur Petipon », « Les cinq sous de Lavarède », « Les pieds Nickelés ») dans la science fiction (« Electropolis » que la guerre l'empêcha d'achever) dans les aventures sportives ou de montagne (« J.J., Ardent », « Compagnon Michel ») dans les histoires de la jungle et d'animaux (« Guerre du Feu », « Durga-Rani ») partout le style de PELLOS fait de force et de spontanéité éclate dans chaque dessin.

Nous gardons cependant une tendresse toute particulière pour FUTUROPOLIS ; il semble que toute son œuvre y soit résumée.



Il est vrai qu'il a choisi son sujet, alors que plus tard il travaillera souvent pour des scénaristes imposés. Il est vrai aussi que les éléments déchaînés, les fauves et les robots semblent s'être réunis pour lui permettre de réaliser ses vastes et puissantes compositions.

Et, pour la première fois, il exploite le thème du premier couple humain. RAO et IAONA vont recommencer le monde comme le feront plus tard les héros de « A l'aurore des jours humains » ou le couple princier de « Durga Rani ». Il semble que ce retour à la nature d'êtres beaux et forts soit une constante de l'œuvre réaliste de PELLOS.

Durant la dernière guerre, les planches originales de FUTUROPOLIS ont disparu des archives de la SPE. L'occupant s'est-il mépris sur le sens donné par PELLOS aux exploits de ces êtres privilégiés ou plus simplement quelque collectionneur d'Outre-Rhin s'est-il emparé pour son propre compte de ces dessins exceptionnels ?

Cette disparition interdisait toute réédition. Le format de *Junior* ne permettant guère sa conservation FUTUROPOLIS ne survécut longtemps que dans les souvenirs.

C'est à partir de journaux miraculeusement sauvés et reliés par un amateur que le présent album a vu le jour.

Les exemplaires utilisés étant certainement les seuls survivants d'un tirage pourtant fort honorable, il a été impossible de détruire la reliure pour obtenir une surface absolument plane, ni de remplacer les pages déchirées ou endommagées.

Si la photographie a permis de faire renaître le charme et la force du trait de PELLOS, elle est malheureusement restée tout aussi fidèle aux hésitations techniques de l'époque (mauvaise impression des caractères, manque de précision des horizontales et des verticales).

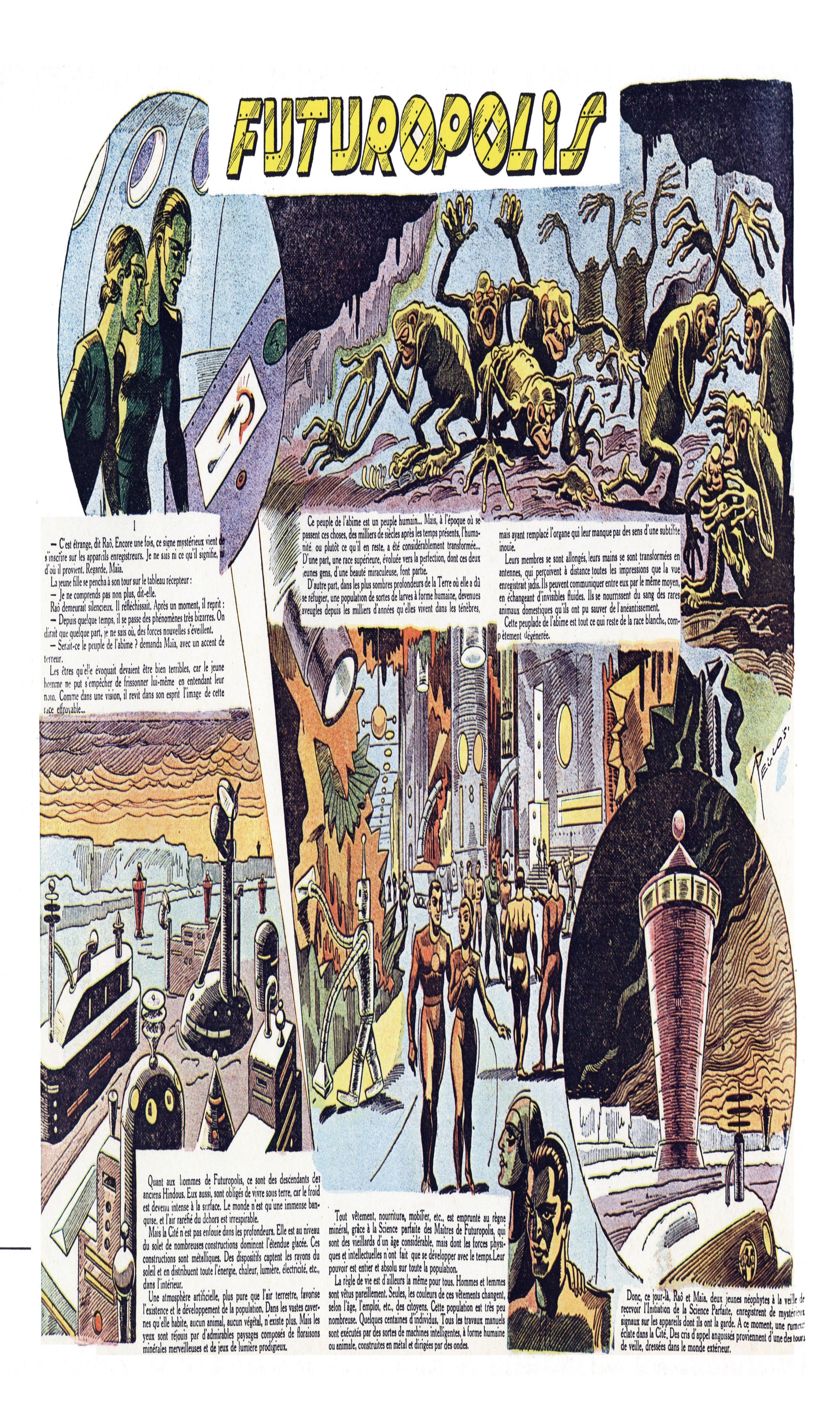
Le plaisir de voir revivre une telle œuvre fera vraisemblablement pardonner ces petites imperfections.

Ajoutons enfin, qu'à 77 ans, PELLOS, toujours en activité envisage de donner une suite à l'histoire de RAO et IOANA.

Pierre PASCAL.

Le couple de héros de « Durga-Rani », finale.


La finale de « FUTUROPOLIS ».


FUTUROPOLIS
I
— C'est étrange, dit Raô. Encore une fois, ce signe mystérieux vient de s'inscrire sur les appareils enregistreurs. Je ne sais ni ce qu'il signifie, ni d'où il provient. Regarde, Maïa.
La jeune fille se pencha à son tour sur le tableau récepteur :
— Je ne comprends pas non plus, dit-elle.
Raô demeurait silencieux. Il réfléchissait. Après un moment, il reprit :
— Depuis quelque temps, il se passe des phénomènes très bizarres. On dirait que quelque part, je ne sais où, des forces nouvelles s'éveillent.
— Serait-ce le peuple de l'abîme ? demanda Maïa, avec un accent de terreur.
Les êtres qu'elle évoquait devaient être bien terribles, car le jeune homme ne put s'empêcher de frissonner lui-même en entendant leur nom. Comme dans une vision, il revit dans son esprit l'image de cette race effroyable...
Ce peuple de l'abîme est un peuple humain... Mais, à l'époque où se passent ces choses, des milliers de siècles après les temps présents, l'humanité, ou plutôt ce qu'il en reste, a été considérablement transformée... D'une part, une race supérieure, évoluée vers la perfection, dont ces deux jeunes gens, d'une beauté miraculeuse, font partie.
D'autre part, dans les plus sombres profondeurs de la Terre où elle a dû se réfugier, une population de sortes de larves à forme humaine, devenues aveugles depuis les milliers d'années qu'elles vivent dans les ténèbres, mais ayant remplacé l'organe qui leur manque par des sens d'une subtilité inouïe.
Leurs membres se sont allongés, leurs mains se sont transformées en antennes, qui perçoivent à distance toutes les impressions que la vue enregistrait jadis. Ils peuvent communiquer entre eux par le même moyen, en échangeant d'invisibles fluides. Ils se nourrissent du sang des rares animaux domestiques qu'ils ont pu sauver de l'anéantissement.
Cette peuplade de l'abîme est tout ce qui reste de la race blanche, complètement dégénérée.
Quant aux hommes de Futuropolis, ce sont des descendants des anciens Hindous. Eux aussi, sont obligés de vivre sous terre, car le froid est devenu intense à la surface. Le monde n'est qu'une immense banquise, et l'air raréfié du dehors est irrespirable.
Mais la Cité n'est pas enfouie dans les profondeurs. Elle est au niveau du sol et de nombreuses constructions dominent l'étendue glacée. Ces constructions sont métalliques. Des dispositifs captent les rayons du soleil et en distribuent toute l'énergie, chaleur, lumière, électricité, etc., dans l'intérieur.
Une atmosphère artificielle, plus pure que l'air terrestre, favorise l'existence et le développement de la population. Dans les vastes cavernes qu'elle habite, aucun animal, aucun végétal, n'existe plus. Mais les yeux sont réjouis par d'admirables paysages composés de floraisons minérales merveilleuses et de jeux de lumière prodigieux.
Tout vêtement, nourriture, mobilier, etc., est emprunté au règne minéral, grâce à la Science parfaite des Maîtres de Futuropolis, qui sont des vieillards d'un âge considérable, mais dont les forces physiques et intellectuelles n'ont fait que se développer avec le temps. Leur pouvoir est entier et absolu sur toute la population.
La règle de vie est d'ailleurs la même pour tous. Hommes et femmes sont vêtus pareillement. Seules, les couleurs de ces vêtements changent, selon l'âge, l'emploi, etc., des citoyens. Cette population est très peu nombreuse. Quelques centaines d'individus. Tous les travaux manuels sont exécutés par des sortes de machines intelligentes, à forme humaine ou animale, construites en métal et dirigées par des ondes.
Donc, ce jour-là, Raô et Maïa, deux jeunes néophytes à la veille de recevoir l'Initiation de la Science Parfaite, enregistrent de mystérieux signaux sur les appareils dont ils ont la garde. A ce moment, une rumeur éclate dans la Cité. Des cris d'appel angoissés proviennent d'une des tours de veille, dressées dans le monde extérieur.


FUTUROPOLIS
II
Dans la salle du Conseil, oùl es maitres s'étaient réunis, les cris d'alarme parvinrent jusqu'à eux. Le Grand Maitre consulta une sorte d'écran qui se trouvait devant lui et qui était un genre d'appareil de télévision. Il eut un geste de surprise. Ses compagnons, étonnés, se rapprochèrent de lui.
— Ce sont des veilleurs de la tour méridionale, expliqua le vieillard. Ils ont quitté leur poste et accourent ici, comme s'ils apportaient une grave nouvelle.
— Elle doit l'être, en effet, observa un des assistants, pour qu'ils ne se soient pas contentés de la transmettre par ondes téléphoniques!
— Que les portes s'ouvrent ! ordonna le Grand Maitre. Nous recevrons ici ces messagers !
Comme si les simples paroles humaines avaient eu un pouvoir sur la matière les hautes portes métalliques s'écartèrent silencieusement et s'enfoncèrent dans la muraille.
Un groupe de jeunes hommes fit irruption. Ils semblaient émus. Sur le seuil cependant, ils hésitèrent, tellement l'autorité des Maitres leur en imposait. Mais le Chef surpême leur fit signe d'approcher et, du regard, les interrogea. Ils s'inclinèrent avec respect. Puis, l'un d'eux prit la parole.
— Père, dit-il, nous venons d'être témoins d'un fait extraordinaire Nous nous trouvions à nos postes de garde, au sommet de la tour du Sud, et nous inspections l'horizon, selon notre consigne. Devant nos yeux s'étendait le spectacle habituel, la banquise hérissée de glaces, immobile dans son repos éternel, sous le ciel uniformément bleu...
...lorsque soudain, derrière les lignes de l'horizon et leurs découpures blanches, il sembla à l'un de nous que des formes grisâtres se mouvaient. Un appel nous rassembla tous... Et nous eûmes la stupeur de voir les Machines-de-Fer qui gardent la frontière du Sud, revenir en désordre vers la Cité, comme si elles fuyaient un danger inconnu !
Les vieillards, à ce récit, échangèrent entre eux un regard étonné. Mais ils ne laissèrent rien paraitre de leur émotion. Et, d'une voix calme, le Grand Maitre interrogea :
— N'a-t-on pas fait aussitôt manœuvrer les commandes électriques qui dirigent cette armée de fer ?
— Si fait ! répliqua le messager. Mais les Machines n'obéissent plus aux commandes, ou leur obéissent mal. On dirait qu'une autre force les domine, une force personnelle, une sorte d'intelligence qui s'éveille en elles et leur fait résister à nos ordres.
Des chuchotements s'élevèrent dans l'assemblée des vieillards.
— Paix ! interrompit le Grand Maitre, en arrêtant d'un mot tous les murmures. Il suffit ! Rien de ce qui arrive ne saurait surprendre notre infaillible science... Jeunes hommes, vous pouvez vous retirer ! Les choses que vous venez de voir ne dépassent pas nos prévisions.
Plus ému qu'il ne voulait paraitre, il congédia les veilleurs.
Puis, quand les portes se furent refermées, il appuya sur un déclic. Un panneau de la muraille s'illumina. Comme sur un écran de projection, le paysage extérieur apparut, l'immense banquise morte... Mais, venant vers la Cité, en effet, se mouvait un troupeau confus.
C'étaient de grands quadrupèdes d'acier, aux formes squelettiques. Ils s'avançaient, d'une sorte de trot lourd, qui entrechoquait leurs membres articulés. A chaque instant, ils s'arrêtaient, pour regarder en arrière, et leurs têtes aux yeux vides se retournaient sur leurs longs cous et se tendaient vers l'horizon du Sud.
Les Maitres, stupefaits, considéraient cette scène tragique en silence.
Soudain, une voix lointaine qui semblait passer à travers les murailles, appela :
— Père !
Et le Grand Maitre répondit :
— Parle, Raô !... Quelle nouvelle m'apportes-tu ? (A suivre.)
Pellos

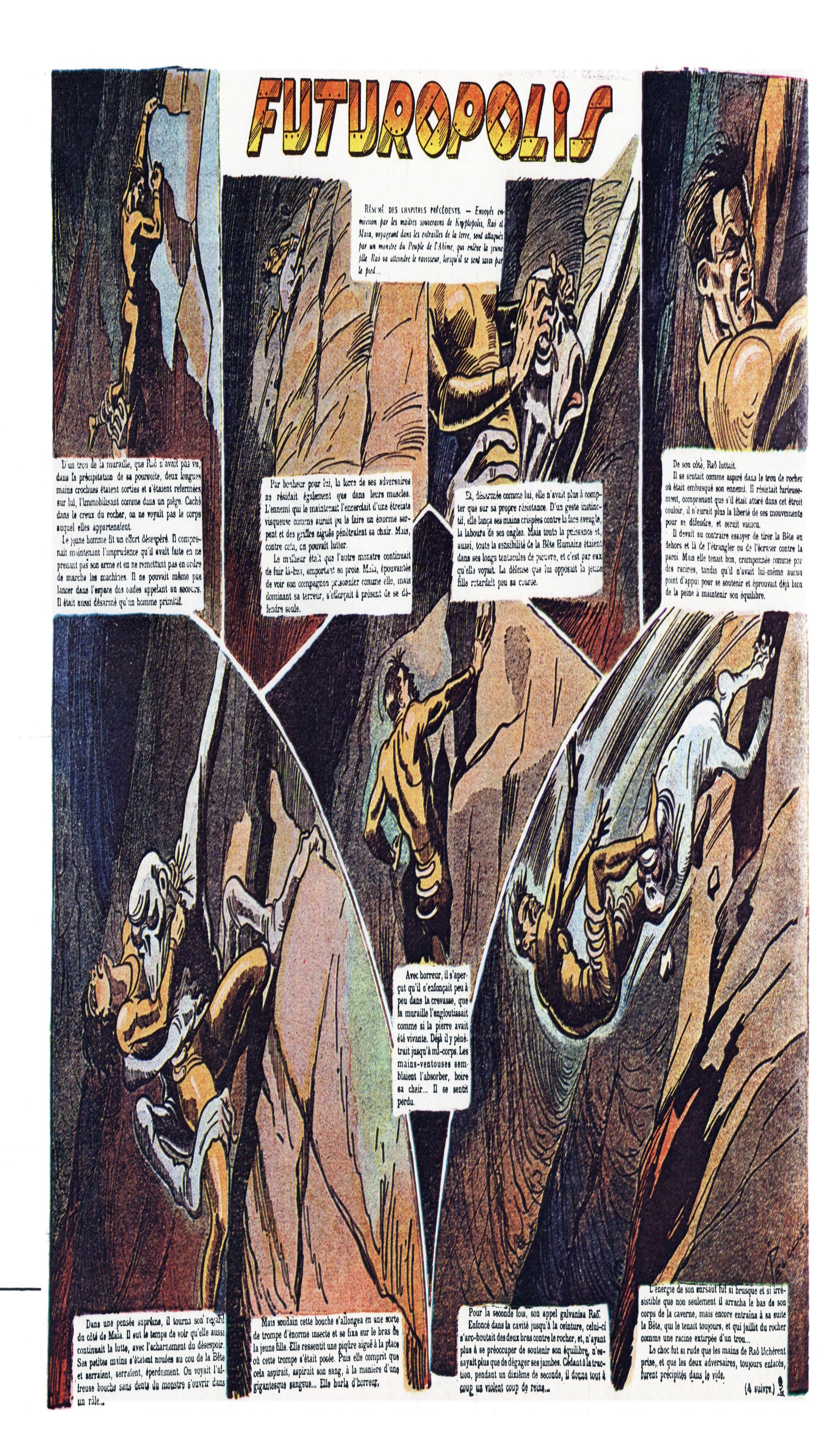

FUTUROPOLIS
III
— Père, répondit la voix de Raô, le poste récepteur enregistre un signe nouveau, comme l'existence d'une force vivante inconnue. Quelque chose de vivant, je ne sais pas quoi, des êtres dont j'ignore la nature, rôdent là-bas très loin, dans le Sud.
— S'agit-il du peuple de l'abîme?
— Non, non. Rien de commun avec le peuple de l'abîme. Les ondes qui se dégagent sont d'une bien plus grande puissance vitale que celle de ces êtres inférieurs. Il est si fort que les Machines-de-Fer reculent devant lui.
— Je sais, dit le Grand Maître.
En disant ces mots, il considéra de nouveau la scène projetée sur la muraille. Les monstres d'acier s'étaient beaucoup rapprochés et on les voyait maintenant dans tous leurs détails. C'étaient les mécanismes légers, aux mouvements rapides, qui constituaient le service de garde aux extrêmes avant-postes de la Cité.
— Les grosses pièces de choc n'ont pas bougé, constata l'un des maîtres, celui qui avait la direction de ces éléments de combat. L'extrême sensibilité des troupes légères a ses inconvénients. Un rien les dérègle.
A force de perfectionner ces appareils, on a fini par leur donner une sorte de volonté!...
— Cela ne peut se tolérer! dit le Grand Maître. Il faut dès maintenant s'opposer à ce mouvement. Suivez-moi!
Accompagné du Conseil des Anciens, il se rendit à la chambre des Machines de Commandement, une salle immense, garnie d'énormes appareils, producteurs d'électricité et d'ondes.
Une sorte de passerelle, analogue au blockhaus d'un cuirassé, se dressant au-dessus de la surface terrestre, permettait d'en surveiller l'étendue. Des claviers et des manettes y étaient disposés, communiquant avec les machines. Il suffisait d'y appuyer le doigt ou de tourner une clef pour déchaîner des forces immenses.
Sur l'ordre du Grand Maître, le chef des Machines-de-Garde envoya aux bataillons d'acier qui reculaient l'ordre d'aller reprendre leur poste à la frontière. Penchés aux hublots de la tour, les maîtres surveillaient anxieusement l'espace, où la troupe des formes quadrupèdes continuait de se rapprocher de la Cité.
Alors, on vit un singulier désordre se produire dans les rangs des bêtes de fer. Les unes, obéissant à l'influence des ondes qui les repoussaient, commencèrent à faire demi-tour pour retourner dans la direction d'où elles venaient. Mais les autres résistèrent, et une mêlée se produisit.
On eût dit que certaines des bêtes voulaient obliger leurs compagnes à la révolte, car un combat s'engagea. Les longs cous flexibles se dressaient au-dessus de la cohue, les mâchoires d'acier s'ouvraient férocement, se heurtaient aux corps cabrés des insoumises...
Deux des plus grandes et des plus fortes, et qui paraissaient commander les autres, s'affrontèrent séparément. Un duel tragique s'engagea. Comme d'énormes béliers, les têtes d'acier entrechoquèrent leurs fronts, d'une poussée si violente que des jets de flamme et des éclairs de foudre en jaillirent.
— Jamais rien de pareil n'est arrivé! murmura le Grand Maître. La matière se révolte contre la Science souveraine! Qu'est-ce que cela signifie?
— Depuis longtemps déjà je remarque que le monde se transforme, dit un des vieillards. De toutes parts, l'inconnu nous environne.
— Il n'y a pas d'inconnu pour notre infaillible Savoir! répliqua avec sévérité le Grand Maître. Notre raison doit tout expliquer!
Comme il disait ces mots, une sourde rumeur monta des entrailles du sol. Stupéfaits, les Maîtres entendirent des voix suppliantes, qui criaient :
— Grâce! Grâce! Pitié pour nous!
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents — Dans la Cité des Temps Futurs, où les derniers hommes se sont réfugiés, des faits mystérieux se produisent. Les Machines vivantes qui gardent la frontière reculent en désordre. Les Maitres essaient en vain de les retenir. A ce moment, des plaintes s'élèvent dans la Cité.
Dans l'une des galeries qui constituaient les rues de la Cité souterraine, une petite troupe s'avançait. C'étaient de très jeunes gens, garçons et filles, au nombre d'une vingtaine, drapés dans un voile noir qui leur enveloppait le corps et leur encadrait le visage. Ils allaient pieds nus, comme des pénitents.
Une garde les entourait. Elle était composée de personnages d'acier, au corps massif, à la tête cubique munie d'énormes yeux bombés. Ces êtres marchaient d'un pas rythmique qui martelait le sol. Les adolescents qu'ils escortaient marchaient avec résignation. Seule, une jeune fille montrait de l'effroi. C'est elle qui avait demandé grâce.
Dans la salle de Commandement, les Maitres avaient été surpris de cet appel. L'un d'eux sortit, revint bientôt.
— Ce sont les condamnés de la dernière épreuve, dit-il. On les conduit, selon le rite, dans l'asile où ils attendront l'heure du Grand Sacrifice. Mais une des victimes, Odda, se révolte à l'idée de mourir.
— Qu'on l'isole immédiatement de ses compagnons et de tout ce qui vit dans la Cité! ordonna le Grand-Maitre. Nous l'interrogerons plus tard. Une tâche plus urgente nous appelle... Mais, que signifie tout cela? Et que va devenir le monde si les Machines sans conscience et l'Ame des enfants des hommes, tout se révolte à la fois?
En disant ces mots, il revint aux claviers de commande et les fit manœuvrer avec une énergie furieuse, déchainant à travers l'espace de formidables forces. Les appareils grondaient comme des monstres irrités, s'enveloppaient de lueurs phosphorescentes, jetaient des éclairs.
Ce débordement d'ondes électriques se ressentait au loin. Par les hublots des postes de veille, les gardiens voyaient les dômes, les tours, les arches, les ponts suspendus de la Cité devenir lumineux, comme si le métal dont ils étaient fabriqués avait été chauffé au rouge. Et une des aiguilles de glace de la banquise s'écroula.
Mais l'effet désiré était atteint. Comme une troupe de chevaux indomptés que le fouet épouvante, les Bêtes-de-Fer, arrêtées dans leur mouvement de recul, rebroussaient chemin. Puis, soudain, toutes ensemble, elles firent volte-face et, massées en escadron compact, s'enfuirent en un galop d'une vitesse prodigieuse, vers le sud.
— Quelque chose d'inexplicable se passe là-bas, au delà de la courbe de la Terre, dit le Grand-Maitre, en consultant un tableau enregistreur. Mais nous saurons. J'ai lancé l'ordre de vigilance à tout le peuple de Fer qui garde nos frontières, et nous n'avons plus maintenant qu'à attendre la réponse...
Elle tardait, cependant, cette réponse. Tous les jours, les veilleurs du guet inspectaient l'horizon, qui demeurait vide. Le peuple, inquiet, s'impatientait...
Pendant ce temps, Odda, la rebelle, enfermée à l'écart, attendait que son sort fût fixé. Mais nul ne semblait plus songer à elle.
Soudain, un matin, Maia, qui était allée prendre son poste de garde au sommet d'une des plus hautes tours, jeta un cri d'appel, que les appareils transmirent aussitôt aux Maitres de la Cité.
Tout là-bas, franchissant les murailles de glace qui bouchaient l'horizon, quelque chose venait d'apparaitre...
Ce ...tait en... un point minus...le perd... l'immen-
site. Mais, rapi... cela grandit, se précisa.
On ne tarda ... connaitre une des Bêtes-de-F...
revenait, seule, d... lop vertigineux.
Dans ses mâchoires d'acier, ...e tenait quelque chose.
Quand la Bête arriva au seuil et qu'elle déposa son fardeau, on reconnut que c'était un homme!... Il paraissait privé de vie.
Un homme jeune, robuste, beau, mais d'aspect farouche et barbare. Il était à peine vêtu d'une peau de bête. Il tenait encore une sorte de hache dans sa main crispée.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Dans la Cité des Temps futurs, refuge des derniers hommes, des événements mystérieux sont arrivés. Des machines, perfectionnées au point d'être presque vivantes, ont eu une sorte de révolte devant un danger inconnu. Dans le même temps, une jeune fille de ce peuple a refusé de se plier à la Loi de la Cité. Loi aussi sévère et impitoyable que celle qui régit de nos jours les Sociétés de Fourmis ou d'Abeilles. A ce moment, voici qu'une des machines reparaît, portant le cadavre d'un homme.
Malgré leur calme souverain, les Maîtres avaient été aussi impressionnés que la population, en présence du corps de cet inconnu. Isolés, par la rigueur du climat, du reste du monde depuis de très lointaines générations, nul ne se doutait que d'autres humains pouvaient exister. Car on ne comptait pas pour des hommes le peuple de l'abîme...
Sans tarder, les Maîtres tinrent conseil. Et leur décision fut vite prise. Après avoir, en vain, essayé de rendre la vie à ce corps inerte, ils l'abandonnèrent, et résolurent d'envoyer une expédition pour aller reconnaître ce peuple ignoré, qui constituait un danger pour la Cité, s'il était puissant et fort et surtout s'il était barbare, comme il le semblait.
Mille siècles d'extrême civilisation risquaient d'être anéantis, car le peuple de la Cité, si merveilleux qu'il fût devenu, l'était à la façon d'une fleur très rare et très fragile qu'on ne maintient qu'en arrachant de sa tige tout ce qui menace de l'affaiblir. C'est cette nécessité impitoyable qui commandait aussi le sacrifice d'Odda et de ses compagnons.
Le jour de ce sacrifice s'approche. La Loi était la même que celle qui existe dans les ruches ou les fourmilières, où les individus sont immolés sans remords pour le salut de la communauté. Jugés imparfaits par les appareils d'épreuves infaillibles, les condamnés devaient disparaître. Il fallait célébrer cette cérémonie avant d'entreprendre la conquête du peuple étranger.
Maia, par la volonté de cette Loi, avait été désignée pour conduire les victimes. Elle se tenait prête à obéir, quand Raô vint la rejoindre. Il semblait anxieux et agité. Il dit enfin à la jeune fille :
— Ce qui va s'accomplir m'épouvante ! Je ne puis croire que tu oseras conduire à la mort ta sœur Odda ! Je t'offre de la sauver...
Elle le regarda avec une extrême stupéfaction, comme s'il lui avait proposé une chose insensée.
— Sauver Odda ? répéta-t-elle. Mais n'est-elle pas condamnée par la Loi ? Qui, jamais, a songé à ne pas se soumettre aveuglément à la Loi ? Avons-nous une volonté, en dehors de celle qu'elle nous impose ?
— Ton cœur, ton affection ne se révoltent-ils pas ? insista Raô. Ne te souviens-tu pas de tes jeux d'enfance, de nos jeux, lorsque ce petit être faible était sous notre protection? N'as-tu aucune pitié?
— Je ne sais pas ce que ce mot veut dire, répondit froidement la jeune fille. Je ne sais qu'une chose : obéir !
...Tout ce qu'a pu dire Raô a été inutile... Et maintenant, le jour est venu.
Le peuple entier s'est rassemblé sur la grande place, où se dresse une sorte de monstrueuse idole, qui n'est en réalité qu'une immense et formidable machine, à l'intérieur de laquelle des transformations mystérieuses doivent se réaliser.
Et voici que la procession des Sacrifiés apparaît. Maia les conduit, très belle et très grave. Les Maîtres les attendent. Leur chef prend la parole. Il exhorte les sacrifiés à bien mourir, pour le salut de tous, pour l'avenir de la Race... Avec leur vie détruite, la Machine toute-puissante refera des éléments de vie, par quoi la Science infinie des Maîtres se régénérera.
Alors, les condamnés s'approchent, s'approchent encore... Un à un Maia les pousse vers les bras de la Chose... Et la Chose les prend, les enlève, semble les dévorer...
Odda, la dernière, est venue. Au moment de disparaître, elle tend les bras, dans un adieu désespéré, à Maia, sa sœur chérie...
Mais Maia, infiniment respectueuse de la Loi, n'a pas eu un geste.
Maintenant tout est fini. La foule s'est dispersée. Seul, au centre de la place vide, est demeuré Raô, songeur.
Soudain, le Grand Maître, qu'accompagne Maia, s'approche de lui :
— Demain, lui dit-il, vous partirez tous deux, elle et toi, vers le pays des Nouveaux-Hommes.
...Une armée d'acier sera sous vos ordres. Vous recevrez par ondes nos commandements. Vous irez, par les galeries souterraines, aussi loin que vous pourrez. Après quoi, il vous faudra voyager à la surface de la Terre...
— Nous obéirons, dit Raô. Mais si, au fond des souterrains, nous rencontrons le peuple de l'Abîme ?
— Alors, vous combattrez le peuple de l'Abîme ! répond le chef.
(A suivre.)

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Alertés par la révélation d'une race humaine inconnue, les Maîtres de Futuropolis ordonnent à Raô et à Maïa d'aller les soumettre. Craignant les rigueurs du climat à la surface de la terre, c'est par les profondeurs du sol qu'ils voyageront.*




FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Envoyés en mission par les maîtres souverains de Kryptopolis, Raô et Maia, voyageant dans les entrailles de la terre, sont attaqués par un monstre du Peuple de l'Abîme, qui enlève la jeune fille. Raô va atteindre le ravisseur, lorsqu'il se sent saisi par le pied...
D'un trou de la muraille, que Raô n'avait pas vu, dans la précipitation de sa poursuite, deux longues mains crochues étaient sorties et s'étaient refermées sur lui, l'immobilisant comme dans un piège. Caché dans le creux du rocher, on ne voyait pas le corps auquel elles appartenaient.
Le jeune homme fit un effort désespéré. Il comprenait maintenant l'imprudence qu'il avait faite en ne prenant pas son arme et en ne remettant pas en ordre de marche les machines. Il ne pouvait même pas lancer dans l'espace des ondes appelant au secours. Il était aussi désarmé qu'un homme primitif.
Par bonheur pour lui, la force de ses adversaires ne résidait également que dans leurs muscles. L'ennemi qui le maintenait l'encerclait d'une étreinte visqueuse comme aurait pu le faire un énorme serpent et des griffes aiguës pénétraient sa chair. Mais, contre cela, on pouvait lutter.
Le malheur était que l'autre monstre continuait de fuir là-bas, emportant sa proie. Maia, épouvantée de voir son compagnon prisonnier comme elle, mais dominant sa terreur, s'efforçait à présent de se défendre seule.
Et, désarmée comme lui, elle n'avait plus à compter que sur sa propre résistance. D'un geste instinctif, elle lança ses mains crispées contre la face aveugle, la laboura de ses ongles. Mais toute la puissance et, aussi, toute la sensibilité de la Bête Humaine étaient dans ses longs tentacules de pieuvre, et c'est par eux qu'elle voyait. La défense que lui opposait la jeune fille retardait peu sa course.
De son côté, Raô luttait.
Il se sentait comme aspiré dans le trou de rocher où était embusqué son ennemi. Il résistait furieusement, comprenant que s'il était attiré dans cet étroit couloir, il n'aurait plus la liberté de ses mouvements pour se défendre, et serait vaincu.
Il devait au contraire essayer de tirer la Bête au dehors et là de l'étrangler ou de l'écraser contre la paroi. Mais elle tenait bon, cramponnée comme par des racines, tandis qu'il n'avait lui-même aucun point d'appui pour se soutenir et éprouvait déjà bien de la peine à maintenir son équilibre.
Avec horreur, il s'aperçut qu'il s'enfonçait peu à peu dans la crevasse, que la muraille l'engloutissait comme si la pierre avait été vivante. Déjà il y pénétrait jusqu'à mi-corps. Les mains-ventouses semblaient l'absorber, boire sa chair... Il se sentit perdu.
Dans une pensée suprême, il tourna son regard du côté de Maia. Il eut le temps de voir qu'elle aussi continuait la lutte, avec l'acharnement du désespoir. Ses petites mains s'étaient nouées au cou de la Bête et serraient, serraient, éperdument. On voyait l'affreuse bouche sans dents du monstre s'ouvrir dans un râle...
Mais soudain cette bouche s'allongea en une sorte de trompe d'énorme insecte et se fixa sur le bras de la jeune fille. Elle ressentit une piqûre aiguë à la place où cette trompe s'était posée. Puis elle comprit que cela aspirait, aspirait son sang, à la manière d'une gigantesque sangsue... Elle hurla d'horreur.
Pour la seconde fois, son appel galvanisa Raô.
Enfoncé dans la cavité jusqu'à la ceinture, celui-ci s'arc-boutait des deux bras contre le rocher, et, n'ayant plus à se préoccuper de soutenir son équilibre, n'essayait plus que de dégager ses jambes. Cédant à la traction, pendant un dixième de seconde, il donna tout à coup un violent coup de reins...
L'énergie de son sursaut fut si brusque et si irrésistible que non seulement il arracha le bas de son corps de la caverne, mais encore entraîna à sa suite la Bête, qui le tenait toujours, et qui jaillit du rocher comme une racine extirpée d'un trou...
Le choc fut si rude que les mains de Raô lâchèrent prise, et que les deux adversaires, toujours enlacés, furent précipités dans le vide.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Partis, en voyage d'exploration, de Kryptos, la Cité des Temps futurs, Raô et Maïa sont attaqués par les Monstres du Peuple de l'Abîme. La jeune fille est emportée, et Raô est précipité du haut d'une muraille rocheuse, sur le sol, entraînant son adversaire avec lui.
La chute avait été terrible et si Raô était tombé en avant, il se serait brisé contre le sol. Mais, dans le mouvement qu'il avait fait pour arracher son ennemi du rocher, celui-ci s'était trouvé au-dessous de lui, toujours pendu à ses jambes. Ce fut le corps du monstre qui s'abattit d'abord à terre.
Or, l'affreux animal-humain, dégénéré par des siècles d'existence dans les ténèbres, s'il avait la force musculaire des serpents, en avait aussi la molle souplesse. Ces êtres possédaient une sorte de squelette cartilagineux, flexible et élastique comme leur chair. Cela tomba et ne se brisa pas. Et la chute de Raô en fut, du même coup, amortie.
Ni l'un ni l'autre ne sortait cependant intact de l'aventure. Mais tel était leur acharnement qu'ils reprirent aussitôt le combat. Les bras-ventouses du Monstre s'enroulèrent autour des jambes du jeune homme, qu'ils n'avaient pas lâchées. Et de ses poings furieux, Raô martela la face aveugle, dont un sang rosâtre jaillit.
Cette fois, l'avantage n'était pas à l'Etre de l'Abîme.
Malgré ses enlacements glissants, malgré sa trompe qui s'attacha à sa proie comme un museau de vampire, malgré la mollesse de sa chair blafarde où les coups s'enfonçaient sans rien briser, il faiblissait sous l'attaque de l'héroïque lutteur.
D'un nouvel effort, Raô dégagea une de ses jambes, réussit à se relever, en maintenant à terre son ennemi. Et, après plusieurs vaines tentatives, il parvint à le renverser complètement sur le sol. Alors, il posa son pied libre sur la poitrine de la Bête et appuya.
Un râle sifflant sortit de la gorge du vaincu. Il se tordit à terre, comme une pieuvre transpercée par le harpon d'un pêcheur. Les bras noueux furent traversés d'un frisson. Ils relâchèrent insensiblement leur prise. Raô appuya plus fort. Soudain, il sentit quelque chose céder sous son pied comme s'il l'avait enfoncé dans la boue.
Un dernier sursaut le dégagea complètement. La Bête gisait, inerte, sanglante, la poitrine crevée...
Mais, déjà, il ne s'inquiétait plus d'elle, ni des blessures dont son corps était lui-même déchiré. Il leva les yeux vers les hauteurs où Maïa était disparue.
Et il vit alors que, de toutes les crevasses, de tous les trous de la muraille rocheuse, surgissaient des êtres semblables à celui qu'il venait de vaincre. Ils s'interpellaient les uns les autres, avec des cris aigus de chauves-souris et, s'accrochant de leurs longs bras à la paroi verticale, ils commençaient à descendre...
Raô mesura d'un coup d'œil l'étendue du péril.
La poursuite du ravisseur de Maïa l'avait entraîné loin du campement. Et la horde qui s'en venait se hâtait dans l'intention visible de lui couper la route. Si ces monstres réussissaient à le cerner avant qu'il eût rejoint et réveillé l'armée de fer, c'en était fait de lui cette fois.
Malgré ses plaies et le sang qu'il avait perdu, il se mit à courir comme il n'avait jamais encore couru de sa vie.
Mais le sol était inégal. Des masses rocheuses l'encombraient, des ravins le creusaient de précipices... Il bondissait par-dessus les précipices et par-dessus les rochers...
Les Monstres descendaient, descendaient toujours. Il en venait de partout maintenant, glissant par files, par grappes, le long des murs, comme de gigantesques fourmis livides. Les cris redoublaient, si aigus qu'ils semblaient entrer dans la chair comme des pointes. Toutes les forces de Raô se tendirent pour accélérer son élan.
Pellos
La foule hideuse n'était encore qu'à mi-hauteur de la muraille et, déjà, il voyait son but, tout proche... Il allait l'atteindre...
Tout à coup, d'en bas cette fois, et hors d'un trou que lui avait caché un amac de blocs, il vit une nouvelle troupe surgir de terre...
La route, devant lui, était fermée!...
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Envoyés en mission lointaine par les Maîtres de Futuropolis, Raö et Maïa sont arrêtés par le Peuple de l'Abîme. Maïa est enlevée. Raö se jette à la poursuite du ravisseur, mais la foule de ces êtres monstrueux lui barre le chemin.
Raö se sentit perdu. Malgré toute sa force et son courage, il ne pouvait rien contre le nombre. La troupe des ennemis augmentait toujours. Il en sortait de tous les rochers, il en venait des voûtes. Tous se massaient pour lui fermer la route. Et, derrière lui, il en apparaissait d'autres, qui s'approchaient en rampant.
On voyait que, malgré leur nombre, ils hésitaient à attaquer. Mais ils se poussaient les uns les autres, s'excitaient de leurs affreux cris aigus, qui faisaient l'effet d'autant de piqûres d'aiguilles dans la chair. Leurs mufles s'avançaient avidement. Leurs longs bras s'étiraient pour palper l'espace.
Raö tenta un effort désespéré. La galerie était en pente et d'énormes blocs rocheux l'obstruaient. Soudain, il se rua sur un de ces blocs et, avec une force que doublait la conscience du péril, il le poussa de ses bras tendus. La lourde masse oscilla, se renversa et roula le long de la pente en bondissant.
Ça fut comme la chute d'une avalanche. Avec une vitesse qui s'était augmentée ave la distance, le rocher arriva dans la colo pressée des monstres et traversa leur rangs en écrasant leurs corps mous, e rejetant les autres contre la paroi, en seman partout la mort et la terreur.
Les cris redoublaient, exprimant cette fois une épouvante sans nom, tandis que les survivants grimpaient, avec une surprenante agilité, le long de la muraille. Raö crut qu'il avait la victoire et, voyant la route libre, s'avança, certain d'atteindre cette fois son escorte d'acier et de lui rendre la vie.
Mais les ennemis avaient deviné sa manœuvre et l'effroi de la première surprise passé, redevenaient menaçants. A peine avaient-ils commencé à fuir vers les hauteurs que des appels sifflés, qui paraissaient des ordres donnés par des chefs, les rappelèrent. Leurs bras de pieuvres s'allongèrent vers le sol. Ils redescendirent.
Une fureur délirante s'empara de Raö. Il ne voulait pas mourir sous l'ignoble assaut de ces larves. Il ne voulait pas que Maïa restât leur proie. Il ne savait plus comment se défendre, mais il voulait se défendre quand même, lutter jusqu'au bout, par n'importe quel moyen.
Une fois encore, il fit s'écrouler un rocher. Mais le résultat fut le même. Malgré le nombre des monstres écrasés, éclatés, les autres venaient, venaient toujours. Et ceux qui rampaient derrière étaient maintenant tout près, tordant leurs bras, allongeant leurs bouches avides.
Alors ce fut quelque chose de terrible. Il restait un bloc de rocher, mais si gros qu'il eût été folie d'essayer de le mouvoir. Du moins, il pouvait jouer le rôle de bouclier, en protégeant d'un côté. Raö s'y adossa et ramassa de grosses pierres. Et il les envoya en mitraille à la tête de ces ennemis.
Lancés avec adresse, presque tous les projecti atteignaient leur but, trouant les faces aveugles, faisant éclater les crânes épais, abattant comme des quille des rangées de monstres... Mais il en venait d'autres, d'autres, d'autres. Et, déjà, les mains horribles étaient toutes proches, prêtes à saisir...
Quel sursaut de force prodigieuse galvanisa le jeune homme? Il ne le comprit pas lui-même, mais se retournant, il poussa l'énorme rocher comme il avait poussé les autres. Et la masse gigantesque céda, s'écroula, bondit... Seulement, cette fois, Raö bondit derrière elle, avec la même rapidité.
L'élan avait été si brusque, si rapide, si inattendu, que la foule dispersée par l'effondrement n'avait pas eu le temps de se reformer. Le rocher, et Raö avec lui, avaient atteint le but... Alors, il ramassa son arme fluidique, fit un geste, déclencha quelque chose et les bêtes de fer sortirent de leur torpeur. (A suivre.)



Raô étendit au-dessus de la petite troupe son bâton de commandement d'où jaillirent des étincelles violettes qui crépitèrent sur les dos des Bêtes de fer et parurent les charger de fluide. On sentait qu'une force extraordinaire était condensée dans ces corps de métal, dans ces membres flexibles. Une sorte de vie obscure les animait.

Alors, Raô fit charger le premier escadron de fer.

C'étaient des machines quadrupèdes, sveltes comme des lévriers, bondissantes, terminées en avant par une sorte de tête de bélier, prolongée par des cornes rigides. Cela se rua d'un commun élan sur la horde des monstres, tête baissée.

L'effet fut surprenant. Jamais le Peuple de l'Abime n'avait connu ni imaginé rien de semblable. Comme un torrent emporte un mur de sable, les Bêtes de fer trouèrent leurs rangs d'une poussée vertigineuse, culbutèrent tout ce qu'elles rencontraient, avant même qu'on eût rien tenté pour leur résister.

En peu d'instants, la panique se répandit sur le champ de carnage. Le premier mouvement de stupeur avait paralysé la foule des ennemis. Mais ils n'avaient pas été longs à comprendre en entendant les cris d'agonie de leurs compagnons. Et tous avaient pris une fuite éperdue.

Alors, la meute de fer s'était jetée sur leurs traces, non seulement les machines qui venaient de prendre part à l'action, mais celles qui, derrière, attendaient impatiemment leur tour, les légères et les pesantes, les marteleuses et les écraseuses, celles faites pour découper et celles faites pour renverser, toutes avides de massacre.



Il essaya d'implorer un plus long délai. Mais la voix impérieuse lui ordonna l'obéissance.

Alors, un sentiment de révolte se glissa dans son cœur. Pour la première fois, loin des maitres, il osa les juger. Il trouva leur rigueur injuste, refusa de s'y soumettre aveuglément.

D'un geste décidé, il coupa le contact qui le reliait à sa race, à sa loi et dont le mécanisme était si subtil qu'il aurait bien pu transmettre même sa pensée intime. Et, résolu à prolonger tout le temps qu'il faudrait la recherche de la jeune fille, pour laquelle il éprouvait une affection profonde, il rassembla sa meute de fer et se prépara à l'action.

Accompagné de deux limiers de fer bas sur pattes, au museau aigu et gardant le contact par radiations avec le reste de la troupe, Raô prit la piste derrière la machine guide qui, bientôt, comme il s'y attendait, se mit à escalader la muraille rocheuse.

Soudain, comme il atteignait le bord d'un vaste plateau, il s'arrêta surpris. Une troupe d'êtres extraordinaires, effrayés par son apparition, essayaient de fuir en se traînant sur leurs ventres énormes. Raô, qui, comme tous ceux de son peuple depuis des générations, n'avait jamais vu d'animaux, était incapable de deviner ce que ceux-ci pouvaient être.

En réalité, c'était du bétail domestique, élevé par les êtres de l'Abime ; mais d'anciennes méthodes d'élevage et perfectionnées à l'extrême, supprimant ou réduisant dans leur corps tout ce qui n'était pas comestible, leurs os, leurs tendons, avait fait de ces bœufs, de ces moutons, de ces porcs, des sortes de monstrueux et gigantesques boudins de viande et de sang, à peau nue, aveugles, rampant sur de courtes pattes, effrayants comme des visions de cauchemar!


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Envoyés en mission lointaine par les Maîtres de Futuropolis, Raô et Maïa sont attaqués par le peuple de l'Abîme. La jeune fille est enlevée. Un message des Maîtres de la Cité parvient à Raô, lui disant d'abandonner Maïa à son sort. Raô refuse et va essayer de sauver sa compagne...
Repoussant par quelques légères décharges de son bâton de commandement les lourdes bêtes qui gênaient sa route, Raô parvint ainsi au bord du plateau d'où sa vue plongea dans le ravin. Il comprit alors que la lueur et le grondement qui l'avaient intrigué venaient d'une rivière de feu, provenant sans doute des entrailles d'un lointain volcan qui coulait au pied de la montagne.
Très loin, au fond du paysage, une île montagneuse semblait entourée d'un anneau de flammes. Il comprit bientôt. Tout le peuple de l'abîme était rassemblé là ! Et, mieux que des murs, le fleuve de feu formait autour de la ville un infranchissable rempart. Il faudrait pourtant le franchir, Raô le comprenait bien ! C'était là que Maïa était prisonnière si elle était encore en vie.
Il lança aux limiers de fer l'ordre de les poursuivre. Les nerveuses machines semblaient n'attendre que ce signal. Elles bondirent comme des loups à la poursuite des fuyards. Raô courut derrière elles. Bientôt, il aperçut ceux qu'ils cherchaient et qu'il avait perdus de vue. Ils étaient trois. Ils dévalaient avec une grande vitesse le long des escaliers à pic.
Maintenant, il s'agissait d'atteindre l' au plus vite, d'y commencer l'action sa attendre les renforts, sans laisser surtout temps à la population d'entraîner on ne sa où la prisonnière. Raô courait comme avait des ailes. Et sa meute électrisée vol sur ses pas.
Tous ses efforts portaient à atteindre au plus vite un pont de pierre jeté sur le fleuve de feu et qui, seul, donnait accès dans l'île. Il s'en rapprochait de plus en plus, il allait y arriver... Il allait le franchir. Soudain, il lui sembla que la terre tremblait, que le rocher oscillait. Et, tout à coup, le pont de pierre s'écroula dans la fournaise, laissant désormais partout béant un abîme impossible à franchir.
Et, malgré toute son énergie, le désespoir s'empara de Raô. L'obstacle qui lui barrait la route était infranchissable. Il était même dangereux de s'en approcher et de se pencher sur le rebord du gouffre au fond duquel bouillonnait un torrent de laves et de métaux fondus, incandescents.
Il fut obligé de se reculer et de remonter le long de la pente rocheuse qu'il venait de descendre avec une précipitation si grande. Des souffles de feu, des explosions de gaz rebondissaient jusqu'à lui, menaçaient de le brûler. En outre, un rideau de flamme et de fumée rouge lui masquait en partie ce qui se passait de l'autre côté.
Il battit en retraite et gravit une éminence qui surplombait la vallée. La vue s'étendit alors sur la Cité de l'Abîme et, dès le premier coup d'œil, il put reconnaître qu'il y régnait un grand émoi, comparable à celui qui se produit dans un guêpier, lorsque quelque ennemi pillard essaie de s'y introduire.
Un point semblait le centre de toute cette agitation. C'était une caverne non loin du bord du gouffre, plus grande que les autres, où entrait une foule pressée que des gardiens devaient expulser de temps à autre pour laisser la place à de nouveaux arrivants.
Là-bas, de l'autre côté des murailles, l'Armée de Fer s'était mise en mouvement à l'appel de son chef et s'en venait. Mais elle éprouvait de grandes difficultés dans sa marche, car les grosses machines ne pouvaient avancer dans ces étroits passages qu'en abattant des pans de rochers, qui s'écroulaient autour d'elles.
Tout à coup, un ordre dut être transmis par quelque chef chez les Monstres, car Raô les vit sortir en masse de la caverne, entraînant quelqu'un derrière eux... Avec un frisson d'angoisse et, en même temps, un sursaut d'espoir, le jeune homme reconnut Maïa, qu'il avait craint de ne plus jamais revoir.
Il lança un cri d'appel qui résonna comme un coup de tonnerre sous l'immensité des voûtes. Elle releva la tête, l'aperçut, lui fit un signe... Mais il s'épouvanta, car c'était plus un signe d'adieu qu'un signe d'espérance. Elle semblait vouloir dire que toute tentative était inutile et qu'elle allait périr.
Les Monstres l'entraînaient. On devinait leur manœuvre. Ils voulaient la faire disparaître dans on ne sait quelles insondables profondeurs, pour que Raô ne puisse jamais la reprendre même si, par quelque miracle, il réussissait à franchir le feu et à disperser ses ennemis, une fois encore...
Cette pensée lui fut intolérable. Sans réfléchir, il se précipita, galvanisant ses Bêtes de Fer d'un torrent de fluide à l'aide de son bâton de commandement. Les bonds gigantesques qu'elles exécutèrent sous ce formidable coup de fouet lui firent espérer un prodige.
L'une d'elles, en effet, arriva comme une flèche au bord du gouffre, prit son élan, s'élança, traversa l'espace comme un éclair à travers la fumée et le feu. Mais l'effort incroyable n'était pas assez puissant encore... Elle n'atteignit pas l'autre bord, culbuta dans le vide, disparut dans l'abîme embrasé.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Envoyés en mission lointaine par les maîtres de Futuropolis, Raô et Maïa sont attaqués par le peuple de l'Abîme qui enlève la jeune fille. Raô veut la sauver et arrive en vue de la cité où sont réfugiés ses ennemis. Il est arrêté par un fleuve de feu. Il tente un effort désespéré et lance une de ses Bêtes de Fer au-dessus du fleuve, mais celle-ci roule dans l'abîme.
Brusquement, Raô vit apparaître dans les hauteurs l'avant-garde de l'armée de fer. Il reconnut avec joie, parmi la bande bondissante des Chasseresses légères, telles que celles qui l'avaient accompagné, les grands percuteurs, aux cous élastiques, pareils à de hautes et longues girafes au milieu d'un troupeau de gazelles et dont le rôle est d'écarter les obstacles légers, en attendant la ruée de grosses perforatrices ou des puissants bâtisseurs. Mais le peuple de l'Abîme aussi entendait venir les renforts. Et, repris de sa terreur, il se préparait de nouveau à fuir, dans les milliers de trous dont les murailles étaient criblées. Il n'y avait pas une minute à perdre et, cinglant sa meute comme d'un coup de fouet électrique, Raô s'élança. Un instant avant, il avait lancé à l'armée ses ordres. Les appareils constructeurs devaient édifier un pont, en attendant la concentration de toute la troupe et demeurer là, à sa disposition, jusqu'à un nouvel appel.
Tout à coup, il lui sembla que l'univers entier s'effondrait sous un déluge de flammes. Tout le flanc de la montagne, de l'autre côté du gouffre, s'était ouvert, laissant passer un océan de laves embrasées.
Par un mécanisme inconnu, les forces vives du volcan, maintenues jusqu'alors dans les profondeurs, avaient été déchaînées en surface et vomies par le cratère. La vague de feu, tout d'un coup, emplit l'espace et déferla jusqu'au bord du gouffre, engloutissant toute l'armée de fer dans son formidable reflux.
Aussi épouvantés que lui par le déchaînement de la catastrophe qui rendait la région inhabitable, les ennemis fuyaient, emportant leur proie. Excitant quelques chiens de fer qui avaient échappé au désastre, il se lança sur leurs traces. Embarrassés de leur fardeau vivant, ils furent vite rejoints. Le combat fut de courte durée.
Peu d'instants après, les cadavres des ravisseurs jonchaient le sol et le reste du troupeau de monstres avait disparu. Alors, tenant dans ses bras la jeune fille évanouie, Raô comprit la détresse de sa situation. Il était entouré d'un océan de feu et ne voyait nulle part une issue par où il pourrait fuir. Instinctivement, il se dirigea vers la muraille trouée de cavernes qui formait le fond du décor. Sans doute, c'était le repaire des ennemis, la ruche de ces hideuses bêtes. Mais, du moins, c'était le seul abri contre l'air suffocante du brasier.
Pour le moment, il n'y avait pas à choisir. Et, comme une grotte s'ouvrait devant lui, il y pénétra. Sous cet asile qui l'isolait du feu, il se sentit par une bienfaisante fraîcheur. Une vague clarté l'éclairait. Il leva les yeux et vit, très loin, tout la lueur du jour. Il comprit. Il se trouvait dans une sorte d'immense cheminée qui communiquait avec la surface de la terre. Sans hésiter, sans prendre un instant de repos, il en entreprit l'ascension.
C'était une épreuve qui semblait au-dessus des forces humaines. Mais, par ses muscles autant que par sa volonté, Raô était au-dessus du commun des hommes et c'est pour cela que les hommes l'avaient choisi entre tous. Portant sur une épaule et tenant d'un bras le corps léger et inerte qu'il s'était juré de sauver, il s'accrocha de sa main libre aux saillies du roc.
Les Bêtes de Fer l'accompagnaient, l'une devant, l'autre derrière, solidement fixées par leurs griffes et l'aidant à se soutenir. Malgré sa force, Raô sentait la fatigue grandir en lui. Mais il ne voulait pour rien au monde s'arrêter. Les ennemis pouvaient revenir, l'attaquer dans cet étroit passage où la défense était impossible. Déjà, même, il s'étonnait de leur complète disparition. A ce moment, comme pour achever de rassurer l'inquiétude du jeune homme, la conscience revint à Maïa. Elle ouvrit les yeux, regarda avec étonnement autour d'elle, sourit en reconnaissant Raô.
— Où sommes-nous ? lui demanda-t-elle.
— Au seuil de la délivrance, répondit-il gaiement. Encore quelques efforts et nous passons cette porte qui est au-dessus de nous et qui est celle de la liberté.
Elle regarda le point qu'il lui désignait et alors son visage devint blême,
Au bord du trou, une tête se penchait. Une tête velue, énorme, formidable, une tête dont les yeux flamboyants fouillaient l'ombre du gouffre et semblaient étinceler de convoitise en considérant ces proies qui s'approchaient.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Sur le point d'échapper au gouffre où vit le peuple de l'Abîme, Raô et Maïa, au moment où ils vont atteindre l'issue qui les ramène à la surface de la terre, voient, au-dessus, une tête monstrueuse se pencher.
— Qu'est-ce que cela? murmura la jeune fille d'une voix que l'angoisse étranglait. Qu'avons-nous vu, Raô?
— Je ne sais pas! répondit-il.
Immobile, il considérait la place où avait eu lieu l'apparition. Celle-ci s'était retirée et le passage était redevenu libre.
— J'irai voir! ajouta-t-il.
Elle voulut le retenir, mais déjà il s'élançait. Il n'avait plus besoin du secours des machines. L'enduit glissant ne ruisselait plus. La roche était redevenue rugueuse. Rapidement, il s'enleva, ne gardant à la main que son bâton lanceur de fluide.
Un bond encore, et il atteignit la surface. C'était la première fois de sa vie qu'il se trouvait à l'air libre. Et, depuis d'innombrables générations, cela n'était arrivé à aucun homme de sa race. Une fraîcheur inconnue emplit ses poumons, dilata sa poitrine...
Il regarda autour de lui.
Et il vit la chose!
Elle était épouvantable et, pourtant, il se rassura en la considérant. Bien qu'il n'eût jamais rien rencontré de pareil, il la « reconnaissait » pour en avoir appris l'histoire. C'était un de ces êtres comme il en vivait autrefois sur le globe et dont on croyait l'espèce éteinte depuis des centaines de siècles. En un mot, un ours... mais un ours dont la race s'était transformée comme celle des hommes et dont la taille était monstrueuse.
Avec un rugissement qui éclata comme un coup de tonnerre et qui glaça d'épouvante Maïa dans son asile, la bête géante se jeta sur cette proie nouvelle qui s'offrait à elle. Avant que Raô, qui ne s'attendait pas à cette attaque et ignorait tout à son sujet, ait pu se servir de son arme, un terrible coup de griffe la lui arracha des mains. .
Au choc, une secousse électrique s'en était dégagée, cependant, qui avait fait reculer la bête surprise. Mais, déjà, elle revenait à la charge.
Alors, ce fut quelque chose d'inouï.
Raô, l'homme des temps lointainement futurs, Raô, qui avait en son pouvoir les ressources infinies d'une science arrivée à son dernier degré de perfection...
... Raô se retrouva soudain absolument semblable à ses ancêtres des âges à jamais disparus dans l'infini du passé... Cherchant autour de lui un moyen de défense quelconque, il vit, sortant du sol encore glacé dans cette région de la terre, une masse rocheuse qui émergeait, détachée en morceaux par l'action du gel.
Il en ramassa un fragment aigu, pareil à une lame de couteau...
Et, semblable à ces guerriers primitifs qui n'avaient qu'une hache ou un poignard de silex pour combattre le mammouth ou se défendre du gigantesque lion des cavernes, il fit résolument face à l'ennemi.
L'ours s'avançait d'un pas hésitant. Le choc brûlant qu'il venait d'éprouver lui dictait la prudence. Mais cette proie inconnue lui paraissait décidément frêle et sans moyens de défense... En outre, il avait faim...
Jetant une seconde fois son rauque cri d'attaque, il se lança sur l'homme.
Au moment où il allait l'atteindre, il se dressa tout debout.
Sa taille ainsi développée était le double de celle de Raô et elle lui parut effroyable. Malgré son courage, le jeune homme se sentit perdu et esquissa un mouvement de fuite... Mais il n'était plus temps. Les bras formidables se refermèrent sur son corps.
Il crut sentir craquer ses os, se déchirer sa chair. Un poids formidable opprima sa poitrine comme si un rocher s'était écroulé sur lui. Des pointes qui semblaient d'acier s'enfoncèrent dans ses épaules. Une masse de fourrure chaude ensevelit sa face, boucha ses yeux, bâillonna sa bouche. Il étouffa.
Pourtant, il gardait toute sa conscience...
Un de ses bras était immobilisé par l'étreinte monstrueuse, mais celui qui tenait le couteau de pierre était libre... Raô dirigea la pointe de l'arme dans la direction du cœur et appuya...
Il appuya de toutes ses forces... Mais la pointe était émoussée et la fourrure épaisse et rude. L'arme ne pénétrait pas!...
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Echappant à ses ennemis de l'abime, Raô parvient à la surface de la terre où il se croit sauvé. Mais il est attaqué par un ours gigantesque au moment où, désarmé, il n'a pour se défendre qu'un informe couteau de silex.
Dans le silence de l'immense espace glacé qui entourait les combattants, on aurait pu entendre le halètement oppressé de l'homme, le grondement rauque du monstre, le craquement des corps qui s'étreignaient furieusement. Raô étouffait, mais sa force surhumaine résistait toujours, de ses muscles gonflés, durs comme des blocs de fer.
Malheureusement, dans la position où il se trouvait, il ne disposait pas de toute sa puissance pour enfoncer le couteau.
L'énorme patte griffue qui l'enserrait ne permettait pas à son bras de prendre l'élan nécessaire pour frapper. Sans choc, la lame de pierre ne pouvait traverser cette fourrure drue.
Raô se sentit faiblir. Le manque de respiration commençait à lui donner une défaillance. Dans ses yeux couverts d'ombre, il croyait voir passer des lueurs rouges, sous l'effet de la poussée de sang. Une douleur intolérable lui tenaillait les épaules où les griffes furieuses pénétraient de plus en plus.
Il ne voulait pas mourir. L'instinct de vie tripla ses forces. Ses poings crispés glissèrent aux flancs de l'ours, s'y appuyèrent avec une énergie désespérée, s'efforçant de comprimer les poumons du fauve, de l'étouffer à son tour. Cela semblait l'effort d'un nain contre un géant. Cependant, telle était la puissance de l'homme que le géant la sentit l'égale de la sienne.
Ce fut son tour de râler sous la souveraine étreinte. Ses côtes craquaient, s'enfonçaient dans sa chair, dans ses organes. Pour se délivrer de cette écrasante pression, la bête écarta ses lourdes pattes, les porta à ses côtés. L'instant avait suffi. Le bras libéré de Raô s'était levé, s'était abattu...
Cette fois, l'arme de pierre, sous la violence de l'élan, avait joué son rôle. Avec un sourd crissement, elle s'enfonça dans la chair du fauve qui rugit férocement. Un jet de sang rouge fusa. Les deux adversaires s'écroulèrent l'un sur l'autre, luttant toujours...
Il en fallait plus que cette blessure pour abattre l'ours dont la fureur sembla, au contraire, redoubler sous l'effet de la souffrance. Renversé sur le dos, battant l'air de ses griffes, la gueule largement ouverte, montrant ses formidables dents souillées d'écume rouge, il essayait maintenant de mordre l'homme qui l'écartait de lui en l'étreignant à la gorge.
Comme deux lutteurs qui cherchent à se dominer, ils roulaient tous deux sur la neige teinte de leur sang. A la force écrasante du monstre s'opposait l'agilité surprenante de Raô qui, toujours, reprenait le dessus au moment où il allait être broyé. Cette tactique était son seul salut.
Une fois encore, il réussit à frapper le fauve de son couteau, à la base du cou cette fois, espérant atteindre quelque artère essentielle. Mais, malgré la gravité de la blessure, l'ours paraissait garder toujours sa vitalité toute-puissante, tandis que les forces de Raô s'é-saient...
Soudain, une pensée traversa son esprit. Que faisaient donc Maia et ses deux gardiennes de fer? Pourquoi n'intervenait-elle pas? Pourquoi ne lançait-elle pas les machines vivantes à son secours? Rien ne l'empêchait de sortir de son refuge en se faisant aider d'elles. Que signifiaient ce silence et cette immobilité?
Il fut si angoissé de ce mystère que, pendant un fragment de seconde, son ardeur de résistance s'atténua. C'en fut assez pour donner à l'ours l'avantage. D'un bond, la lourde bête se redressa, culbuta son ennemi, revint sur lui avant qu'il ait pu se relever, l'étendit sous ses énormes pieds, lourds comme des colonnes de granit...
L'instinct de péril suprême arracha un cri de détresse à la poitrine de Raô :
— A moi, Maia!
Dans un dernier effort, il tendit la tête dans la direction du trou, s'attendant à en voir surgir les Bêtes de Fer et la jeune fille...
Mais rien ne parut... rien... personne!... (A suivre.)
Pellos


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Chargé d'une mission lointaine par les Souverains Maîtres de Futuropolis, Raô a dû combattre le Peuple de l'Abime pour sauver sa compagne Maïa. Tous deux s'échappent enfin, mais Raô est attaqué par un ours gigantesque. Sur le point de succomber il appelle au secours. Rien ne répond
XV
La terreur s'empara de Raô. Il ne songeait plus au danger qu'il courait, mais à celui qui menaçait Maïa. Pourquoi ne répondait-elle pas? Avait-elle été reprise par les Monstres de l'Abime? Mais pourquoi les Bêtes de Fer ne l'avaient-elles pas défendue? L'inquiétude qu'il éprouvait lui enlevait ses moyens de défense. Il se laissa aller. L'ours le renversa et, appuyant ses larges pieds griffés sur ses épaules, il rugit férocement. Raô, épuisé par ses efforts surhumains, par la perte abondante de son sang, par l'excès d'émotion, perdit à demi connaissance...
Sa pensée vivait encore. Il comprit que tout était fini, que l'ours allait le dévorer... Il adressa, du fond de son cœur, un suprême adieu muet à Maïa, aux Maîtres qui l'avaient abandonné, à la Cité merveilleuse de Futuropolis... Puis son corps inerte retomba, livré au vainqueur.
L'ours flaira longuement le corps inanimé. Puis, le croyant mort sans doute, il se mit à gratter, à côté de lui, la neige et la terre gelée, de ses énormes griffes, fortes et aiguës comme des pics. Quand le creux lui parut suffisant, il y poussa le corps et le recouvrit presque entièrement avec les déblais. Mais Raô, qui n'avait jamais vu aucun animal autrement qu'à l'état de fossile, ne connaissait pas les mœurs des ours. Ceux-ci ne dévorent leur proie aussitôt qu'ils l'ont tuée que lorsqu'ils sont pressés par la faim. Le plus souvent ils l'enterrent et ne reviennent la chercher qu'au bout de quelques jours.
Cette manœuvre sauva Raô. La neige et la terre bouchèrent ses blessures, empêchèrent son sang de s'écouler jusqu'à la dernière goutte. Le voyant enseveli, l'ours s'était éloigné pour regagner son repaire où l'attendait quelque autre victime mieux à son goût. Bientôt Raô, évanoui, se trouva seul. Au bout d'une demi-heure, le froid le ranima. Il se redressa, se débarrassa facilement de la légère couche de débris qui le couvrait. Et après avoir promené un regard étonné sur tout ce qui l'entourait, il se mit debout. La mémoire lui était revenue, bien nette. Et la force aussi.
Sans s'attarder à chercher par quel miracle il vivait encore, il songea à Maïa. Son absence, son silence, étaient absolument inexplicables... Il s'avança en hâte vers le seuil du tunnel vertical, où il l'avait laissée, prêt à retourner lui-même dans l'Abime, si l'Abime l'avait reprise! Soudain, il s'arrêta avec stupéfaction. Des traces visibles étaient marquées sur la neige, des traces de pas. Il reconnaissait nettement la forme du pied de la jeune fille et, à côté de ses empreintes, celles des Bêtes de Fer. Tous ces pas indiquaient une marche tranquille, et non une fuite.
Que signifiait cela? La triple piste se dirigeait vers le Sud. On la voyait s'éloigner en ligne droite jusqu'où la vue pouvait la suivre, toujours aussi calme et aussi résolue. Elle avait passé près de l'endroit de la lutte. Comment Maïa n'avait-elle rien vu? Pourquoi les Bêtes n'avaient-elles pas donné l'éveil? Anéanti de stupeur, Raô cherchait des yeux autour de lui, sans comprendre. Soudain son regard se posa sur son casque, tombé dans la lutte. Il lança à tous les échos de l'espace un appel désespéré.
Et la réponse lui vint, morne et froide comme l'étendue glacée, la réponse de Maïa :
— Les Maîtres m'ont donné l'ordre de poursuivre ma route et de t'abandonner, parce que tu leur as désobéi. Je ne sais que me plier à la volonté des Maîtres. Je ne peux rien contre leur pouvoir infini. Oublie-moi, puisque mon devoir est de t'oublier!...
(A suivre.)
PELLOS.


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Chargé d'une mission lointaine par les Maîtres de Futuropolis, Rab, après avoir sauvé de l'Abîme sa compagne Maïa, est attaqué par un ours gigantesque. Aprìs avoir failli périr, il se retrouve seul. Par ordre des Maîtres, Maïa l'a abandonné.
XVI
Raô sentit son cœur se gonfler d'indignation et de révolte.
Ainsi, il avait risqué cent fois sa vie, transgressé les ordres suprêmes, renié sa race, pour sauver cette jeune fille et elle n'avait rien tenté pour apaiser la justice des Maîtres et essayer de venir à son secours?
C'en était fini cette fois ! Ces lois étaient trop inhumaines, cette obéissance trop compensée d'ingratitude ! Il ne voulait plus avoir rien de commun avec ce peuple chez qui la froide raison n'avait plus laissé aucune place aux sentiments du cœur. Il vivrait seul désormais dans la nature sauvage, bien loin de tous !
Cependant, il demeurait sur place, pensif... Comme son regard errait autour de lui, il aperçut son arme, cette sorte de sceptre chargé de puissance foudroyante, sans cesse renouvelée. Il croyait l'avoir perdu dans la bagarre. Il s'en empara avec joie. Il se sentait soudain plus fort, invincible !
Avec une ardeur nouvelle, il se mit en marche.
Mais, au bout de plusieurs heures, il sentit pour la première fois la fatigue s'emparer de lui. Dans son vêtement déchiré, il avait froid. Et il avait faim aussi. Il chercha, dans sa ceinture, sa provision d'aliments concentrés.
Avec terreur, il constata qu'il l'avait perdue !... C'était un désastre irréparable. Qu'allait-il devenir ?... Mais il ne voulut pas se laisser abattre. Au contraire, ce fait nouveau excita son courage. Puisqu'il avait renié les siens, il vivrait désormais comme les hommes primitifs, qui se nourrissaient de la chair des animaux !
Justement il était arrivé dans une région moins désolée, où une courte végétation remplaçait la neige... Comme il arrivait au faîte d'un pli de terrain, il aperçut, sur l'autre pente, une petite troupe de quadrupèdes en train de paître. D'après ce qu'il avait appris, il crut reconnaître des daims.
Excité par la faim et la vue de ce gibier qui réveillait en lui on ne sait quels instincts de très lointains ancêtres, il s'élança, emporté par une ardeur sauvage, oubliant ses blessures, sa fatigue, ses soucis, ranimés par d'étranges forces nouvelles...
Le troupeau s'enfuit, avec d'immenses bonds. Il se jeta à sa poursuite. Malgré sa fatigue, son corps était d'une telle souplesse, d'une telle force, qu'il se sentait pouvoir lutter de vitesse avec les agiles animaux. Et il retardait le moment de se servir de son arme, pour prolonger cette lutte passionnante.
Enfin, il se décida... En d'autres circonstances, il aurait admiré ces douces bêtes timides et aurait respecté leur vie. Mais il était redevenu une sorte d'être primitif, aux sauvages instincts. Choisissant dans le troupeau sa victime, il pointa son arme infaillible dans sa direction.
Il n'avait pas achevé son geste qu'une secousse violente paralysa son bras. Une flamme éblouissante l'enveloppa, le rendit momentanément aveugle. Quand il retrouva la vue et que la conscience revint dans son cerveau confondu, il vit qu'il ne tenait plus à la main qu'un débris de fer inerte.
Instinctivement, il leva les yeux.
Il vit alors fuir dans le ciel un objet allongé, en forme de fuseau, qui s'éloignait rapidement vers le Sud. Et soudain il comprit. Le génie créateur des Maîtres de Futuropolis avait dû rapidement fabriquer un appareil volant, chose jusqu'à présent inutile... Ei c'est cela qui l'avait foudroyé !
On avait envoyé cela, sans doute, pour le surveiller, le punir au besoun, l'obliger à s'avouer vaincu !...
Eh bien ! non ! Il acceptait la lutte formidable ! Il ne voulait pas se plier à cette loi sans pitié ! Il se prouverait à lui-même qu'on pouvait vivre ailleurs que dans ce monde où tout, même le cœur humain, était de fer !
(A suivre.)



Voyant les fauves se disputer leur proie, Raö s'approcha, attiré par une force irrésistible. L'aspect de ce carnage réveillait sa faim, exaspérait sa souffrance. Il ne pouvait plus y tenir. Lui aussi se sentait un loup, prêt à se battre avec les autres pour leur arracher leur butin.

La lutte lui parut d'autant plus possible que trois des carnassiers avaient accaparé pour eux presque tous les débris du corps du daim et que les autres, se sentant les moins forts, n'essayaient plus de leur résister, mais repartirent bientôt pour rejoindre la meute. Contre trois, on pouvait se risquer.

En se glissant cette fois derrière les rochers, Raö put s'approcher des loups, tout occupés à leur festin, sans attirer leur attention. Puis, ramassant de grosses pierres il se dressa tout d'un coup, leur lança une grêle de projectiles et bondit, en criant de toute sa voix.

Les fauves, surpris, par cette attaque, reculèrent.

Il ne leur laissa pas le temps de se ressaisir et, se précipitant sur les morceaux de chair sanglante qui jonchaient le sol, il les déchira à belles dents. Le goût lui en parut d'abord atroce. Mais il avait faim et cette nourriture sauvage apaisait sa faim !

Bien mieux, elle lui communiquait une sorte d'ivresse. Il lui semblait renaître, s'enrichir de forces inconnues. Il se sentait capable de réaliser des prouesses inouïes ! Avec une orgueilleuse insolence, il tendit le poing, dans un geste de défi vers l'endroit du ciel où la machine volante avait disparu. Il ne craignait plus les Maîtres de Futuropolis !

A ce moment, un loup, furieux de se voir privé de sa proie, se jeta sur lui, avec un râle de rage. Répondant par un cri de joyeuse provocation, Raö saisit son ennemi à bras-le-corps. Tous deux roulèrent sur le sol. Mais cette fois la lutte n'était pas la même qu'avec l'ours. L'homme avait le dessus !

Il sentit les os du fauve craquer sous son étreinte. La bête étouffait, brisée.

Mais comme Raö riait de sa victoire, une masse pesante lui tomba sur le dos, une tenaille brûlante lui saisit la nuque. Une étreinte pareille lui paralysa une jambe.

Les deux autres loups s'étaient élancés sur lui !

(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Abandonné de tous ceux de sa race, Raô s'en va, dans la solitude. Affamé il dispute à trois loups les restes de leur festin. Mais les fauves, d'abord surpris de son attaque, reprennent l'offensive et se jettent sur lui
XVIII
Malgré l'horrible danger qu'il courait et dont il se rendait bien compte, Raô accepta le combat avec une sorte de joie désespérée. La viande qu'il avait mangée, pour la première fois de sa vie, l'avait comme rendu ivre. Son audace habituelle devenait une folle témérité.
Le corps qu'il étreignait de ses bras ne résistait plus. Il l'abandonna. Mais les furieuses mâchoires qui serraient sa nuque lui causaient une souffrance atroce et les crocs de l'autre loup lui déchiraient la chair affreusement. La douleur se traduisit en lui par un accès de rage violente.
Malgré le poids qui l'accablait, il se releva. Et ses mains, se portant par-dessus ses épaules, se crispèrent à ce qu'elles rencontrèrent : les longues oreilles velues du premier loup. Il les étreignit et tira dessus avec tant de force, que les dents lâchèrent leur proie. Il enleva le corps du fauve et le ramena, hurlant devant lui.
Il le tenait toujours par les oreilles Alors il le fit tourbillonner au-dessus de sa tête et quand l'élan fut suffisant, il le lâcha... La bête fila comme la pierre d'une fronde à travers l'espace, alla s'abattre contre un rocher, y éclata littéralement, disloquée !
Presque insensible à la tenaille qui broyait sa jambe, Raô se mit à rire, saisi d'un orgueil barbare. Puis aussitôt il se courba et s'empara du dernier adversaire.
Mais celui-ci était le plus gros et le plus fort des trois loups. Il se défendait avec fureur.
Il tenait toujours Raô par la jambe, et le jeune homme, gêné dans cette position, ne pouvait pas user de toute sa force. En se débattant, il trébucha, tomba. Le loup, alors, abandonna sa prise et se jeta à la gorge de son ennemi, sans que celui-ci ait eu le temps de parer son assaut.
Un corps à corps s'engagea, d'une violence inouïe. Instinctivement, les mains de Raô s'étaient crispées, elles aussi, au cou de l'énorme fauve et maintenant c'était à qui étranglerait le premier son adversaire, ou sinon périrait en même temps que lui.
La puissante encolure du fauve était si large, et si bien protégée d'une épaisse fourrure, que les doigts de l'homme ne parvenaient pas à s'y enfoncer assez profondément pour atteindre les points essentiels. Sous son étreinte, les larges plis de la peau velue se dérobaient.
Mais, dans son effort, il écartait du moins aussi loin qu'il le pouvait la tête du carnassier, empêchait ses mâchoires de se refermer avec toute leur force. Sans quoi il n'aurait pu résister... Pendant quelques instants la lutte continua ainsi, farouche et silencieuse, acharnée jusqu'à la mort.
Les deux adversaires roulaient l'un sur l'autre, dans l'ardeur du combat. Soudain, tandis que Raô se trouvait dessous, il eut une inspiration. Relevant les genoux, il en entoura les flancs de la bête. Et, faisant appel à tout ce qui lui restait d'énergie, il serra, serra, serra...
Son espoir n'était pas vain. Il sentit se desserrer les terribles mâchoires, il entendit contre son oreille un souffle rauque, de plus en plus haletant. Il serra, serra encore... Quelque chose craqua et le grand corps velu se détendit tout d'un coup, comme si un ressort s'était brisé en lui.
La bête était morte ! Mais Raô était rompu, épuisé, à bout de forces. Il se sentait si las qu'il n'éprouvait même plus le plaisir de sa victoire. Une soif ardente le brûlait...
C'est alors que, levant les yeux, il aperçut, tout autour du ravin, des ombres grises, immobiles, qui semblaient guetter son agonie.
(A suivre.)
Pellos



Raô comprit qu'il ne lui restait plus aucun espoir !

Chacune de ses volte-face arrêtait bien pour un moment une partie de la bande affamée. Mais les autres en profitaient pour faire quelques pas en avant. Et ainsi le cercle de mort se resserrait, se resserrait toujours !

A mesure qu'ils se rapprochaient, les loups prenaient plus d'audace. Ils estimaient mieux leur force. A ses mouvements brusques, ils devinaient l'inquiétude de leur gibier. L'odeur du sang de ses blessures, qui arrivait maintenant jusqu'à eux, les rendait fous !

Et tout à coup, ils osèrent !

Tous ensemble, comme s'ils avaient obéi au signal d'un chef, ils chargèrent !... Ce fut comme le tourbillon d'une énorme vague autour d'un rocher. Avec une clameur rauque, la masse des corps fauves se précipita !

Cela s'abattit sur Raô ainsi qu'un énorme remous de tempête. Sous cette irrésistible poussée, il s'écroula, disparut, tandis que les fauves, emportés par leur élan, se heurtaient les uns aux autres. Pendant un instant, quelques-uns d'entre eux, hurlant, furent rejetés en l'air.

L'homme, écrasé sous l'assaut furieux, luttait toujours résistait toujours, voulait toujours vaincre.

Mais lui qui avait dû employer toutes ses forces, — et les avait toutes épuisées, — pour venir à bout de trois, commen aurait-il pu se délivrer de trente ?

Il n'avait plus rien à espérer !

(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Maudit par les Maitres de Futuropolis, abandonné de Mala, désarmé, Raô s'est enfoncé dans la solitude. Attaqué par les loups, il réussit d'abord à les vaincre, mais bientôt succombe sous l'assaut de toute la meute.
Raô était comme un homme qui se débat au fond de l'eau sous une vague énorme qui vient de l'engloutir. Il étouffait, il ne voyait plus rien, il était écrasé sous la masse mouvante. Ses mains se crispaient inutilement dans des toisons chaudes, dans des chairs palpitantes... Il était vaincu !
Il allait mourir... Il le savait, et pourtant luttait encore. Mais d'horribles souffrances tenaillaient partout son corps. Il sentait se refermer sur lui les mâchoires féroces, toute sa chair se déchirer, ses os craquer sous l'étreinte des dents furieuses...
Et, brusquement, il se retrouva seul, étendu sur le dos, tenant sous chaque main un loup qu'il avait étranglé, tandis que trois autres cadavres de fauves gisaient près de lui, le corps transpercé d'une bizarre tige de bois garnie de plumes à la base
Ils brandissaient des arcs et des haches de pierre, des couteaux de silex. Raô comprit que c'étaient eux qui avaient mis en fuite les loups. Mais, peut-être, n'était-ce pas pour sauver leur victime, car ils paraissaient menaçants et hostiles et discutaient vivement entre eux.
L'un d'eux, qui semblait un chef, montrait tour à tour le blessé, puis le ciel où avait paru tout à l'heure l'aéronef chargé de foudre, envoyée de Futuropolis. Et il paraissait rendre l'étranger responsable de cette apparition terrifiante et conseiller de le faire périr.
Soudain, ce fut comme si un souffle de tempête avait passé sur lui.
Il lui sembla que la vague vivante refluait d'un seul coup, se retirait plus violemment encore qu'elle s'était abattue, avec des cris de terreur sauvage.
Tandis qu'il essayait de comprendre ce qui lui arrivait, il crut entendre un bruit de voix humaines. Il essaya de se redresser, mais il n'en avait pas la force. Il était tellement couvert de blessures qu'il ne pouvait pas bouger. Seul, son esprit gardait toute sa conscience.
Et c'est ainsi qu'il entendit des pas se rapprocher. Puis il vit se pencher sur lui des visages qui le regardaient avec curiosité.
C'étaient des hommes à l'aspect rude et farouche, des hommes sauvages, à peine vêtus de peaux de bêtes.
PELLOS
Son avis finit par l'emporter sans doute, car tous les guerriers l'acclamèrent. Et, levant leurs haches et leurs poignards, ils s'avancèrent vers Raô, terribles, la mort dans leurs regards...
Il n'eut même pas la force de se soulever pour se défendre...
A ce moment, une rumeur courut. On répétait un nom « Iaona ! Iaona !... » En même temps, les armes levées s'abaissèrent, les guerriers se détournèrent pour regarder l'être qui s'approchait et qui, d'une voix claire et vibrante, venait de lancer un impérieux signal.
Rassemblant ses suprêmes forces, Raô parvint à relever un peu la tête.
Il vit venir à lui une jeune fille.
Elle était vêtue, comme ses compagnons, d'une courte tunique de fourrure. Ses longs cheveux flottaient librement.
Elle parut au jeune homme d'une beauté merveilleuse... Déjà, elle s'était agenouillée auprès de lui, regardait attentivement ses blessures. Enfin, elle se releva, dit quelques paroles. Quatre guerriers s'approchèrent, saisirent le blessé, l'emportèrent...
Sa volonté de résistance défaillit à ce moment... Il s'évanouit et, pour lui, plus rien n'exista !... (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Maudit par les Maîtres de Futuropolis, abandonné de Maïa et de tous les siens, Raô a renié définitivement ceux de sa race et s'est enfui dans les solitudes. Il y est attaqué par les loups. Au moment où il va succomber, des hommes sauvages interviennent et, sur l'ordre d'une jeune fille qu'ils nomment Iaona, l'emportent, évanoui.



De longs jours ont passé

Si longs que Raô en a oublié le nombre. Longtemps il a lutté entre la vie et la mort. Cent fois, il a cru que c'était la fin. Et cent fois l'affectueuse douceur, le zèle attentif, la tendre sympathie de Iaona l'ont sauvé

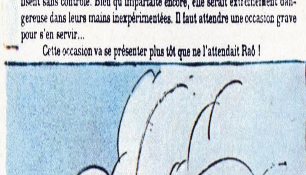
Aujourd'hui, il a retrouvé toutes ses forces. Certes, les soins qu'il a reçus de la jeune fille, ainsi que les conseils que lui ont donnés les guerriers, devenus ses frères, ne lui rappelient en rien son existence à Futuropolis. Il lui a fallu faire l'apprentissage d'une vie rude et dangereuse. Mais cela n'a fait que l'aguerrir.

Maintenant, il partage la destinée aventureuse de la tribu, dont il a appris la langue. Il éprouve les mêmes peines, les mêmes joies que ses amis, il risque en leur compagnie des dangers perpétuels. Ils lui ont tout enseigné de leur science primitive, en lutte constante contre la nature. Et il les a aidés, en retour, de tout son savoir

Même il a su tirer parti de leurs grossières industries, encore dans l'enfance. Sur leur forge rudimentaire, sur le bloc de granit qui sert d'enclume, il a su se fabriquer une arme et, par les faibles moyens dont il dispose, la charger sommairement de fluide. Cela ne rappelle en rien les engins parfaits en usage à Futuropolis, mais place tout de même entre ses mains un instrument précieux.

Il a fabriqué en secret cette arme, car il ne veut pas que ses amis l'utilisent sans contrôle. Bien qu'imparfaite encore, elle serait extrêmement dangereuse dans leurs mains inexpérimentées. Il faut attendre une occasion grave pour s'en servir...

Cette occasion va se présenter plus tôt que ne l'attendait Raô !



Un matin que, avec de grands rires, Iaona lui expliquait l'art difficile de traire les chèvres, et tandis qu'il s'émerveillait de la grâce de la jeune fille, au milieu du charmant paysage de prés en fleurs et de lointaines forêts où le camp était établi, il ressentit soudain une faible commotion dont il avait depuis longtemps perdu l'habitude.

Il reconnut l'appel de télégraphie aérienne lancé par ceux de sa race. Aussitôt après, une voix, sensible pour lui seul, retentit à son oreille. Il se sentit pâlir. C'était la voix de Maïa, la voix de tout son passé oublié.

Et la voix disait : « Raô, les Maîtres ordonnent !... »



« Ils t'ont laissé agir librement afin que tu puisses acquérir la confiance de ceux qui se disent maintenant tes frères. Aujourd'hui, c'est fait. Ils t'obéissent... Tu n'as plus qu'à commander. Et les Maîtres attendent que tu commandes à tout ce peuple de te suivre à Futuropolis, où le pardon te sera accordé peut-être si tu les amènes tous prisonniers ! »

Raô ne put retenir le cri d'indignation que lui arracha cet appel. Iaona, sans comprendre encore, se dressa, courut à lui :

« Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle avec angoisse. Qu'as-tu, Raô ? »

Il ne répondit pas, mais courut au milieu du camp, où était le grand tambour de guerre, dont on lui avait expliqué l'usage, et se mit à le frapper avec fureur.



En un instant, toute la tribu fut rassemblée. Il cria : « Frères, un danger plus terrible que tous ceux que vous connaissez, plus terrible que tout ce que vous pouvez imaginer vous menace ! Seuls, vous seriez vaincus, sans même combattre. Mais je suis avec vous et je veux vous sauver comme vous m'avez sauvé... Etes-vous prêts à lutter avec moi jusqu'à la mort ? »

« Oui, oui, nous le jurons ! » répondirent tous les guerriers avec un enthousiasme sauvage.

« Peut-être, reprit-il, allons-nous tous périr ! Mais mieux vaut la mort que l'esclavage si je ne réussis pas à sauver votre vie avec votre liberté ! »

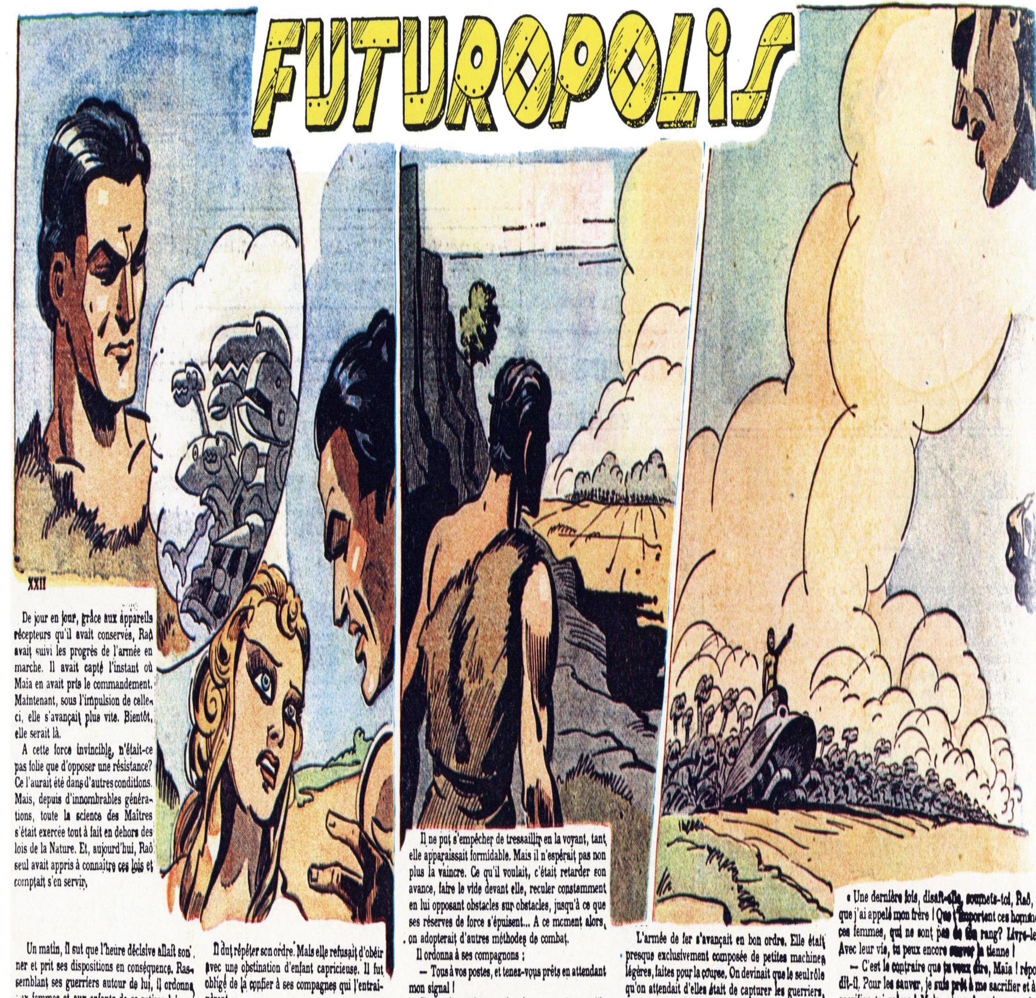


Il s'interrompit. La voix redoutable l'appelait encore du fond de l'espace. Elle disait :

« Raô, pourquoi ne réponds-tu pas? Ne sais-tu pas que toute révolte est vaine? Ne sais-tu pas que je suis prête à marcher contre toi, avec toute une armée de fer ? »

Il se redressa orgueilleusement, mit en action les ondes émettrices :

« Nous acceptons tous le combat ! » répondit-il. (A suivre)


FUTUROPOLIS
XXII
De jour en jour, grâce aux appareils récepteurs qu'il avait conservés, Raô avait suivi les progrès de l'armée en marche. Il avait capté l'instant où Maïa en avait pris le commandement. Maintenant, sous l'impulsion de celle-ci, elle s'avançait plus vite. Bientôt, elle serait là.
A cette force invincible, n'était-ce pas folie que d'opposer une résistance? Ce l'aurait été dans d'autres conditions. Mais, depuis d'innombrables générations, toute la science des Maîtres s'était exercée tout à fait en dehors des lois de la Nature. Et, aujourd'hui, Raô seul avait appris à connaître ces lois et comptait s'en servir.
Un matin, il sut que l'heure décisive allait sonner et prit ses dispositions en conséquence. Rassemblant ses guerriers autour de lui, il ordonna aux femmes et aux enfants de se retirer loin en arrière, de l'autre côté de la vallée. Mais, tandis que le mouvement s'exécutait, il vit que Iaona était restée à ses côtés.
Il dut répéter son ordre. Mais elle refusait d'obéir avec une obstination d'enfant capricieuse. Il fut obligé de la confier à ses compagnes qui l'entraînèrent...
Et, soudain, il cessa de s'occuper d'elle car, là-bas, sur le versant opposé des collines, l'armée de fer apparaissait !...
Il ne put s'empêcher de tressaillir en la voyant, tant elle apparaissait formidable. Mais il n'espérait pas non plus la vaincre. Ce qu'il voulait, c'était retarder son avance, faire le vide devant elle, reculer constamment en lui opposant obstacles sur obstacles, jusqu'à ce que ses réserves de force s'épuisent... A ce moment alors, on adopterait d'autres méthodes de combat.
Il ordonna à ses compagnons :
— Tous à vos postes, et tenez-vous prêts en attendant mon signal !
Ils se dispersèrent, selon les instructions qu'ils avaient reçues.
Sur la plate-forme rocheuse qui lui servait de point d'observation, Raô demeura seul.
L'armée de fer s'avançait en bon ordre. Elle était presque exclusivement composée de petites machines légères, faites pour la course. On devinait que le seul rôle qu'on attendait d'elles était de capturer les guerriers, comme les lévriers capturent les lièvres. Au milieu d'elles, sur une sorte de petit char d'assaut qu'elle pilotait, Raô reconnut avec émotion Maïa.
Elle aussi l'avait vu et lui lançait un message :
« Une dernière fois, disait-elle, soumets-toi, Raô, toi que j'ai appelé mon frère ! Que t'importent ces hommes, ces femmes, qui ne sont pas de ton rang? Livre-les ! Avec leur vie, tu peux encore sauver la tienne !
— C'est le contraire que tu veux dire, Maïa ! répondit-il. Pour les sauver, je suis prêt à me sacrifier et à te sacrifier toi-même ! Mais, assez de vaines paroles ! Défends-toi plutôt, défends ton armée sans âme ni sans cœur, comme la race maudite à qui tu appartiens, et que je renie !


En lançant ces mots à travers l'espace, il fit un signe...
Alors, ce fut comme si un tremblement de terre avait secoué la colline au-dessus de la vallée.
Tous ensemble, d'énormes blocs de rochers dont Raô, depuis longtemps, avait fait miner la base, s'écroulèrent.
Avec un fracas d'avalanche plus violent que la foudre, ils roulèrent, jaillirent, bondirent sur les pentes, arrachant des arbres, entraînant d'autres rochers, paraissant ébranler toute la montagne et s'effondrèrent dans la vallée, où venait de s'engager l'armée de fer.
Ecrasées sous le cataclysme, de nombreuses machines se disloquèrent. Averties par cette sorte d'obscur instinct qui était en elles, les autres hésitèrent. Pour la première fois, une résistance volontaire leur était opposée et cela dérangeait leur subtil mécanisme... Mais, déjà, Maïa en reprenait la maîtrise. Et, les rassemblant à sa suite, elle les lançait furieusement à l'assaut.
(A suivre.)
PELLOS


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Allié aux guerriers du Peuple Libre, qui lui ont sauvé la vie, Raö jure de les défendre à son tour contre l'armée de fer de Futuropolis, commandée par Maïa. Une lutte acharnée s'engage. Tout l'effort des Machines Vivantes se porte contre Raö pour le faire prisonnier.
Et cela était vrai ! De même qu'un fragment insignifiant de matière isolante peut arrêter l'effet d'une décharge électrique infiniment violente, de même, par de simples moyens naturels, les quelques instruments grossiers que Raö s'était fabriqués chez ses amis réussissaient en partie à rendre inutiles les formidables assauts de l'Armée de Fer.
En outre, ces armes imparfaites qu'il s'était forgées, le jeune homme les rechargeait de puissants fluides à mesure qu'une machine était abattue. Il reprenait, pour ainsi dire, la vie de celle-ci pour son propre usage. Et maintenant les Bêtes de Fer qui se ruaient à la bataille commençaient à hésiter à le combattre, ainsi que des chiens qui reconnaîtraient leur maître dans une mêlée.
A mesure que la lutte se prolongeait, l'impatience de Maïa devenait plus grande. Elle comprenait maintenant que Raö, grâce à la science surhumaine qu'il avait acquise des Maîtres et à la science nouvelle de la nature qu'il avait reçue de ses compagnons, pouvait résister presque à armes égales.
Le sentiment d'irritation qu'éprouvait Maïa devint bientôt de la fureur. Aveuglée par son obéissance absolue à la loi des Maîtres, elle ne pouvait concevoir qu'on ose lui résister et Raö lui paraissait un criminel. L'affection qu'elle avait ressentie pour lui n'était plus que de la haine.
Elle poussa son char aux premiers rangs de la ligne de bataille, entraînant avec elle les Bêtes de Fer vibrantes de forces neuves et de nouvelles ardeurs, frissonnantes de foudre, avides de tuer !
De son côté, Raö, qui l'avait vu venir, renforça sa résistance. Sa voix excitait ses compagnons, mais ils s'enfiévraient aussi de cette atmosphère électrique qui les baignait de fluides embrasés... Une lutte de géants s'engagea.
Comme un bûcheron qui s'ouvrirait une route dans une forêt en flammes, le jeune homme se faisait un chemin à coups d'une grande hache qu'il avait chargée de forces radiantes, à travers les carcasses de fer d'où jaillissaient des langues de feu.
Chaque coup qu'il frappait faisait surgir des éclairs, éclater des tonnerres. Les mâchoires d'acier vomissaient de la foudre, comme une bête égorgée vomit du sang. Les combattants ne paraissaient plus des habitants de la terre, mais ceux d'un astre en fusion.
En face de Raö, Maïa chargeait vers lui avec une rage pareille. C'était maintenant à celui des deux qui, le premier, capturerait l'autre. La victoire serait à ce prix, car chaque armée suivrait la défaite de son chef.
Pendant l'espace d'un dixième de seconde, Raö s'immobilisa, se condensa, pour ainsi dire, sur lui-même pour rassembler toutes ses forces dans un suprême élan. Puis, comme une flèche qui s'envole d'un arc, il bondit...
Un moment après, arrachée de son char, désarmée, vaincue, Maïa était en son pouvoir...
A ce moment, les regards des deux combattants se croisèrent. Celui de Maïa était chargé de haine... Celui de Raö était empli de pitié, presque d'affection encore pour celle qu'il avait toujours appelée sa sœur...
Profondément ému, il relâcha un peu son étreinte...
Cela avait suffi... Dégageant un de ses bras, Maïa avait brandi son arme électrique, déchargé le fluide...
A ses pieds, Raö s'abattit, foudroyé.
(A suivre.)
Pellos

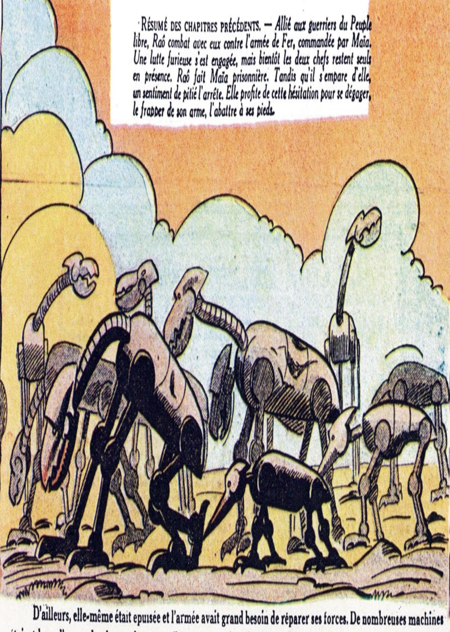
FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Allié aux guerriers du Peuple libre, Raô combat avec eux contre l'armée de Fer, commandée par Maïa. Une lutte furieuse s'est engagée, mais bientôt les deux chefs restent seuls en présence. Raô fait Maïa prisonnière. Tandis qu'il s'empare d'elle, un sentiment de pitié l'arrête. Elle profite de cette hésitation pour se dégager, le frapper de son arme, l'abattre à ses pieds.*



Aussitôt, ce fut la déroute !

Privés de leur chef, épouvantés par ces ennemis inconnus qu'ils savaient ne pas pouvoir combattre seuls, les guerriers du Peuple libre s'enfuirent... Maïa jugea inutile de les poursuivre, sachant qu'elle les rejoindrait quand elle voudrait.

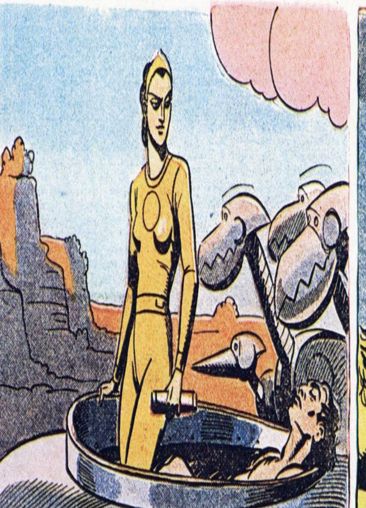


D'ailleurs, elle-même était epuisée et l'armée avait grand besoin de réparer ses forces. De nombreuses machines étaient hors d'usage, la plupart des appareils moteurs étaient déchargés. Pour remettre tout en ordre, il fallait du repos et du temps.

Enfin, Raô était en son pouvoir et c'était cela l'essentiel. L'ordre donné par les Maîtres avait éte exécuté, le rebelle était vaincu... Le choc foudroyant qui l'avait frappé l'avait endormi d'un sommeil de mort. Il ne se réveillerait que pour se voir enchaîné.

Un moment, elle pensa confier le corps inerte à une des Bêtes de Fer, pour qu'elle le ramenât à Futuropolis. Mais la distance à parcourir était immense, et on ne savait ce qui pourrait arriver pendant ce temps. Mieux valait faire un retour triomphal avec l'armée victorieuse et tous les prisonniers.

Maïa inspecta le champ de bataille. Il n'y restait que des cadavres et des machines brisées. Les guerriers avaient disparu, tout là-bas, dans la direction de cette ligne sombre dont Maïa ignorait la nature et qui était une forêt, toute bleue devant la rougeur du soir.



La jeune fille ne s'attarda pas à ce spectacle. Elle revint auprès de Raô, toujours sans connaissance, le souleva, le plaça sur son char, y monta à son tour... Puis, rassemblant son armée, elle se retira sur le flanc de la colline où elle comptait établir son camp jusqu'à ce que tout fût prêt pour un nouveau combat.

Maintenant, c'est la nuit. Tout repose.

Maïa, épuisée, s'est endormie après avoir débrayé les récepteurs d'ondes des Machines, de façon que leurs réserves de fluide se reconstituent, et ne laissant sous pression que celles qui ont un rôle de garde.

Au milieu de la nuit, Raô s'éveille.

Tout de suite, la mémoire lui revient. Il se rappelle avec douleur que Maïa l'a abattu, alors qu'il se sentait plein d'indulgence pour elle. A cette pensée, il se soulève... Il s'aperçoit que ses poignets et ses chevilles sont étroitement liés.

Soudain, près de lui, quelque chose s'agite. Il reconnait une des Bêtes de Fer qui lui servent de gardiennes. Elle paraît guetter quelque chose dans la nuit. Emu d'un pressentiment, il concentre tout l'effort de sa volonté toute-puissante pour l'empêcher de donner l'alarme.



Il lui semble que son cœur se dilate, que son cerveau s'embrase, que toutes les forces de sa chair et toutes les chaleurs de son sang jaillissent comme un rayonnement de flamme hors de son corps... Mais cette espèce de fluide magnétique agit, sans doute, car la Bête de Fer s'immobilise...

Et près d'elle, glissant comme un souffle de brise, silencieuse comme une ombre, victorieuse des formidables puissances mécaniques, grâce à la subtilité de son instinct presque animal, que n'a pas su pressentir la surhumaine science des Maîtres, Raô voit venir Iaona !...

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Assailli par l'armée de Fer envoyée contre lui et le Peuple libre par les Maîtres de Futuropolis. Raô s'est énergiquement défendu. Mais une seconde d'hésitation l'a fait tomber au pouvoir de Maïa. Tandis qu'il gît, prisonnier, une forme silencieuse s'approche de lui. Il reconnaît sa petite compagne Iaona.*

Un instant après, les liens qui retenaient Raô captif étaient enlevés. Il porta aussitôt la main à son côté et retrouva son bâton de commandement fluidique. Il comprit qu'il était sauvé... Grâce à cette arme, il pouvait imposer silence aux gardiennes de fer. La fuite n'était plus qu'un jeu !



Un sentiment de profonde reconnaissance envers celle qui avait mille fois risqué sa vie pour le sauver emplit son cœur. Il compara ce que venait de faire cette petite sauvage avec l'attitude de Maïa à son égard. Des larmes d'émotion heureuse lui en vinrent aux yeux.



Mais, déjà, lui prenant la main dans sa petite main, elle l'entraînait. Il la suivit docilement, émerveillé de voir avec quelle souplesse silencieuse elle se glissait parmi les obstacles et les défenses qui fermaient les abords du camp et où tout autre qu'elle se fût laissé prendre.

Quand ils purent enfin se croire en sûreté, elle le mit au courant du sort de ses compagnons. Epouvantés par leur défaite et la menace des Bêtes de Fer, ils avaient reculé jusqu'à la forêt. Mais là, ils s'étaient arrêtés, parce que, dans cette forêt, était une autre terreur...

— Quelle terreur? demanda Raô avec étonnement. Quels ennemis plus redoutables que celui que nous venons de combattre?

Il sentit Iaona frissonner contre lui. Elle répondit, d'une voix que l'angoisse altérait :

— Ceux qu'il ne faut pas nommer !... L'épouvante sans nom !...



Il insista, mais elle ne voulait plus répondre... Ils continuèrent leur route silencieusement.

A l'aube, il avait retrouvé ses compagnons qui l'acclamèrent. Mais une pensée le préoccupait. Rassemblant les chefs, il répeta :

— Qu'est-ce qui se cache dans la forêt?

Tous eurent un geste d'effroi et refusèrent de répondre.

— C'est bien, dit-il, j'irai donc seul !

Effrayés, ils le supplièrent. Mais sa résolution était prise. Il se mit en marche vers la sombre lisière qui fermait l'horizon, résolu à en pénétrer le secret.

Longtemps il marcha... Soudain, comme il approchait du seuil, un bruit léger le fit se retourner.

Iaona l'avait suivi !

— Pourquoi es tu venue si le danger est si grand? demanda-t-il.

— Près de ta force, dit-elle avec douceur, rien ne m'effraie... Et qui sait si ma faiblesse ne pourra pas te venir en aide encore !

Il sourit affectueusement, la prit par la main.

Tous deux s'avancèrent vers l'obscurité profonde des arbres. C'était une forêt vierge, vieille comme le monde et qui aurait été impénétrable sans d'étroits sentiers, tracés sans doute par les bêtes fauves.

On y pouvait à peine avancer qu'un de front. Impressionné malgré lui, Raô avait pris la tête, se glissait prudemment à travers l'enchevêtrement des fougères et des lianes, toutes choses qu'il voyait pour la première fois. Attachée à ses pas comme un animal familier, Iaona venait derrière lui...



Soudain, un frisson de feuillages le fit se retourner.

Avant que la stupéfaction lui eût permis un geste, il vit un immense, formidable, effroyable bras, noir et velu, surgir de la voûte des branches, une main géante s'ouvrir, saisir Iaona, l'enlever, disparaître avec elle...

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Révolté contre la tyrannie des Maîtres de Futuropolis, Raô s'est allié avec le Peuple libre. Il est persécuté par ceux de sa race, qui envoient Maïa le combattre. Il lui échappe et se réfugie dans la forêt avec son amie Iaona. Tout à coup celle-ci est enlevée par un immense bras noir qui sort du feuillage.*



Malgré son courage, Raô était resté comme paralysé d'effroi par la stupeur de cette apparition. Mais un cri douloureux de Iaona lui rendit toute sa conscience. Avec une surprenante agilité, il s'élança à l'assaut de l'arbre géant, où l'épouvantable chose avait disparu, en même temps que sa proie. En quelques bonds, il arriva dans les hautes branches. Il aperçut là alors une sorte de chemin aérien tracé entre l'enchevêtrement des ramures et des lianes, à vingt ou trente mètres au-dessus du sol. Et, dans ce profond couloir, éclairé d'une vague lumière verte par le reflet des feuilles, un monstre qui fuyait.

Il devina que c'était un énorme gorille, ou quelque singe de ce genre, d'une taille formidable. Il croyait la race de ces êtres anéantie depuis d'innombrables siècles. Mais il avait là la preuve qu'ils vivaient toujours et que la science des Maîtres s'était encore trompée en cela... Tenant sa victime sous son bras, l'horrible bête s'éloignait rapidement. Moins habitué qu'elle à cette course acrobatique, Raô la suivait cependant, grâce à sa souplesse et à sa légèreté. Parfois le singe hésitait à s'engager sur une branche qui craquait sous son poids. Mais pendant ce temps le jeune homme, s'aidant d'une liane comme d'une corde, se lançait dans le vide et se rapprochait de l'ennemi.

Le gorille, alors, s'apprêtait à combattre. Ses féroces yeux jaunes fixaient l'adversaire, ses dents, plus terribles que celles d'un lion, se montraient.



Mais le fardeau qu'il portait, bien qu'insignifiant pour sa force, gênait ses bras. Il s'écartait d'un bond et se remettait à fuir.

Iano avait essayé d'abord de se débattre, de lutter. Mais les coups qu'elle portait, de ses petits poings, de ses petits pieds, contre l'énorme corps musculeux et velu, le laissaient absolument insensible. Et quand elle avait essayé d'atteindre ses yeux et de les arracher de ses ongles, elle avait été repoussée si brutalement qu'elle crut avoir les membres brisés.

Cependant, Rao se rapprochait toujours. Quand il jugea qu'il était à une distance suffisante, il prit à sa ceinture son bâton de commandement et le pointa contre le monstre... Mais au moment d'en lancer le fluide, il hésita. Sans doute, il pouvait abattre le singe d'une décharge. Mais alors celui-ci lâcherait sa proie, qui serait précipitée dans le vide et s'écraserait contre le sol. Tuer le gorille, c'était tuer en même temps Iaona. Le blesser seulement, c'était déchaîner sa fureur, dont la jeune fille serait la première victime !

Comme si le monstre avait compris l'inquiétude de son poursuivant, il s'était arrêté et, prenant sa proie dans ses deux mains, il la contemplait maintenant d'un air féroce, puis son regard se reportait sur Raô, aussi expressif qu'une parole et semblant dire : « Si tu me touches, je la tue ! »

Et, peu à peu, cette menace excitait sa rage. Il poussait des grognements rauques, et ses mains géantes, ses énormes doigts noueux se crispaient autour du cou frêle de la jeune fille. Une provocation encore, et il n'aurait qu'à serrer. Raô, lentement, leva son arme. A ce moment, une étrange rumeur, apportée par la brise, parvint jusqu'à lui, le glaça de terreur. Il avait reconnu des cris de détresse, les cris épouvantés de ses amis du Peuple libre qui l'appelaient au secours. Et en même temps il entendait un piétinement et un cliquetis métallique, dont il ne reconnaissait que trop la nature. Toute l'armée de fer, alertée sans doute par Maïa qui s'était aperçue de la disparition de son prisonnier, s'était remise en marche et attaquait le camp, pour l'anéantir.

(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Raô ne s'était pas trompé. A son réveil, Maïa avait deviné ce qui s'était passé. Et, furieuse d'avoir été jouée par la ruse d'une petite sauvage, en même temps qu'inquiète du blâme qu'elle recevait
des Maîtres pour s'être laissée vaincre, elle avait aussitôt résolu de se venger implacablement.
Cette nécessité de brusquer l'attaque la gênait cependant. Elle aurait voulu que l'armée de fer ait le temps de récupérer toutes ses forces fluidiques, qu'elle puisait dans l'électricité de l'atmosphère. Et peut-être aussi, elle aurait préféré attendre des renforts, car la résistance de Raô dépassait ses prévisions.
Mais un rapide examen de la situation la décida. Par d'habiles sondages transmis par des appareils spéciaux, elle avait pu apprendre que le jeune homme s'était éloigné du camp, et était
en difficultés, au loin, pour une cause inconnue.
Elle reprit place sur son char de guerre.
Peu de temps après, elle surprenait le camp qui ne s'attendait à rien, et y semait aussitôt la
terreur et la confusion. C'est à ce moment que Raô entendit les appels de ses malheureux amis.
Maïa ne se pressait pas. Maintenant, elle était sûre de sa victoire. Et, par esprit de vengeance, sachant que c'était une fille de la tribu qui avait délivré Raô, elle délaissait pour le moment les guerriers, et ne lançait ses Bêtes de Fer que sur les jeunes filles et les femmes, avec ordre de toutes les capturer vivantes.
Droite sur son char, impassible comme une statue de pierre, Maïa dirigeait et contemplait de loin cette chasse cruelle. Et les unes après les autres les prisonnières étaient amenées à ses pieds, meurtries et suppliantes, sans qu'elle leur accordât le moindre regard de pitié. Dans le même temps, elle avait, sans s'en douter, parmi le Peuple libre lui-même, un allié, qui achevait la déroute de ses propres frères et préparait la défaite de Raô.
C'était le Grand Sorcier de la tribu, appelé l'Aigle Rouge. Jaloux de Raô qu'il sentait plus fort que lui et que Iaona semblait préférer, il excitait contre lui ses compagnons.
— Raô n'est pas un traître ! répliqua vivement le jeune guerrier, chef de la tribu, nommé le Léopard. Il est mon ami.
— Cependant, il nous abandonne !
— J'ai confiance en lui, il nous reviendra !... En l'attendant, défendons-nous
Tous se jetèrent au-devant des Bêtes de Fer pour leur arracher leurs proies. Maïa excita sa meute. Une lutte d'une violence inouïe s'engagea.
Mais malgré leur indomptable courage, les guerriers n'étaient pas de force à soutenir longtemps un tel combat. Bientôt, ils reculèrent...
Le sorcier, qui n'attendait que ce moment, cria tout à coup:
— Sauve qui peut !... L'étranger nous a trahis !
Désespérés, éperdus, ils s'enfuirent en désordre...
Quelque chose de formidable, un spectacle de cauchemar, venait d'apparaître aux yeux de tous !
(A suivre.)



— Il faut nous hâter si nous voulons intervenir à temps ! dit Raô à Iaona, inquiète et tremblante à ses côtés.

— Que veux-tu faire ? demanda-t-elle.

— Utiliser d'abord cet allié formidable, ainsi que tous ses frères ! répondit-il. C'est un secours inespéré !

Avant qu'elle ait pu lui demander l'explication de ses paroles, il avait lancé au singe ses ordres fluidiques.

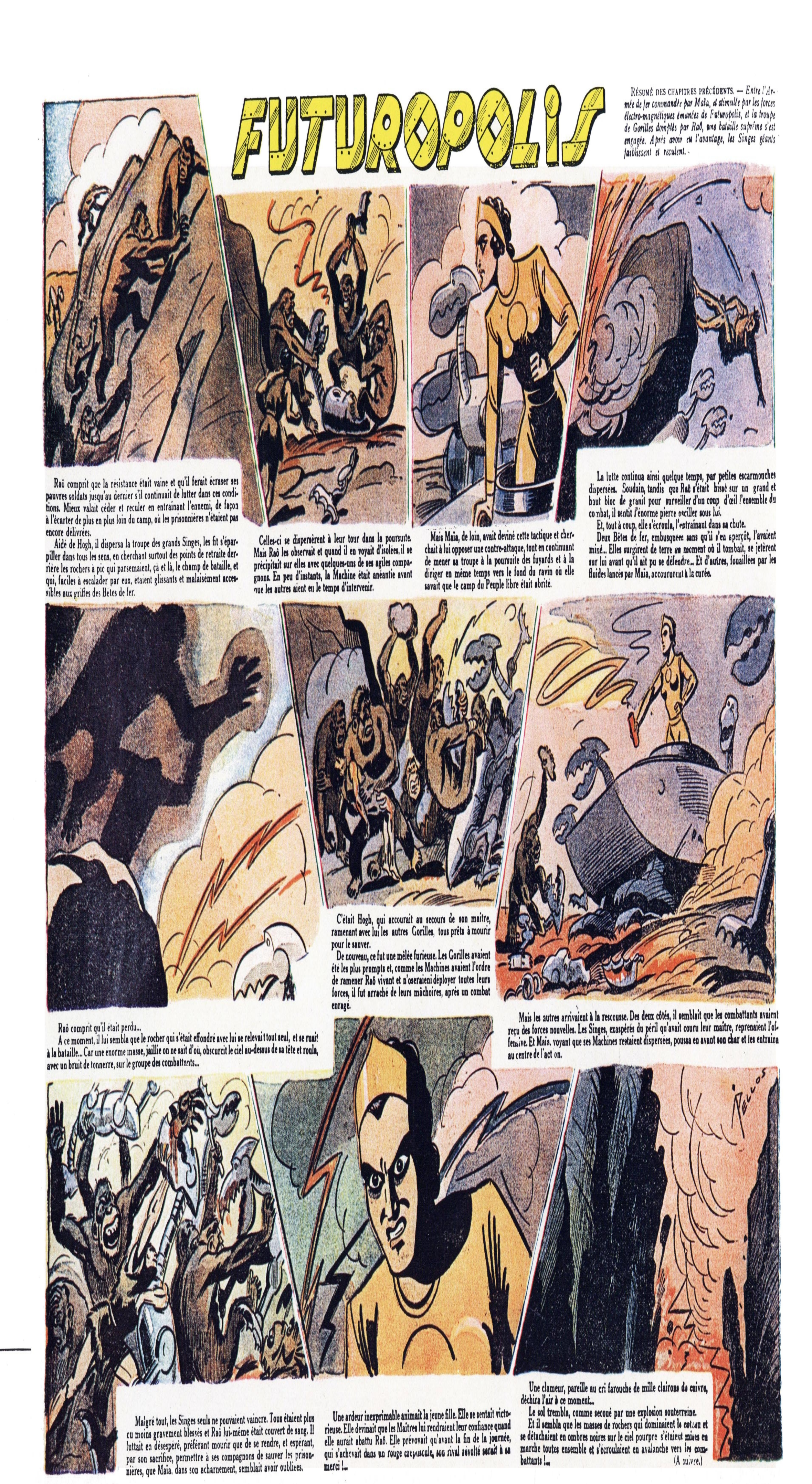
Bientôt, d'autres gorilles parurent.

Tandis que Iaona s'employait à imposer à cette troupe hérissée géante une obéissance aveugle, Raô s'occupait plus spécialement du premier des gorilles, celui qui avait capturé la jeune fille et qui était le plus formidable de tous. Il lui avait donné un nom, un nom pareil à son cri : Hogh !...

Et c'est ainsi qu'un peu plus tard, tandis que Maïa s'apprêtait à écraser définitivement les guerriers du Peuple Libre et à emmener ses femmes en esclavage, une armée de renfort imprévue était apparue sur le champ de bataille, une armée formidable, effroyable, gigantesque, animée d'on ne sait quel souffle prodigieux !

(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Tandis que Maïa attaque avec l'Armée de fer les guerriers du Peuple libre, Raô a rassemblé et soumis à son pouvoir magnétique une troupe de Gorilles gitantesques à la tête desquels il accourt au secours de ses amis.
A la vue de ces ennemis nouveaux et qui lui étaient totalement inconnus, Maïa n'avait pu se défendre d'un sentiment de frayeur. Malgré la puissance de ses Machines vivantes, elle se demandait si elle pourrait résister à ces monstres, aussi forts que ses Bêtes de fer, guidés par des sources d'énergie semblables et doués d'une certaine intelligence en plus.
Avant tout, il ne fallait pas compromettre la part de victoire qu'elle tenait déjà. En hâte, elle fit évacuer ses prisonnières vers l'arrière-garde à l'abri des remparts d'un camp retranché qu'elle avait fait réserver. Puis, cé'aissant la poursuite des autres femmes et la lutte contre les guerriers, elle ne s'occupa que des nouveaux venus.
Leur troupe turbulente et encore mal soumise grimpait en désordre sur un monticule à la suite de Hogh, son chef, le Gorille géant, conduit lui-même par Raô, qui lui transmettait à mesure ses ordres et lui inculquait peu à peu la fureur du combat.
Arrivé au sommet du coteau, Raô embrassa d'un coup d'œil le champ de bataille. Il vit au loin les prisonnières qu'on entraînait. « Ceci sera l'affaire du « Léopard » et de ses guerriers, pensa-t-il. Pendant qu'il attaquera le camp par surprise, en faisant un détour, j'occuperai le gros de l'armée avec mes soldats quadrumanes ! »
Il transmit ses ordres en conséquence et, excitant une dernière fois ses sauvages troupes, les entraîna en avant. Dès qu'elle vit se dessiner la manœuvre, Maïa lui opposa ses plus puissantes Machines. Le combat s'engagea dans les conditions que Raô avait prévues.
Cette espèce de conscience informe qui végétait dans le mécanisme des Bêtes de fer s'alarma de l'aspect des monstres qu'elles rencontraient pour la première fois. Elles chargèrent avec moins d'impétuosité que d'habitude. Maïa dut les stimuler de décharges électriques, comme on excite une meute à coups de fouet.
Les Gorilles, par contre, semblaient des démons ivres de carnage. Tous leurs instincts de brutes étaient déchaînés par des forces irrésistibles. Ils se ruèrent, avec des cris effroyables, avides de détruire et de saccager tout ce qui leur tomberait entre les mains.
PELLOS
La rencontre des deux troupes fut un choc d'une violence inexprimable. Les Machines mises à la disposition de Maïa étaient construites pour dominer et vaincre une force humaine, mais non une puissance vingt fois plus grande. Les mains énormes se refermaient comme des pinces sur leurs articulations de métal et les brisaient comme du bois, les tordaient comme de la cire.
Hogh, surtout, était effrayant à voir. Il s'accroupissait en grinçant des dents, ses yeux lançaient du feu, ses mâchoires s'écartaient en découvrant ses dents terribles. Puis il bondissait, saisissait de chaque main une Bête de fer, les brandissait en l'air, les fracassait en morceaux contre le sol.
Ou bien il prenait leur cou articulé dans ses mâchoires, donnait une secousse, arrachait d'un coup la tête, rejetait le corps désarticulé. Et ses compagnons excités s'efforçaient de l'imiter, brisaient, disloquaient, arrachaient tout ce qui se trouvait à leur portée, avec une implacable fureur.
Cependant, l'Armée de fer résistait et, galvanisée de fluides, reprenait peu à peu l'avantage. Elle aussi était prise d'une rage de tuer. Les griffes d'acier crevaient les poitrines, les ventres, déchiraient les entrailles. Les mâchoires en tenailles s'accrochaient aux gorges velues et les déchiquetaient en sanglants lambeaux.
Soudain, on sentit un grand souffle passer. Raô crut comprendre que c'était un puissant train d'ondes magnétiques, émané de Futuropolis même. Les Machines en reçurent une impulsion qui décupla la violence de leur attaque. Malgré les efforts du jeune homme, qui courait d'un bout à l'autre du front de bataille en électrisant ses sauvages lutteurs, la troupe des Gorilles, culbutée, recula... La défaite se dessinait.
(A suivre.)

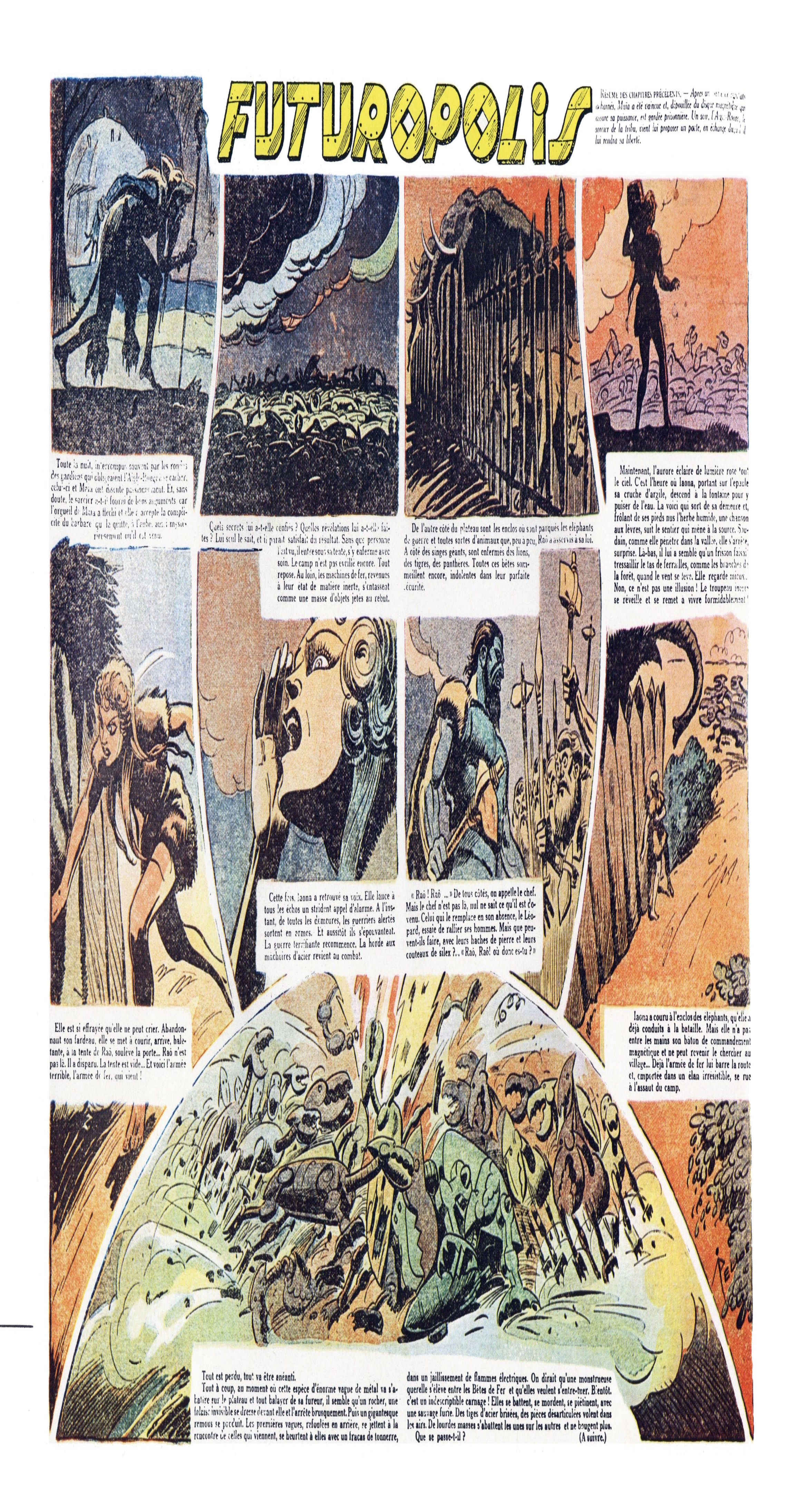

FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Entre l'Armée de fer commandée par Maïa, et stimulée par les forces électro-magnétiques émanées de Futuropolis, et la troupe de Gorilles domptés par Raô, une bataille suprême s'est engagée. Après avoir eu l'avantage, les Singes géants faiblissent et reculent.
Raô comprit que la résistance était vaine et qu'il ferait écraser ses pauvres soldats jusqu'au dernier s'il continuait de lutter dans ces conditions. Mieux valait céder et reculer en entraînant l'ennemi, de façon à l'écarter de plus en plus loin du camp, où les prisonnières n'étaient pas encore délivrées.
Aidé de Hogh, il dispersa la troupe des grands Singes, les fit s'éparpiller dans tous les sens, en cherchant surtout des points de retraite derrière les rochers à pic qui parsemaient, çà et là, le champ de bataille, et qui, faciles à escalader par eux, étaient glissants et malaisément accessibles aux griffes des Bêtes de fer.
Celles-ci se dispersèrent à leur tour dans la poursuite. Mais Raô les observait et quand il en voyait d'isolées, il se précipitait sur elles avec quelques-uns de ses agiles compagnons. En peu d'instants, la Machine était anéantie avant que les autres aient eu le temps d'intervenir.
Mais Maïa, de loin, avait deviné cette tactique et cherchait à lui opposer une contre-attaque, tout en continuant de mener sa troupe à la poursuite des fuyards et à la diriger en même temps vers le fond du ravin où elle savait que le camp du Peuple libre était abrité.
La lutte continua ainsi quelque temps, par petites escarmouches dispersées. Soudain, tandis que Raô s'était hissé sur un grand et haut bloc de granit pour surveiller d'un coup d'œil l'ensemble du combat, il sentit l'énorme pierre osciller sous lui.
Et, tout à coup, elle s'écroula, l'entraînant dans sa chute.
Deux Bêtes de fer, embusquées sans qu'il s'en aperçût, l'avaient miné... Elles surgirent de terre au moment où il tombait, se jetèrent sur lui avant qu'il ait pu se défendre... Et d'autres, fouaillées par les fluides lancés par Maïa, accoururent à la curée.
Raô comprit qu'il était perdu...
A ce moment, il lui sembla que le rocher qui s'était effondré avec lui se relevait tout seul, et se ruait à la bataille... Car une énorme masse, jaillie on ne sait d'où, obscurcit le ciel au-dessus de sa tête et roula, avec un bruit de tonnerre, sur le groupe des combattants...
C'était Hogh, qui accourait au secours de son maître, ramenant avec lui les autres Gorilles, tous prêts à mourir pour le sauver.
De nouveau, ce fut une mêlée furieuse. Les Gorilles avaient été les plus prompts et, comme les Machines avaient l'ordre de ramener Raô vivant et n'oseraient déployer toutes leurs forces, il fut arraché de leurs mâchoires, après un combat enragé.
Mais les autres arrivaient à la rescousse. Des deux côtés, il semblait que les combattants avaient reçu des forces nouvelles. Les Singes, exaspérés du péril qu'avait couru leur maître, reprenaient l'offensive. Et Maïa, voyant que ses Machines restaient dispersées, poussa en avant son char et les entraîna au centre de l'action.
Pellos
Malgré tout, les Singes seuls ne pouvaient vaincre. Tous étaient plus ou moins gravement blessés et Raô lui-même était couvert de sang. Il luttait en désespéré, préférant mourir que de se rendre, et espérant, par son sacrifice, permettre à ses compagnons de sauver les prisonnières, que Maïa, dans son acharnement, semblait avoir oubliées.
Une ardeur inexprimable animait la jeune fille. Elle se sentait victorieuse. Elle devinait que les Maîtres lui rendraient leur confiance quand elle aurait abattu Raô. Elle prévoyait qu'avant la fin de la journée, qui s'achevait dans un rouge crépuscule, son rival révolté serait à sa merci !...
Une clameur, pareille au cri farouche de mille clairons de cuivre, déchira l'air à ce moment...
Le sol trembla, comme secoué par une explosion souterraine.
Et il sembla que les masses de rochers qui dominaient le coteau et se détachaient en ombres noires sur le ciel pourpre s'étaient mises en marche toutes ensemble et s'écroulaient en avalanche vers les combattants !...
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — La lutte engagée entre les gorilles domptés par Raô et l'armée de Fer, commandée par Maïa, tourne à l'avantage de cette dernière. Mais à ce moment, précédées par des clameurs qui rappellent des éclats de clairon, des masses sombres accourent du fond de l'horizon.
Au bruit, Raô et Maïa, qui s'avançaient face à face pour le duel suprême, s'étaient retournés.
Mais tandis que la jeune fille regardait avec inquiétude ce qu'elle ne comprenait pas, lui, avait deviné.
Il poussa un cri de joie folle: «Iaona!»
Et comme si cet appel l'avait fait..
... apparaître, il vit soudain sa sauvage petite compagne tendre les bras vers lui.
Elle était juchée sur une de ces énormes masses mouvantes, c'est-à-dire sur la tête d'un gigantesque éléphant, pareil à des centaines d'autres qui le suivaient, et que Iaona avait domptés comme Raô avait dompté les gorilles !
Elle se tenait à cheval sur la nuque du monstre,...
... les pieds posés sur la base de ses larges oreilles, comme sur des étriers. Et brandissant son épieu magnétique, elle chargeait à la tête du troupeau de pachydermes qui, trompes dressées, défenses menaçantes, accouraient, dans un tumulte furieux !
Cette fois, Maïa sentit qu'avant que des secours lui soient venus, sous une forme quelconque, de Futuropolis, elle serait vaincue. Ses machines ne pouvaient pas résister à cette avalanche vivante. Leurs mâchoires n'auraient même pas de prise sur leurs masses. Leurs chocs électriques ébranleraient à peine ces massifs blocs de chair !
Pourtant, la Science infaillible des Maitres ne pouvait reconnaitre son infériorité devant...
... temps qu'elle lançait en avant son char et le dirigeait contre l'ennemie.
Jamais rien de semblable ne s'était produit encore. Les précédents combats n'avaient été que des escarmouches, en comparaison de celui-ci !
Eperonnés, déchirés, par les Bêtes de Fer,...
... ces forces aveugles de la Nature. En outre, une haine bien plus profonde encore que celle qu'elle eprouvait maintenant pour Raô étreignait le cœur de l'orgueilleuse fille de Futuropolis.
Ce n'était plus quelqu'un de sa race, aussi savant qu'elle, qui lui opposait cette résistance, mais une misérable sauvage, aussi farouche qu'un jeune animal !... C'est celle-ci qu'il fallait abattre, anéantir, même si l'on devait être écrasé par les monstrueux renforts qu'elle conduisait à la tuerie !
Toutes les forces invisibles qu'elle tenait en réserve, Maïa les déchaîna autour d'elle, en même...
... rendus furieux par l'odeur de sang des gorilles tombés dans la lutte et la vue de leurs corps mutilés, excités par les rugissements des autres et leurs propres cris, les éléphants furent saisis d'une fureur inexprimable, d'une ivresse de carnage. Entraînée par cette ardeur, Iaona les excitait du geste et de la voix. Debout maintenant sur la tête de sa monture, elle dominait leur foule mouvante, la dirigeait, la faisait manœuvrer. Et elle aussi marchait droit à la rencontre de Maïa, animée d'une haine pareille contre cette rivale détestée!
Dans l'obscurité grandissante, éclairée des sanglants rayons du couchant, c'était maintenant un spectacle de fin du monde, une vision de rêve. Le char de Maïa paraissait entouré de foudre, hérissé d'éclairs. Les éléphants roulaient les uns contre les autres, comme les flots d'une mer en furie.
Lancée par Maïa, une Bête de Fer s'insinua sous le ventre de l'éléphant monté par Iaona, lui déchira les entrailles. L'énorme animal s'écroula en hurlant, entraînant la jeune fille, qui disparut. Raô poussa un cri d'épouvante. Mais au même moment, sa compagne reparut, cueillie au vol par la trompe d'un autre éléphant, qui la replaça sur sa tête.
Puis, comme Maïa, exaspérée de haine, voulait recommencer son attaque et poussait elle-même son char contre le pachyderme, celui-ci la saisit, l'enleva, la tint immobile dans les airs, semblant attendre un ordre : l'ordre de tuer !


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Au moment où Raô et les siens vont céder sous la pression de l'armée de Fer, envoyée par les maîtres de Futuropolis, commandée par Maïa, un secours lui arrive : c'est une troupe d'éléphants que dirige Iaona. Une lutte furieuse s'engage. Soudain Maïa est saisie par un éléphant qui la brandit en l'air, prêt à l'écraser.
A la vue de sa rivale vaincue, Iaona sentit se réveiller en elle les instincts sauvages de sa race.
Avec un grand cri de triomphe et de haine, elle jeta à l'éléphant un ordre qui domina les clameurs de la bataille : « Tue-la ! »
La bête formidable, excitée elle-même par l'odeur du sang et par ses propres blessures, n'attendait que cet encouragement...
D'un souple effort de sa trompe, elle jeta, haut en l'air, le corps de sa proie et dressa ses énormes défenses pour le recevoir.
Mais au même instant une ombre avait bondi. Avec une incroyable agilité, dont lui seul était capable, Raô, grimpant aux jambes massives de l'éléphant comme à un tronc d'arbre, s'accrochant à sa large oreille, avait sauté jusque sur la tête de l'animal avec la rapidité d'un éclair...
Prenant comme piédestal la trompe, maintenant roulée en spirale entre les défenses brandies, il avait tendu les bras. Et, sur ses robustes mains levées, il avait reçu le corps de Maïa, à l'instant même où il allait s'empaler sur les terribles pointes d'ivoire.
Avec la même agilité, et avant que personne ait pu intervenir, il se laissa glisser à terre, en maintenant étroitement sa capture. Et comme la jeune fille essayait encore de se débattre, il lui dit :
— Toute résistance est inutile. Tu es ma prisonnière, Maïa !
Mais l'indomptable guerrière n'acceptait pas cette soumission. Son orgueil l'empêchait de reconnaître qu'elle venait d'être sauvée d'une mort atroce. Son aveugle obéissance aux Lois de la Cité la privait de tout sentiment de gratitude, lui imposait de combattre toujours...
Aussi entraînée que son compagnon à tous les exercices du corps et animée par un esprit de haine auquel Raô n'opposait qu'une volonté de pitié et de clémence, elle engagea avec son adversaire une lutte désespérée, une farouche lutte muette, une lutte de mort !
Autour des deux combattants acharnés, la bataille continuait de faire rage. Cette fureur de meurtre et de vengeance qui animait Maïa se communiquait par un effet magnétique à son armée de fer. Les machines se ruaient à l'assaut comme des bêtes enragées. Les bêtes vivantes résistaient avec une égale ardeur.
Emportée par sa monture au cœur de la mêlée avant d'avoir à peine eu le temps de comprendre ce qui se passait, Iaona, entourée de forces ennemies, ne pouvait rien faire d'autre que de défendre sa propre existence. Et il en était de même de tous ses compagnons.
Pareille à une panthère qui lutterait contre un tigre, Maïa, étroitement enlacée à Raô, avait sur lui l'avantage qu'elle n'aurait pas hésité à le tuer si elle le pouvait, tandis qu'il voulait lui garder la vie sauve et était obligé de réduire sa force pour ne pas la blesser grièvement.
Malgré tout, moins prodigieusement forte que lui, elle se sentait plier sous son étreinte souveraine. Alors, elle appela à son secours ses bêtes de fer, celles de sa Garde, qui, pareilles à des chiennes fidèles et monstrueuses, ne la quittaient jamais dans le péril.
Pellos
Avec des grincements rauques, les machines de proie accoururent.
L'une saisit dans ses griffes d'acier les jambes de Raô qui s'écroula, entraînant la jeune fille dans sa chute.
L'autre, de ses irrésistibles mâchoires, le prit à la gorge...


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Opposant aux bêtes de fer ses éléphants de combat, Iaona fait capturer par l'un d'eux la rivale Maïa et ordonne qu'il la tue. Mais Raô lui sauve la vie et la faire prisonnière. Sans lui savoir gré de son intervention, elle cherche à le vaincre et jette sur lui ses machines vivantes.
Malgré sa force surhumaine, Raô ne pouvait pas espérer échapper aux tenailles d'acier qui l'étreignaient. Il se débattit cependant avec toute l'énergie du désespoir, pareil à un loup assailli par une meute de dogues et menacé en même temps par l'épieu du chasseur. Car, maintenant qu'elle était secourue, Maïa reprenait l'offensive. Elle s'était dégagée des mains de son adversaire, s'était relevée, et, penchée sur lui, cherchait la place où elle allait le frapper de son arme foudroyante, pour l'immobiliser et, peut-être, pour le tuer.
Raô comprit qu'il était perdu. Abandonnant la jeune fille, il essayait d'écarter de lui les mâchoires de fer, de les maintenir ouvertes, d'en briser les ressorts. Mais ses mains s'ensanglantaient à cet effort impossible et il y épuisait ses forces sans autre résultat que de retarder un dénouement fatal. Maïa, courbée sur lui, le regard plongé dans son regard, épiait dans ses yeux les premiers signes de défaillance. Le visage de la jeune fille, placé tout près du sien, lui cachait tout l'espace, formait un écran d'ombre devant le ciel, rouge des dernières lueurs du couchant..
Soudain, il lui sembla que cette ombre devenait tout d'un coup plus noire, plus épaisse, comme si la nuit était tombée brusquement. Au même moment, sans comprendre encore ce qui arrivait, il sentit les dents d'acier qui l'étranglaient desserrer leur prise, les griffes qui le maintenaient, l'abandonner. Un cri de terreur de Maïa vibra à son oreille.
Elle se redressa d'un bond, essaya de fuir. Et Raô aperçut alors une forme monstrueuse, gigantesque, un être formidable qui dans chacune de ses mains géantes tenait une des bêtes de fer... Il reconnut Hogh, le gorille...
Il lui sembla que sa vie, sa pensée, sa volonté, s'en allaient d'elle, qu'une force toute-puissante l'abandonnait, la laissait seule, loin de ce qui l'avait toujours soutenue, protégée, dans une solitude où elle n'avait plus à espérer un secours. Au même instant, ainsi qu'il suffit d'un grain de sable pour arrêter le
L'instinct puissant de l'animal lui avait fait chercher son maître, dans la mêlée, retrouver sa trace. Son intelligence et sa force accomplissaient le reste. Malgré la perfection de leur mécanisme, les machines étaient obligées de céder. Et Maïa ne pensait plus qu'à sauver sa vie !
Dans un éclair de pensée, Raô comprit le parti qu'il pouvait tirer de ce secours inattendu : comme pour lui-même, la plus grande partie de la puissance de Maïa résidait dans cette plaque magnétique qu'elle portait fixée sur la poitrine et grâce à laquelle elle commandait aux Choses de Fer, en même temps qu'elle restait en communication avec Futuropolis... Promptes comme des flèches ses mains se détendirent, s'accrochèrent au disque de métal chargé de fluide, l'arrachèrent. Maïa poussa un cri de douleur comme si on avait déchiré sa propre chair, car la subtile perfection de l'appareil était telle qu'il était presque un organe vivant, un morceau de son corps...
...fonctionnement d'un formidable mécanisme, toute l'Armée de fer, qui n'obéissait qu'aux impulsions lancées par le merveilleux appareil, perdit toute réaction, devint une masse de ferraille inerte.
Une clameur de joie délirante s'éleva du champ de bataille. Sans savoir encore ce qui s'était passé, les guerriers du Peuple libre voyaient soudain leurs terribles adversaires abandonner le combat et...
...retrouvaient la certitude de la victoire. Sans s'occuper d'autre chose, ils se précipitèrent vers le camp ennemi, pour délivrer les captives, d'abord. Dans la nuit venue, Raô et Maïa restaient seuls en présence, elle, accablée, lui, profondément songeur. Soudain, il fit un signe. Hogh, le gorille, s'approcha. Raô lui dit : « Emporte-la ! » Avec un grognement farouche, le monstre se jeta sur la jeune fille. Un instant après, il avait disparu, entraînant sa proie.
(A suivre.)
Pellos


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Après une lutte acharnée où il se voit près de succomber, Raô est sauvé par Hogh, le gorille, qui, dans le tumulte de la bataille, n'a pas abandonné son maître. Il profite de ce secours pour reprendre l'offensive et arrache à Maïa le disque émetteur-récepteur magnétique où réside toute sa puissance. Sur son ordre, le singe géant emporte dans la nuit la jeune fille vaincue.
Pendant ce temps, des postes d'écoute et de télévision de Futuropolis, les péripéties de la bataille avaient été anxieusement suivies. Malgré toute leur science, les Maîtres ne comprenaient pas cette résistance de la part d'êtres dont ils avaient ignoré l'existence jusqu'alors et dont la manière d'agir déroutait tout leur savoir.
Ils commençaient seulement à comprendre que, malgré toute la perfection de leurs inventions géniales, la vie est toujours supérieure à un mécanisme, si merveilleusement imaginé qu'il soit. Et contre cette vie, dont les formes étaient pour eux toutes nouvelles, ils ne se sentaient pas armés comme il l'aurait fallu.
Cependant, leur immense orgueil et la certitude de leur toute-puissance les empêchaient de s'avouer leurs faiblesses. Ils étaient les Maîtres et voulaient rester les Maîtres. Etonnés de ne plus recevoir de messages de Maïa, ils la rappelèrent sévèrement à l'ordre et la blâmèrent de n'avoir pas réussi à vaincre encore.
Un instant après, la hautaine et cinglante réponse qu'ils reçurent de Raô acheva d'exaspérer leur indignation. Ils jurèrent d'obtenir une terrible vengeance, un exemplaire châtiment du rebelle. Sur un ordre du Grand-Maître, les ingénieurs se mirent sans tarder au travail pour inventer et créer des forces nouvelles capables d'assurer le triomphe final aux chefs souverains de Futuropolis.
Mais, tandis qu'ils méditent, calculent et construisent les engins d'une guerre surhumaine, que deviennent, là-bas, de l'autre côté du monde celui qu'à toutes forces ils veulent vaincre, celle qu'à tout prix ils veulent secourir ?
Malgré l'ironique défi qu'il vient de lancer, Raô n'ignore pas quelles représailles effroyables le menacent et, lui aussi, cherche à s'assurer de nouveaux moyens de défense. Depuis plusieurs jours que le calme est rétabli, il erre, seul, pensif, dans la forêt, paraissant avoir oublié tout le reste.
Non loin de là, dans une hutte isolée à l'écart du camp, et devant laquelle veillent tour à tour les guerriers de la tribu, Maïa demeure captive. Raô l'a fait conduire là par Hogh pour la mettre à l'abri pendant que s'achevait la bataille et, depuis, il la garde prisonnière, n'ayant pas eu encore le temps de décider de son sort.
PELLOS
De temps en temps, Iaona vient rendre visite à la captive. Mais, malgré sa grâce souriante et sa sympathie apitoyée pour sa rivale, maintenant qu'elle est vaincue, elle n'a pu réussir à s'attirer la confiance de Maïa, restée hostile et méprisante pour celle qu'elle considère comme une barbare.
Comme la prisonnière, depuis qu'elle se sait désarmée, n'a fait aucune tentative pour reprendre une liberté dont elle ne pourrait faire aucun usage, la surveillance s'est un peu relâchée autour d'elle. Que pourrait-on craindre ?
Et voici qu'un soir qu'elle est seule, quelqu'un s'approche, en se cachant, de sa demeure, regarde prudemment autour de lui pour voir s'il n'est pas soupçonné, se glisse enfin dans la hutte... Et comme Maïa tressaille de cette brusque apparition, le mystérieux visiteur fait un signe de prudence et, d'une voix basse, dit : « Je suis l'Aigle-Rouge, le sorcier de la tribu, je viens te sauver !... »
Grâce aux efforts insistants de Iaona, Maïa sait comprendre maintenant la langue du Peuple libre. Sans se départir de son mépris, elle demande : « Comment pourrais-tu me sauver si je ne le peux moi-même ?
— Je viens te proposer un marché, reprend-il sur le même ton. Tu as besoin de mon aide et j'ai besoin de ta science. Ennemis l'un et l'autre, nous ne pouvons rien. Unis, nous pouvons faire de grandes choses. Je peux te rendre ta puissance, plus grande qu'elle n'a jamais été. Acceptes-tu ? — M'aiderais-tu à vaincre Raô? demande la jeune fille. — C'est, d'abord et surtout, pour cela que je suis venu !» répond le sorcier.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Après un … acharnés, Maïa a été vaincue et, dépouillée du disque magnétique qui assure sa puissance, est gardée prisonnière. Un soir, l'Aigle-Rouge, le sorcier de la tribu, vient lui proposer un pacte, en échange duquel il lui rendra sa liberté.
Toute la nuit, interrompus souvent par les rondes des gardiens qui obligeaient l'Aigle-Rouge à se cacher, celui-ci et Maïa ont discuté … Et, sans doute, le sorcier a-t-il fourni de bons arguments car l'orgueil de Maïa a fléchi et elle a accepté la complicité du barbare qui la quitte, à l'aube, aussi mystérieusement qu'il est venu.
Quels secrets lui a-t-elle confiés ? Quelles révélations lui a-t-elle faites ? Lui seul le sait, et il paraît satisfait du résultat. Sans que personne l'ait vu, il entre sous sa tente, s'y enferme avec soin. Le camp n'est pas éveillé encore. Tout repose. Au loin, les machines de fer, revenues à leur état de matière inerte, s'entassent comme une masse d'objets jetés au rebut.
De l'autre côté du plateau sont les enclos où sont parqués les éléphants de guerre et toutes sortes d'animaux que, peu à peu, Raô a asservis à sa loi. A côté des singes géants, sont enfermés des lions, des tigres, des panthères. Toutes ces bêtes sommeillent encore, indolentes dans leur parfaite sécurité.
Maintenant, l'aurore éclaire de lumière rose tout le ciel. C'est l'heure où Iaona, portant sur l'épaule sa cruche d'argile, descend à la fontaine pour y puiser de l'eau. La voici qui sort de sa demeure et, frôlant de ses pieds nus l'herbe humide, une chanson aux lèvres, suit le sentier qui mène à la source. Soudain, comme elle pénètre dans la vallée, elle s'arrête, surprise. Là-bas, il lui a semblé qu'un frisson faisait tressaillir le tas de ferrailles, comme les branches de la forêt, quand le vent se lève. Elle regarde mieux. Non, ce n'est pas une illusion ! Le troupeau inerte se réveille et se remet à vivre formidablement !
Elle est si effrayée qu'elle ne peut crier. Abandonnant son fardeau, elle se met à courir, arrive, haletante, à la tente de Raô, soulève la porte... Raô n'est pas là. Il a disparu. La tente est vide... Et voici l'armée terrible, l'armée de fer, qui vient !
Cette fois, Iaona a retrouvé sa voix. Elle lance à tous les échos un strident appel d'alarme. A l'instant, de toutes les demeures, les guerriers alertés sortent en armes. Et aussitôt ils s'épouvantent. La guerre terrifiante recommence. La horde aux mâchoires d'acier revient au combat.
« Raô ! Raô ... » De tous côtés, on appelle le chef. Mais le chef n'est pas là, nul ne sait ce qu'il est devenu. Celui qui le remplace en son absence, le Léopard, essaie de rallier ses hommes. Mais que peuvent-ils faire, avec leurs haches de pierre et leurs couteaux de silex ?.. « Raô, Raô! où donc es-tu ? »
Iaona a couru à l'enclos des éléphants, qu'elle a déjà conduits à la bataille. Mais elle n'a pas entre les mains son bâton de commandement magnétique et ne peut revenir le chercher au village... Déjà l'armée de fer lui barre la route et, emportée dans un élan irrésistible, se rue à l'assaut du camp.
Tout est perdu, tout va être anéanti.
Tout à coup, au moment où cette espèce d'énorme vague de métal va s'abattre sur le plateau et tout balayer de sa fureur, il semble qu'un rocher, une falaise invisible se dresse devant elle et l'arrête brusquement. Puis un gigantesque remous se produit. Les premières vagues, refoulées en arrière, se jettent à la rencontre de celles qui viennent, se heurtent à elles avec un fracas de tonnerre, dans un jaillissement de flammes électriques. On dirait qu'une monstrueuse querelle s'élève entre les Bêtes de Fer et qu'elles veulent s'entre-tuer. Bientôt, c'est un indescriptible carnage ! Elles se battent, se mordent, se piétinent, avec une sauvage furie. Des tiges d'acier brisées, des pièces désarticulées volent dans les airs. De lourdes masses s'abattent les unes sur les autres et ne bougent plus.
Que se passe-t-il ?
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Derrière la portière de sa tente, elle avait observé. Puis, comme aucune sentinelle ne gardait le seuil, elle était sortie, s'était avancée de quelques pas et, du haut d'un monticule, agitée d'une émotion qu'elle ne pouvait dissimuler, avait assisté aux péripéties de l'action.
Un grand espoir l'avait soulevée quand les premières vagues d'assaut s'étaient lancées en avant. Puis, peu à peu, la surprise, la stupeur, un violent dépit s'étaient succédés dans son esprit à mesure que se modifiaient les événements. Quand la mêlée s'engagea, elle laissa éclater sa fureur.
« Stupide barbare, ignorant sauvage! murmurait-elle. Il conduit les forces dont je lui ai fourni le secret comme une enfant aveugle et se laisse déborder par elles ! Il ne sait plus commander, il confond tous les secrets du mécanisme !... Qu'ai-je fait en lui révélant ces lois ? Nous allons périr par les secours qui devaient nous sauver ! »
Elle se retourna, au bruit d'un pas précipité. Le sorcier, blême d'épouvante, accourait vers elle. Il supplia :
« Pardonne-moi, maîtresse !... j'ai... j'ai oublié ce qu'il faut faire !... J'ai déchaîné les forces, et je ne sais pas les retenir. Aide-moi, ou nous sommes perdus ! »
Le tumulte de la mêlée était si violent, le spectacle si tragique que personne ne pensait plus à la prisonnière et ne songeait qu'à regarder cet incompréhensible combat.
cependant, comme les autres, avait été avertie par le cri d'appel de Iaona et, comme les autres, était venue voir.
« Puisse la meute de fer que tu as démuselée t'égorger, traître ! gronda-t-elle. Mais il n'y a pas de temps à perdre... Donne-moi le bâton de commandement, que je t'ai dit de voler à Iaona... Qu'en as-tu fait ? — Il a brûlé mes mains comme un serpent de feu balbutia l'homme... Je... je l'ai jeté ! »
« Misérable, tu mériterais la mort !... Pourquoi as-tu essayé de te servir de cette arme, au lieu de me l'apporter, comme je t'en avais donné l'ordre ? — Je voulais... je voulais essayer sa terrible puissance... — Maintenant, tu vois ce dont elle est capable !... Mais hâtons-nous de fuir, avant de périr, avec les autres, dans la tempête que tu as déchaînée. Montre-moi le chemin ? — Le chemin ! gémit-il. La horde de fer s'y rue maintenant ! Nous n'avons plus de refuge que dans la forêt ! — Eh bien, soit ! Vers la forêt, va ! »
Tous deux, en se dissimulant derrière les rochers, bondirent sur le versant du plateau opposé à celui où se livrait la bataille et où personne ne veillait plus. « La forêt !... murmurait le sorcier en courant. Elle est pleine d'horribles dangers !... — Qu'importe ! dit-elle avec violence. Va ! »
Partagé entre deux terreurs, l'Aigle-Rouge craignait plus encore la colère de Maïa que les périls de la jungle. Il pressa son allure et bientôt parvint avec la jeune fille dans un profond ravin, où il put se croire sauvé. A ce moment, un appel chantant vibra dans l'espace. Éperdus, les deux fugitifs reconnurent la voix de Rod.
L'effroi les fit s'immobiliser et regarder en arrière.
Au loin, ils aperçurent le jeune homme qui, sautant de roche en roche avec une agilité de chevreuil, accourait dans leur direction. Autour de lui, comme de grands chiens joyeux, bondissaient des formes fauves.
« Les panthères ! râla l'Aigle-Rouge. Il nous poursuit avec ses panthères, qu'il a soumises à son pouvoir ! Cette fois, nous n'avons plus qu'à mourir ! — Lâche ! cria Maïa avec un accent de fierté farouche, nous n'avons plus qu'à combattre... Et qu'à vaincre, qui sait ? » ajouta-t-elle sur un ton de confiant orgueil, qui rendit l'espoir à son compagnon tremblant.
(A suivre...)


FUTUROPOLIS
Si l'Aigle-Rouge n'avait pas su tirer parti des forces toutes-puissantes mises à sa disposition, ses instincts de sauvage et d'homme de la Nature reprenaient maintenant le dessus pour guider la fuite de Maïa. A travers le ravin encombre de halliers et de roches, il lui était facile de se cacher.
D'ailleurs, Maïa avait son plan. Tout en battant en retraite, elle donnait au sorcier ses instructions, avec une autorité et une précision qui devaient lui épargner désormais toute erreur. Bientôt, l'homme eut compris. Et tandis que la jeune fille attirait volontairement sur sa trace les poursuivants, il la quitta et s'éloigna dans une direction opposée.
Bientôt, ces empreintes devinrent plus visibles, dans un terrain moins couvert de végétation. Elles menaient dans une vallée étroite qui se terminait en impasse. Excitant sa meute, Raô s'élança dans cette direction avec une nouvelle ardeur.
Peu de temps après, l'élan et les miaulements furieux des panthères lui annoncèrent qu'elles avaient rejoint la fugitive. Il accourut et vit Maïa adossée à un rocher, faisant courageusement tête aux fauves, groupés en demi-cercle autour d'elle et rugissant. Malgré lui, il ne put s'empêcher d'admirer la fière altitude de la jeune fille et sa hautaine beauté.
Pellos
Mais, déjà, elle l'interpellait : « Je suis de nouveau ta prisonnière, Raô, dit-elle. Fais de moi ce que tu veux ! » Il répondit avec douceur : « Tu savais que tu serais reprise. Pourquoi t'es-tu enfuie? — Toi-même, reprit-elle, pourquoi t'acharnes-tu contre moi? — Et toi, pourquoi me poursuis-tu toujours de ta haine? — Parce que tu es un rebelle, un réprouvé. Soumets-toi à la loi de nos Maitres et je redeviendrai ton amie. — Cette loi m'est odieuse ! cria avec violence Raô. Et j'ai juré d'anéantir Futuropolis ! »
« Alors, répliqua-t-elle sur le même ton, c'est la guerre à mort entre nous ! — En attendant, dit Raô, rends-toi ! Qu'espères-tu donc? » Pour toute réponse, elle bondit, avec une légèreté d'antilope sur le rocher où elle était adossée et, de là, fit un signe. « Ce que j'attends, reprit-elle, c'est un secours. Et le voici ! » Et comme elle disait ces mots, Raô entendit au loin une sourde rumeur. Se hissant à son tour sur un point élevé, il vit accourir dans sa direction l'armée de fer.
La tactique de Maïa avait réussi. Tandis qu'elle occupait le jeune homme, le sorcier était retourné sur ses pas et, mieux instruit cette fois, avait retrouvé le bâton de commandement, regroupé les Machines vivantes. Maintenant, il accourait au secours de sa complice. Contre ces forces nouvelles, Raô et ses quelques panthères étaient en infériorité. Pourtant, il ne voulut pas s'avouer vaincu encore. Mais, bondissant vers la jeune fille, il l'enleva comme une plume dans ses bras robustes, malgré sa résistance désespérée et, suivi de ses fauves, s'éloigna en courant vers la forêt.
(A suivre.)

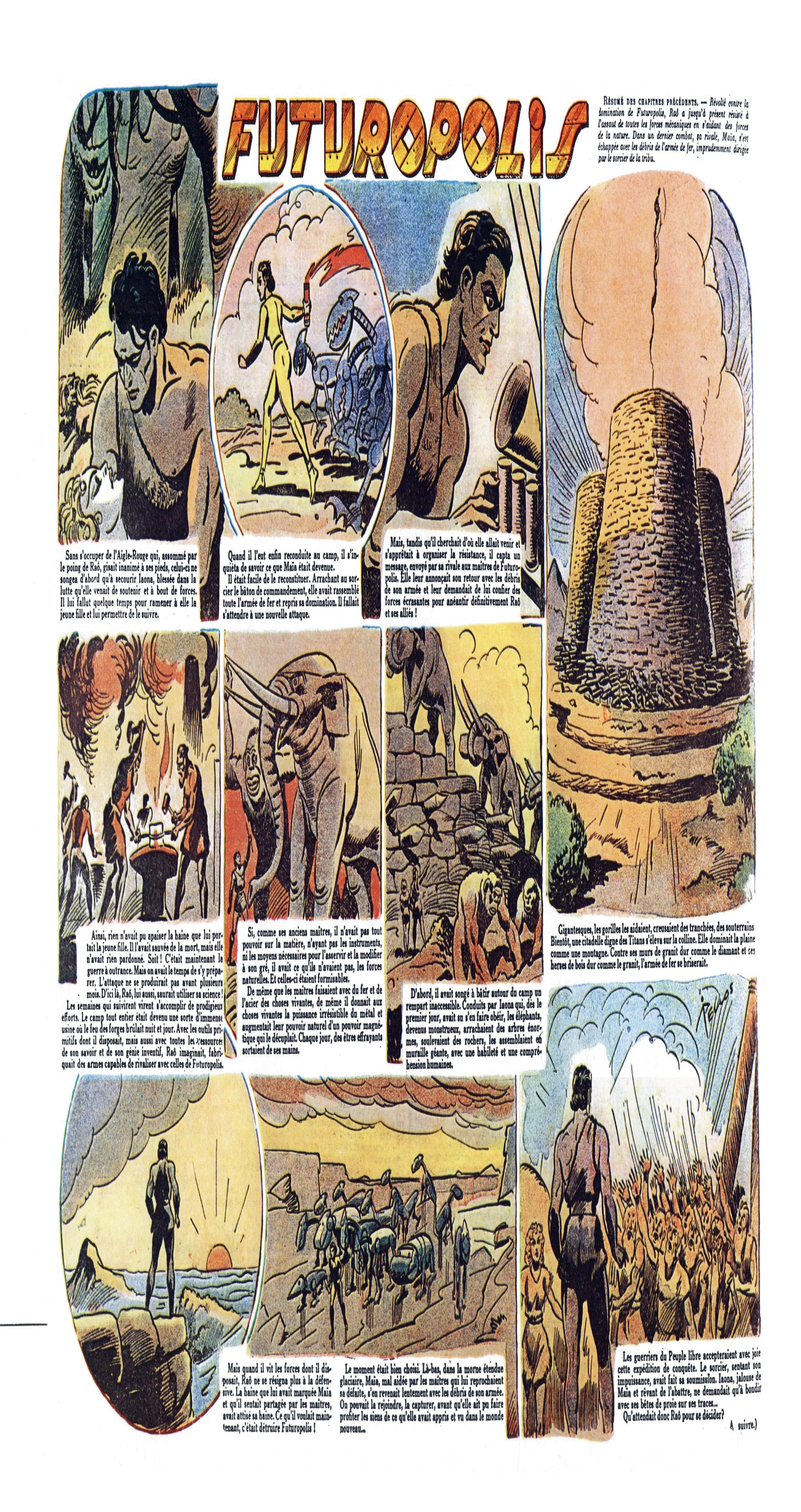

FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre la loi de Futuropolis Raô est en lutte contre Maïa, qui a la tâche de faire respecter cette loi. Précédemment vaincu par le rebelle, la jeune fille a repris l'avantage, au moment où elle allait être faite prisonnière, en rappelant à son secours l'armée de fer.
Maintenant, la chasse a pris une autre forme. Le gibier, cette fois, c'est Raô qui, tenant toujours Maia et suivi de ses panthères, vole comme une flèche vers la forêt encore lointaine. Le chasseur, c'est le sorcier et sa meute les Machines vivantes. Grâce aux conseils de Maïa, l'Aigle Rouge, ayant retrouvé le bâton de commandement a su reprendre la domination des Bêtes de fer. Pour plus de sûreté, il n'en a pris avec lui que quelques-unes, une vingtaine, qui lui obéissent docilement. Et, rendu ivre d'orgueil par la puissance inouie dont il se sent possesseur, il se jure d'abattre et de briser à jamais Raô, dont la forée et la science l'humilient.
C'est une chasse fantastique ! Pas plus embarrassé de son fardeau vivant que s'il avait les bras libres le jeune homme franchit les précipices, bondit par-dessus les obstacles, aussi léger que les fauves de son escorte et aussi souple qu'eux. Moins parfaites en leur mécanisme que les êtres vivants, mais terribles par leur force, les Bêtes de fer suivent, silencieuses et aveugles, mais acharnées à leur piste comme si un lien invisible les y attachait. Et, derrière elles, les fouettant de jets de poudre pour les exciter, fou et effrayé en même temps de sa propre audace, accourt le sorcier.
Maïa, dans la mesure de ses moyens, essaie de lui venir en aide. Ses mains se crispent au visage de son ravisseur, ses jambes essaient de se nouer à ses jambes. Elle se tord dans ses bras et se débat en criant. Mais il se rit de tous ses efforts comme de la révolte d'un enfant, et pas un instant sa course n'en est ralentie.
Peu à peu, on se rapproche de la forêt. On distingue maintenant, sur sa sombre lisière, les arbres géants qui sont comme les colonnes bordant le porche noir où il va falloir pénétrer. Raô s'y dirige tout droit Mais le sorcier a besoin de se rassurer de la vue de ses machines vivantes avant d'entrer dans cette ombre pleine de terreur. Cependant, il n'y a pas d'hésitations possible. Raô vient de se jeter dans le rideau d'épais feuillage et a disparu derrière lui. L'Aigle-Rouge y arrive à son tour. Il a une hésitation. Mais ses bêtes se sont précipitées dans la trouée. Et, là-bas, la voix de Maïa ordonne... Il suit.
Bientôt, il se rassure. Les puissantes machines coupent, taillent, arrachent l'impénétrable hallier comme une faux coupe l'herbe et rien ne leur résiste.
Raô et ses panthères elles-mêmes ont plus de peine à se glisser dans cette jungle. Il sera facile de les rattraper.
Le jeune homme le comprend à son tour. Il sait qu'il va être rejoint et qu'il n'y a pas de temps à perdre pour organiser sa défense. Alors, sous la garde de deux félins qui ne la laisseront pas s'échapper, il dépose Maïa au creux d'un fourré.
Et, entouré des autres, il fait face à l'ennemi.
Celui-ci ne tarde pas à paraitre.
A l'énergie destructrice dont font preuve les Machines, à la haine qui brille dans le regard de l'Aigle-Rouge, Raô sait qu'il n'a aucune grâce à attendre, qu'on n'essaiera pas de le faire prisonnier, qu'on l'assassinera férocement...
Et malgré leur fidélité farouche, malgré leurs griffes aiguës et leurs dents terribles, les panthères ne sont pas de force à le défendre. Elles aussi seront massacrées dans ce combat inégal !... Est-ce la fin?... On peut le craindre !... Mais Raô ne veut pas finir !... Soudain, il a une inspiration.
De ses lèvres sort un sifflement aigu, un appel si terrifiant que les panthères elles-mêmes en courbent l'échine, de peur...
Mais rien n'a répondu à cet appel. La sombre forêt demeure muette et déserte. Raô y semble abandonné... Ouvrant leurs mâchoires en tenaille, les Bêtes de Fer s'avancent...
Tout à coup, un étrange frisson fait frémir le sol.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Poursuivis par la vengeance des Maîtres de Futuropolis, Raô a réussi à vaincre son ennemie Maïa. Mais celle-ci, complice d'un sorcier d'une tribu sauvage, s'est échappée. Reprise par Raô qui l'emporte dans la forêt, elle fait lancer sur lui les Bêtes de Fer. Raô va être vaincu... Soudain, il semble que le sol bouge...
Ce n'avait été presque rien : un frémissement à peine sensible au-dessous des halliers de ronces et des lianes enchevêtrées... Et pourtant, à ce bruit, les panthères avaient miaulé de terreur, en soufflant et en baissant les oreilles. Et, là-bas, le sorcier s'était senti pâlir... Seules les Machines de Fer, insensibles à la crainte, continuaient de se ruer au combat.
Soudain, celle qui venait en tête s'abattit, avec un singulier grincement de ses articulations.
Quelque chose de noir, de souple, de long, d'énorme, venait de s'enrouler autour d'elle, l'immobilisant, la paralysant comme si une monstrueuse chaîne vivante s'était nouée à son corps.
Maïa qui, de loin, contemplait cette terrifiante scène, s'en épouvantait sans la comprendre. Mais le sorcier, lui, savait ce que cela voulait dire et il en hurla d'horreur. Il avait reconnu un des gigantesques, un des formidables serpents qui hantaient la forêt et lui faisaient sa réputation effroyable.
Maintenant, il en venait d'autres. C'étaient, dans cette forêt abandonnée depuis des milliers de siècles, des reptiles géants, pareils à ceux qui vécurent sur terre aux premiers âges du monde, des boas longs de vingt mètres, capables de broyer un buffle dans leurs plis, des pythons écailleux dont les yeux brillaient comme des flammes.
On eût dit que les lianes qui pendaient des arbres s'animaient, prenaient vie, se mettaient soudain à couler le long des branches en rampements visqueux. Des sifflements se répondaient de toutes parts. Des têtes plates, aux larges mâchoires d'où vibrait une langue fourchue, surgissaient des feuillages. De longs corps bruns, verts, rougeâtres, noirs, glissaient.
Guidés par cette force magnétique dont disposait Raô et qui leur communiquait une sorte d'instinct plus puissant que leur instinct naturel, les Serpents attaquaient les Machines comme si elles avaient été des proies vivantes et s'efforçaient de les étouffer dans leurs anneaux.
Il en résulta une lutte hallucinante. D'abord entravées, arrêtées par cet assaut imprévu, les Bêtes de Fer résistaient car, malgré leur force énorme, les Serpents ne pouvaient briser leur armature. Au contraire, un mécanisme leur permettait de se dilater, d'écarter leurs membrures, de desserrer l'étreinte. Et les mâchoires d'acier travaillaient furieusement.
L'issue du combat était incertaine. Epouvantées car les Serpents sont la terreur de tout ce qui vit, les panthères n'étaient pour le moment d'aucun secours. Et les monstrueux reptiles, comprenant, dans leur obscur cerveau, que ce gibier nouveau n'était pas mangeable, mettaient déjà moins d'ardeur à l'attaquer.
Son premier effroi surmonté, le sorcier galvanisait sa troupe de forces nouvelles. Les tenailles d'acier s'accrochaient dans les plis des corps musculeux, les tailladaient, les déchiquetaient par lambeaux. Et, par contre, les dents impuissantes des serpents se brisaient contre le fer.
Pourtant, cette intervention avait sauvé Raô. Si les Bêtes de Fer n'avaient pas été arrêtées par ces monstres, elles se seraient jetées sur lui, l'auraient déchiré. Mais il ne s'agissait pas que de retarder la défaite. Il fallait obtenir la victoire... Par quel moyen ?
Soudain, un cri terrifié alerta le jeune homme. Un serpent, guidé par l'influence magnétique autant que par son instinct, avait flairé en même temps que Maïa l'adversaire à combattre et la proie vivante et s'était jeté sur elle, l'enveloppant des genoux aux épaules dans ses écailleuses spirales.
Mais, en même temps, l'intelligence supérieure des panthères avait réagi. Surmontant leur terreur héréditaire, et, comme des chiens bien dressés, n'obéissant qu'à leur fidélité envers leur maître, les deux d'entre elles à qui la garde de Maïa avait été confiée, s'élancèrent sur le monstre. Et un combat furieux s'engagea.
(A suivre.)
PELLOS


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — A la suite de sa rebellion contre les Maîtres de Futuropolis, Raô n'a cessé de lutter contre désignée pour vaincre le coupable et le ramener dans la cité. moment, c'est elle qui est prisonnière de Raô, attaqué dans la par l'armée de fer et défendu par d'énormes Serpents, dont l'un jeté sur la jeune fille.
Raô hésita sur ce qu'il devait faire.
Il savait l'étroit cerveau des Serpents incapable de réagir à plus d'une impulsion à la fois et, déjà, s'apercevait qu'il avait bien du mal à les maintenir dans cette lutte contre les Bêtes de Fer. Tous n'obéissaient qu'à condition d'obéir ensemble. Si l'on combattait l'un d'eux comme ennemi, ce serait une inextricable confusion dans leurs rangs.
Pourtant, sa générosité le poussait à secourir Maïa. Malgré leur fureur et leur force, les panthères avaient fort à faire avec cet adversaire monstrueux. Et en admettant même qu'elles fussent victorieuses, la jeune fille, écrasée dans l'étreinte formidable, avait vingt fois le temps de périr étouffée.
Déjà, d'autres reptiles, rendus incertains par la complication des événements, rampaient avec hésitation du côté des panthères et celles-ci, reconnaissant leurs ennemis héréditaires, excitées par les rugissements de leurs deux compagnes, s'apprêtaient à combattre ou à vendre chèrement leur vie...
...tandis que, là-bas, l'Aigle-Rouge, qui l'embarras où se trouvait son rival, toutes les réserves de sa puissance magnétique décupler les forces des Machines, et sentait la se décider en sa faveur.
Cependant, Raô n'hésita pas.
Il savait que, dans une situation contraire, Maïa, n'écoutant que la voix d'une obéissance aveugle, n'aurait rien fait pour le sauver. Mais le même élan de pitié, de charité, qui l'avait fait se révolter contre les Maîtres, le souleva encore en la circonstance. Il accourut au secours de celle qu'il avait longtemps appelée son amie.
Il n'était que temps, elle râlait. Tout en combattant contre les fauves, le Serpent était resté cramponné à sa prise et même, pour prendre un point d'appui plus solide, avait resserré encore ses anneaux. Et tout à coup, la tête de la jeune fille retomba, inerte, la bouche grande ouverte, les yeux clos.
Ainsi qu'un mécanicien renverse d'un seul coup la vapeur d'une locomotive qui se jette sur un obstacle, Raô renversa le courant de fluide qui dirigeait les Serpents et les excitait au combat. Le monstre qui enveloppait Maïa de ses plis les desserra brusquement. Avant qu'il ait fini de les dérouler, les panthères l'avaient étranglé.
Maïa, délivrée, s'était écroulée sur le sol Son visage, tout à l'heure noir du sang qui refluait, était devenu d'une pâleur de cire. lèvres étaient blanches. Ses yeux creusés. Raô posa la main sur son cœur et sentit pas les battements.
Il avait oublié tout ce qui se passait autour lui.
Il étendit tout de son long le corps sur la terre, le frictionna, s'efforça d'y la vie par tous les moyens possibles, enfin d'un courant de fluide...
Et au moment où il désespérait, il vit un tressaillement parcourir le visage de la jeune fille. Un peu de rose lui revint aux joues. Ses lèvres s'agitèrent. Enfin, elle ouvrit les yeux et regarda, sans le reconnaître, le visage anxieux qui se penchait sur le sien...
A ce moment, le rugissement de combat des panthères fit se retourner Raô.
Toute la meute de fer, libérée des Serpents, accourait sur lui, conduite par le sorcier.
— Aigle Rouge ! cria-t-il à celui-ci, nous avons échangé jadis ensemble les serments de fraternité. Pour le moment, je te demande une trêve, non pour moi, mais pour cette jeune fille, ton alliée, que tu dois m'aider à sauver !
Un ricanement précéda la réponse :
— Je vous hais tous, elle comme toi ! dit le sorcier. Je ne voulais que la formidable puissance qu'elle a imprudemment mise entre mes mains... Maintenant, je l'ai, et je l'utilise ! Malheur à vous tous !
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Tandis que Raô continue sa lutte contre les lois sans pitié de Futuropolis, sa rivale, Maïa, s'est alliée avec le sorcier de la tribu qui l'a accueillie, et lui a confié un des secrets de sa puissance. Mais, maintenant qu'il est maître de cette puissance, l'homme la veut pour lui seul et menace à la fois la jeune fille et Raô.
L'un après l'autre, les serpents géants qui entouraient encore de leurs anneaux les Bêtes de fer déroulèrent leur étreinte. Ces proies impossibles à étouffer et à engloutir ne leur leur disaient rien. Ils y renonçaient et les appels magnétiques de Raô étaient sans effet sur leurs cervelles stupides. Peu à peu, ils disparurent dans la jungle.
Plusieurs des machines gisaient, brisées. Mais l'Aigle-Rouge rassembla les autres et, habile maintenant à les faire manœuvrer, les divisa en deux groupes dont l'un l'entoura d'une garde invincible tandis que l'autre s'avançait en rampant vers les deux jeunes gens, immobiles, côte à côte, unis cette fois contre l'ennemi commun.
Autour d'eux, les panthères avaient formé le cercle. Prêtes à bondir, fouettant leurs flancs de leur queue, les magnifiques bêtes n'attendaient qu'un signal pour reprendre le combat. Mais Raô hésitait à le donner. Il savait que leur force et leur agilité ne pouvaient en cette circonstance leur servir de rien. Il fallait essayer une autre tactique. Il commanda tout à coup :
— Aux arbres !
Et les souples fauves, d'un commun élan, s'accrochant des griffes aux troncs énormes et aux lianes, bondirent vers les hautes branches et disparurent dans le feuillage.
Cette manœuvre imprévue immobilisa le sorcier. Il n'osait plus s'avancer, craignant de recevoir sur les épaules un des félins, sans que ses Machines puissent l'en garantir. Et même, comme d'inquiétants frémissements agitaient les cimes, il
recula..... Mais les bêtes de fer avançaient toujours.
— Maïa, dit Raô, je n'ai pas contre toi de haine. Une seule chose peut nous sauver, peut-être : le contre-choc du fluide magnétique émis par nos disques de transmission. Si je te rends le tien, me jures-tu de ne plus l'employer pour me nuire?
— Je ne peux jurer cela ! répondit la jeune fille. Je n'ai qu'un serment, l'obéissance aux maîtres !
...Les Bêtes de fer approchaient toujours... Déjà, les terribles tenailles des mâchoires s'ouvraient....
— Je t'aiderai tout de même à te sauver! dit noblement Raô. Tiens ! Il luitendit le disque qu'il lui avait arraché :
— Défends maintenant ta vie comme je défends la mienne!
Tandis qu'elle réajustait l'appareil à sa poitrine, il s'élança.
Sans doute, ces disques, plus spécialement transmetteurs et récepteurs d'ondes lointaines, n'étaient pas des appareils de combat ni de commandement. Mais ils dégageaient des forces qui pouvaient s'opposer en partie aux forces plus ou moins bien dirigées par le sorcier.
Raô se jeta sur la Machine vivante qui lui faisait face et l'étreignit corps à corps.
Maïa fit de même, avec celle qui se préparait à l'attaquer. Éperdu par ce geste d'audace folle, le sorcier déchaina toutes les forces dont il disposait.
Malgré lui, il était halluciné par ce spectacle formidable, où toute l'énergie, toute la volonté, toute la souplesse humaines luttaient contre les puissances aveugles de la matière. Beaux comme des statues antiques, mais débordants d'ardeur et de vie, ces deux jeunes corps musclés résistaient à l'horrible étreinte du fer.
On entendait leur chair craquer, le souffle de leurs poitrines haleter dans l'effort et sous la pression des griffes d'acier. Des ressorts se brisèrent en jetant des flammes. Des armures se rompirent...
Mais les forces étaient inégales... Que peut l'homme contre le métal inflexible, contre l'invincible airain? Les deux combattants héroïques ruisselaient de sang. En vain, les panthères essayaient-elles de les secourir. D'autres machines venaient, d'autres encore.... Ni Maïa, ni Raô ne pouvaient plus résister ! (A suivre.)

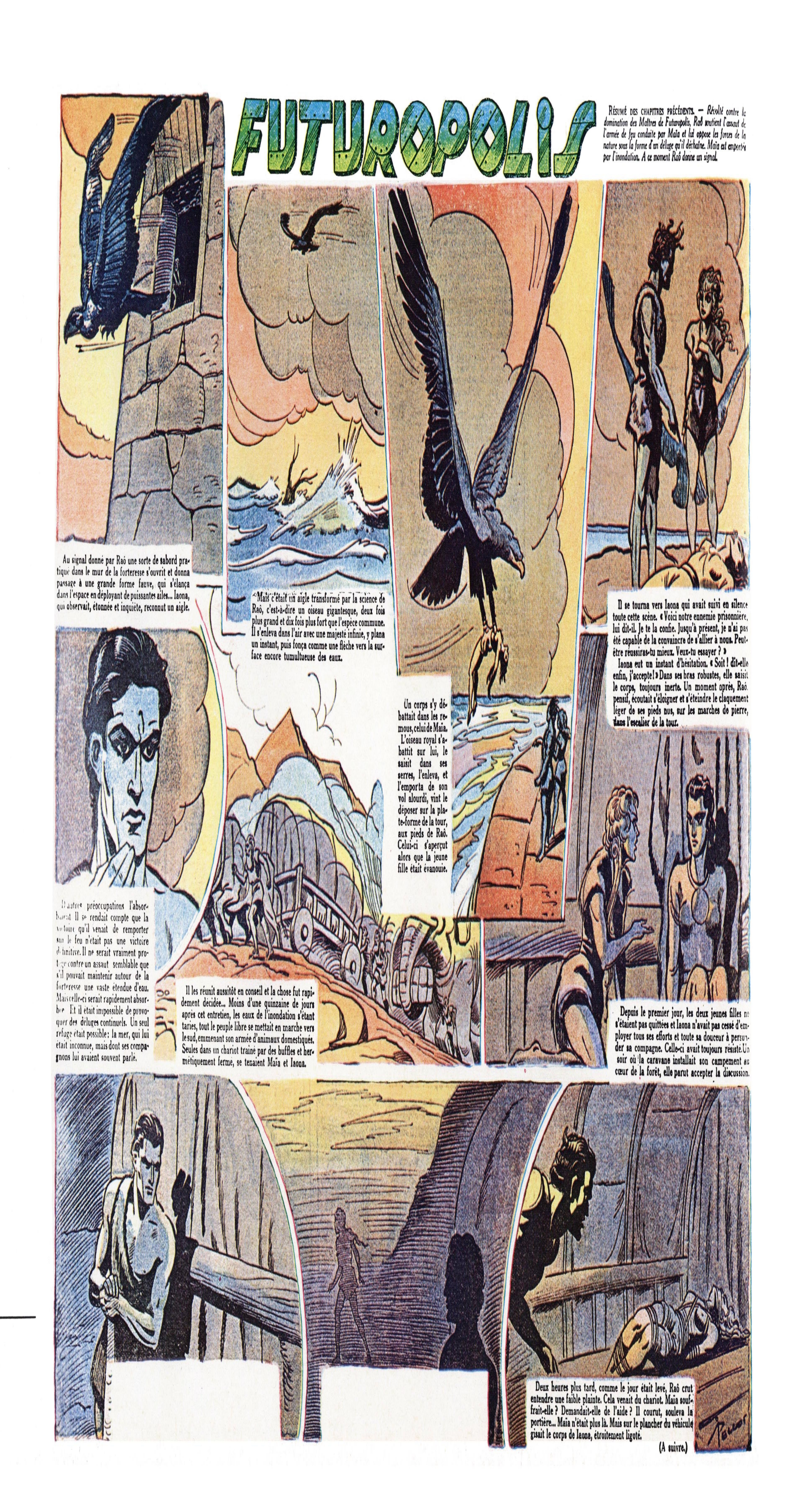

FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Unis dans le danger commun, Raô et Maïa luttent corps à corps contre les Bêtes de Fer, tombées au pouvoir de l'Aigle-Rouge... Mais cette lutte est inégale. Les deux jeunes gens vont succomber...
Un cri jailli de la poitrine de Maïa, que déchiraient les griffes d'acier, apprit à Raô que la jeune fille était vaincue. Avec le sursaut d'un effort surhumain, il saisit la machine qui l'étreignait lui-même par le milieu et, tendant ses muscles athlétiques, entreprit de la briser ! Ses bras se gonflaient comme des serpents ; ses épaules se bossuaient comme si, sous la peau, des cordages avaient fait saillie; les veines de son front, qu'inondait la sueur, se dessinaient en reliefs bleus. Ses pieds crispés semblaient avoir pris racine dans le sol.
Le duel était si formidable que le sorcier, figé par l'épouvante de cette force surnaturelle, négligeait le reste du combat et concentrait l'influence magnétique sur ce seul point du champ de bataille. Tout se taisait, tout s'immobilisait alentour. La forêt elle-même semblait regarder, pétrifiée d'horreur et d'admiration !
Soudain, quelque chose éclata, avec un bruit sec qui claqua comme un coup de foudre.
Et, béant de stupeur, l'Aigle-Rouge vit Raô se redresser, avec un rire vainqueur, tenant de chaque main les deux parties d'une suite de carcasse disloquée, brisée net en son milieu !
Sans perdre un instant, le jeune homme rejeta loin de lui ce qui n'était plus que des débris de ferraille et bondit au secours de Maïa. Avant que le sorcier ait pu se rendre compte de la manœuvre et diriger de nouveau son fluide, la jeune fille était délivrée. Comprenant que le combat allait recommencer, Raô décida de la mettre, pour un moment au moins hors d'atteinte. La saisissant dans ses mains, il l'envoya, comme une balle légère, sur les basses branches de l'arbre le plus proche... Devinant où était son salut, et trop épuisée pour reprendre la lutte, Maïa se réfugia vers la cime.
Au contraire, les panthères, énervées par le danger que courait leur maître, étaient toutes redescendues se jeter dans la mêlée. Si leurs dents ne pouvaient rien contres les Bêtes de Fer, du moins, en s'accrochant à elles, pouvaient-elles les empêcher d'avancer... La bataille redoubla d'acharnement.
Cette fois, l'issue n'est plus douteuse... Malgré le sacrifice conscient des belles combattantes fauves, Raô ne pouvait espérer vaincre. Déjà le sorcier, sûr de son triomphe, osait de nouveau s'avancer vers lui, dans l'espoir de le capturer vivant quand sa meute de fer l'aurait terrassé.
Mais au moment où Raô s'abattait sur la ruée ennemie, il eut le temps de voir une ombre légère se dresser soudain derrière l'Aigle-Rouge.
Et avant que celui-ci ait pu tenter un mouvement de défense, l'ombre, poussant le cri de guerre du Peuple libre, lui bondissait aux épaules...
Raô avait reconnu la voix de Laona !
Tout en se débattant contre la horde d'acier, il comprit que la jeune fille essayait d'arracher au sorcier son bâton de commandement. C'était là le salut, peut-être... Mais, du moment qu'elle n'y avait pas déjà réussi, par brusque surprise, il était trop tard... L'homme, robuste et vigoureux, ne se laisserait pas vaincre par cette enfant...
Elle luttait, cependant, de toute son énergie désespérée... Mais les Bêtes de Fer maintenaient toujours Raô...
Tout à coup, elles bondirent, se dispersèrent, comme si un souffle de tempête les avait emportées. Pour chercher à deviner ce qui s'était passé, Raô vola au secours de son amie.
Le sorcier l'avait saisie à la gorge, l'étranglait... D'un coup de poing, il l'assomma.
— Le bâton ! Reprends-lui le bâton ! cria-t-il.
Tous deux cherchèrent avidemment. Mais le bâton de commandement avait disparu.
Et avec lui, les Bêtes de Fer.
Et, avec les Bêtes de Fer, Maïa
(A suivre.)
PELLOS


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — *Révolté contre la domination de Futuropolis, Raô a jusqu'à présent résisté à l'assaut de toutes les forces mécaniques en s'aidant des forces de la nature. Dans un dernier combat, sa rivale, Maïa, s'est échappée avec les débris de l'armée de fer, imprudemment dirigée par le sorcier de la tribu.*
Sans s'occuper de l'Aigle-Rouge qui, assommé par le poing de Raô, gisait inanimé à ses pieds, celui-ci ne songea d'abord qu'à secourir Iaona, blessée dans la lutte qu'elle venait de soutenir et à bout de forces. Il lui fallut quelque temps pour ramener à elle la jeune fille et lui permettre de le suivre.
Quand il l'eut enfin reconduite au camp, il s'inquiéta de savoir ce que Maïa était devenue.
Il était facile de le reconstituer. Arrachant au sorcier le bâton de commandement, elle avait rassemblé toute l'armée de fer et repris sa domination. Il fallait s'attendre à une nouvelle attaque.
Mais, tandis qu'il cherchait d'où elle allait venir et s'apprêtait à organiser la résistance, il capta un message, envoyé par sa rivale aux maîtres de Futuropolis. Elle leur annonçait son retour avec les débris de son armée et leur demandait de lui confier des forces écrasantes pour anéantir définitivement Raô et ses alliés !
Gigantesques, les gorilles les aidaient, creusaient des tranchées, des souterrains. Bientôt, une citadelle digne des Titans s'éleva sur la colline. Elle dominait la plaine comme une montagne. Contre ses murs de granit dur comme le diamant et ses herses de bois dur comme le granit, l'armée de fer se briserait.
Ainsi, rien n'avait pu apaiser la haine que lui portait la jeune fille. Il l'avait sauvée de la mort, mais elle n'avait rien pardonné. Soit ! C'était maintenant la guerre à outrance. Mais on avait le temps de s'y préparer. L'attaque ne se produirait pas avant plusieurs mois. D'ici là, Raô, lui aussi, saurait utiliser sa science !
Les semaines qui suivirent virent s'accomplir de prodigieux efforts. Le camp tout entier était devenu une sorte d'immense usine où le feu des forges brûlait nuit et jour. Avec les outils primitifs dont il disposait, mais aussi avec toutes les ressources de son savoir et de son génie inventif, Raô imaginait, fabriquait des armes capables de rivaliser avec celles de Futuropolis.
Si, comme ses anciens maîtres, il n'avait pas tout pouvoir sur la matière, n'ayant pas les instruments, ni les moyens nécessaires pour l'asservir et la modifier à son gré, il avait ce qu'ils n'avaient pas, les forces naturelles. Et celles-ci étaient formidables.
De même que les maîtres faisaient avec du fer et de l'acier des choses vivantes, de même il donnait aux choses vivantes la puissance irrésistible du métal et augmentait leur pouvoir naturel d'un pouvoir magnétique qui le décuplait. Chaque jour, des êtres effrayants sortaient de ses mains.
D'abord, il avait songé à bâtir autour du camp un rempart inaccessible. Conduits par Iaona qui, dès le premier jour, avait su s'en faire obéir, les éléphants, devenus monstrueux, arrachaient des arbres énormes, soulevaient des rochers, les assemblaient en muraille géante, avec une habileté et une compréhension humaines.
Pellos
Mais quand il vit les forces dont il disposait, Raô ne se résigna plus à la défensive. La haine que lui avait marquée Maïa et qu'il sentait partagée par les maîtres, avait attisé sa haine. Ce qu'il voulait maintenant, c'était détruire Futuropolis !
Le moment était bien choisi. Là-bas, dans la morne étendue glaciaire, Maïa, mal aidée par les maîtres qui lui reprochaient sa défaite, s'en revenait lentement avec les débris de son armée. On pouvait la rejoindre, la capturer, avant qu'elle ait pu faire profiter les siens de ce qu'elle avait appris et vu dans le monde nouveau...
Les guerriers du Peuple libre accepteraient avec joie cette expédition de conquête. Le sorcier, sentant son impuissance, avait fait sa soumission. Iaona, jalouse de Maïa et rêvant de l'abattre, ne demandait qu'à bondir avec ses bêtes de proie sur ses traces...
Qu'attendait donc Raô pour se décider?
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre les lois sans pitié de Futoropolis, Raô, fraternellement recueilli par le Peuple Libre, organise la défense contre ses anciens maîtres et sa rivale, Maïa, qui, n'écoutant que la contrainte d'une obéissance aveugle est devenue son implacable ennemie.
Ce matin-là, Iaona vint trouver Raô sous sa tente. Bien qu'il l'eût depuis longtemps remarquée, il s'émerveilla de la beauté de la jeune fille, de sa grâce sauvage de jeune animal libre. Il lui sourit affectueusement.
— Que veux-tu? lui demanda-t-il.
— Que tu donnes l'ordre de départ ! répondit-elle avec violence. N'as-tu pas déjà trop attendu? — Et toi, es-tu si pressée de combattre? — Oui ! dit-elle sur le même ton. Je n'aurai de repos que lorsque Maïa sera vaincue ! — Tu la hais donc? — Je la hais, parce que, plusieurs fois déjà, tu l'as épargnée, alors qu'elle était en mon pouvoir. Maintenant, tu dois choisir entre elle ou moi... Moi qui sacrifierais ma vie pour sauver la tienne !... — Tu l'as déjà prouvé. Et je ne l'ai pas oublié, Iaona ! » répondit gravement Raô.
...Et c'est ainsi, que le jour même, après que le tambour de guerre eut retenti par toute la citadelle et que, sauf quelques jeunes guerrières comme Iaora, les femmes eurent fait, en larmes, leurs adieux aux combattants, l'armée formidable se mit en marche !
En tête venait l'avant-garde des coureurs légers, les souples fauves, lions et panthères, tendant leurs muscles qui semblaient d'acier, jetant par les yeux des flammes, explorant le terrain avec l'intelligence et la vigilance d'éclaireurs humains, flairant dans la brise tous les avertissements qu'ils en pouvaient recevoir.
Puis, s'avançaient les troupes de choc, les gorilles près de qui les hommes semblaient des nains, les lourds rhinocéros, les buffles... Derrière ce mur de chair vivante venaient les hommes, les uns à pied, les autres sur des chevaux sauvages.
Un superbe cheval portait Raô. L'armée des éléphants suivait. Ils étaient plus grands que des mammouths. Des pointes d'acier, chargées de fluide magnétique, prolongeaient leurs défenses. Impatiente de les lancer au combat, Iaona, juchée sur la tête du plus grand, les conduisait. Un épieu de commandement brillait dans sa main. Des chariots de transport, traînés par des taureaux, fermaient la marche. Un certain nombre étaient surmontés de longues cages à claire-voie, dans lesquelles on voyait ramper des formes silencieuses. C'étaient les serpents énormes, les reptiles géants de la forêt, soumis et dressés cette fois comme les autres bêtes. Cette armée avançait avec une rapidité qu'elle devait aux forces surnaturelles dont l'avait enrichie la science de Raô. A cette allure, on pouvait espérer rejoindre Maïa, attardée dans les difficultés de la banquise, avant qu'elle ait atteint les frontières de Futuropolis.
PELLOS
Iaona aurait voulu qu on ne s'arrêtât jamais ! Mais Raô, plus sage, organisait chaque soir la halte avec de grandes précautions. La nourriture de cette puissante armée le préoccupait surtout. Il gardait ses réserves de vivres pour l'époque où on serait dans la région des glaces. Mais, en attendant, il campait aux endroits riches en gibier, en pâturages et en eau.
On marchait ainsi depuis de longues semaines, et dans les meilleures conditions. Un farouche espoir entraînait Iaona, et, avec elle, Raô et tous les siens...
Mais, un soir, un cri épouvanté de la jeune fille jeta l'alarme.
Elle avait conduit ses éléphants à l'abreuvoir, dans un petit lac.
Et soudain, sous ses yeux, comme aspirés par un gouffre invisible, les eaux s'étaient brusquement taries, taries jusqu'à la dernière goutte...
Et, tandis que, stupéfaite, elle regardait autour d'elle, essayant de comprendre, elle vit toutes les herbes de la prairie se sécher et tomber en poussière comme si le feu les avait dévorées ! (A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la domination des Maîtres de Futuropolis, Raô s'est mis en marche à la tête d'une formidable armée, avec l'intention de les combattre. Mais un soir que les éléphants de guerre viennent boire à un lac, l'eau se tarit soudain et toute la prairie se dessèche autour.
Il avait fallu bientôt se rendre à l'évidence : ceux de Futuropolis avaient réalisé une invention nouvelle qui, par le moyen d'un pouvoir invisible, desséchait tout, comme si un souffle de feu avait passé. Il devenait impossible de nourrir et d'abreuver les animaux. Le salut était dans la retraite!
Raô l'avait ordonnée aussitôt, décidé à résister dans sa citadelle où les moyens dont disposait sa science pourraient lutter contre les moyens de destruction inventés par la science de l'ennemi. On avait fait promptement demi-tour. Mais le fléau dévorant poursuivait l'armée et provoquait chaque jour de nouveaux désastres. Les grands animaux mangeurs d'herbe avaient été les premiers atteints. Rhinocéros, éléphants, buffles, s'abattaient les uns après les autres, obstruant la route de leur masse, arrêtant la marche des convois.
En peu de temps, la brillante et redoutable armée était devenue une horde en déroute.
Par de rapides procédés chimiques aussitôt mis en œuvre, Raô avait pu obtenir de l'eau et trouver moyen de la protéger du dessèchement. Mais la quantité ainsi produite était insuffisante et servait à peine aux besoins des hommes, rationnés avec parcimonie.
Puis d'autres formes d'attaque se produisirent. Nulle part, les Bêtes de fer ne reparaissaient, mais elles étaient remplacées par des sortes de Bêtes de feu, sortes de masses flamboyantes aux vagues formes monstrueuses, qui semblaient douées de vie et se jetaient sur les traînards pour les dévorer.
On les voyait accourir de loin, flottant au ras du sol, puis bondir soudain sur un combattant isolé, l'entourer d'un tourbillon. Et aussitôt le malheureux s'enflammait comme une torche de résine.
Certaines de ces flammes étaient volantes. On eût dit des dragons ailés, lancés comme des flèches, avec un ronflement vibrant. Cela s'abattait au milieu d'un groupe, éclatait en jets de foudre, dispersait les corps dans l'espace en morceaux déchirés.
De jour en jour, ces assauts augmentaient de fréquence et de violence. Malgré son courage, Raô se désespérait de n'opposer à leur fureur que des moyens de défense trop rapidement imaginés et souvent insuffisants... Et en ces circonstances tragiques, la présence à ses côtés de Iaona lui était précieuse. La confiance et l'amour de
la vie se dégageaient de cette jeune fille comme un fluide tout-puissant. Lorsqu'elle voyait Raô accablé par le souci du sort de ses compagnons, il lui suffisait de relever de ses mains le front penché du jeune homme et d'approcher de lui son irrésistible sourire pour le ranimer d'une surnaturelle ardeur.
Ainsi, harcelée mais non anéantie, la plus grande partie de l'armée put rentrer dans la ville. Et, quand il fut là, Raô comprit qu'il pouvait opposer à l'ennemi une résistance égale à la violence de ses assauts. Debout sur les remparts, il vit les vagues brûlantes se briser contre les formidables murs...
Et voici qu'un soir qu'il prenait ses dispositions pour soutenir un long siège, il reconnut, venant du fond de l'horizon à la tête de ses escadrons enflammés, montée sur une sorte de lumière emporté par des ailes rayonnantes, Maïa...
(A suivre.)
Pellos


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la domination des Maîtres de Futuropolis, Raô attend l'assaut de l'armée de feu, conduite par Maïa, dans une citadelle formidable où sa science a su opposer la puissance décuplée des forces de la nature aux forces mécaniques imaginées par ses ennemis.
Un océan de feu entoure la citadelle.
Maïa, qui dirige l'assaut, a compris qu'elle joue là sa partie suprême. Si elle ne remporte pas brusquement la victoire, elle devine que le génie de Raô saura inventer, pour lui résister, de nouveaux moyens, inconnus de la science des Maîtres... Il faut rapidement en finir ! Multipliant ses efforts, elle semble être partout à la fois pour entraîner ses escadrons de flammes. D'énormes vagues embrasées, hautes comme des montagnes, s'écroulent sur les murs, y rejaillissent, font rougir à blanc les blocs de granit.
Cela dure depuis de longs jours. Dans l'intérieur de la citadelle, l'angoisse des combattants est extrême. Protégés par des dômes de pierre, ils ne sont pas directement atteints par le feu, mais l'air est devenu irrespirable et les puissantes machines qui vont le chercher dans les entrailles de la terre arrivent à peine à le renouveler.
Partout, on voit des guerriers qui se traînent, épuisés, à bout de forces.
Les grands animaux de combat succombent, les uns après les autres. Et la révolte commence de gronder parmi les hommes, de voir qu'ils ne peuvent servir à rien.
Isolés dans une tour qui domine les murailles, Raô et Iaona contemplent l'effroyable cataclysme. Par moments, malgré son courage, le jeune homme se sent perdu. Mais l'invincible confiance de la jeune fille lui rend bientôt l'espoir et l'engage à tenir et à lutter jusqu'au bout.
Cependant Maïa sent se décider la victoire. Elle a compris qu'il fallait concentrer toutes les forces mises à sa disposition sur un seul point, la porte de la citadelle, et y faire une trouée par où elle se précipiterait, à la tête de son armée de feu. Et voici qu'un jour elle voit se dresser au-dessus des murs des sortes d'immenses mâts qui semblent s'élever jusqu'au ciel. Des pointes hérissées les terminent. Des fils métalliques les unissent entre eux ou partent de leur sommet vers le sol. Bientôt la citadelle tout entière en est surmontée. Ces vertigineux piliers se perdent dans les nuages.
Et, peu à peu, justement, les nuages s'accumulent à leur cime, paraissent accourir, échevelés, de tous les points de l'horizon, s'entassent en masses épaisses, finissent par former au-dessus de la forteresse un toit aussi impénétrable que son toit de pierre et qui étend sur tout l'espace une profonde nuit.
Cette nuit n'est éclairée que par la lueur du formidable incendie. Mais bientôt, du haut des nuages, se met à souffler un vent de tempête tel que jamais le monde n'en a vu de pareil, un vent chargé de foudre et de fureur, qui prend les escadrons de feu comme l'ouragan prend les feuilles mortes et les emporte dans ses tourbillons.
En même temps la pluie tombe. Mais c'est une pluie près de laquelle celle des antiques déluges n'est qu'une légère rosée. Des torrents, des fleuves d'eau s'écroulent du ciel, inondent tout, noient toutes choses. C'est la lutte formidable, pareille à celle qui s'est engagée, voilà des millions de siècles, au moment de la formation de la Terre, entre l'eau et le feu !
Du haut de la tour, Raô, triomphant, les mains sur un clavier qui commande les mâts électriques, dirige la charge de son armée liquide contre l'armée fluide, et, applaudi par Iaona, en suit les progrès. Un à un, les escadrons de flammes s'anéantissent.
Tout l'espace visible est maintenant couvert par les eaux, soulevées par la tempête en vagues monstrueuses. Une de ces vagues saisit Maïa qui essaie de fuir, éperdue, la roule dans son écume, l'emporte...
Elle va être engloutie !
A ce moment Raô cesse de manœuvrer le clavier et donne un signal.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la domination des Maîtres de Futuropolis, Raô soutient l'assaut de l'armée de feu conduite par Maïa et lui oppose les forces de la nature sous la forme d'un déluge qu'il déchaîne. Maïa est emportée par l'inondation. A ce moment Raô donne un signal.
Au signal donné par Raô une sorte de sabord pratiqué dans le mur de la forteresse s'ouvrit et donna passage à une grande forme fauve, qui s'élança dans l'espace en déployant de puissantes ailes... Iaona, qui observait, étonnée et inquiète, reconnut un aigle.
Mais c'était un aigle transformé par la science de Raô, c'est-à-dire un oiseau gigantesque, deux fois plus grand et dix fois plus fort que l'espèce commune. Il s'enleva dans l'air avec une majesté infinie, y plana un instant, puis fonça comme une flèche vers la surface encore tumultueuse des eaux.
Un corps s'y débattait dans les remous, celui de Maïa. L'oiseau royal s'abattit sur lui, le saisit dans ses serres, l'enleva, et l'emporta de son vol alourdi, vint le déposer sur la plate-forme de la tour, aux pieds de Raô. Celui-ci s'aperçut alors que la jeune fille était évanouie.
Il se tourna vers Iaona qui avait suivi en silence toute cette scène. « Voici notre ennemie prisonnière, lui dit-il. Je te la confie. Jusqu'à présent, je n'ai pas été capable de la convaincre de s'allier à nous. Peut-être réussiras-tu mieux. Veux-tu essayer ? » Iaona eut un instant d'hésitation. « Soit ! dit-elle enfin, j'accepte ! » Dans ses bras robustes, elle saisit le corps, toujours inerte. Un moment après, Raô, pensif, écoutait s'éloigner et s'éteindre le claquement léger de ses pieds nus, sur les marches de pierre, dans l'escalier de la tour.
D'autres préoccupations l'absorbaient. Il se rendait compte que la victoire qu'il venait de remporter sur le feu n'était pas une victoire définitive. Il ne serait vraiment protégé contre un assaut semblable que s'il pouvait maintenir autour de la forteresse une vaste étendue d'eau. Mais celle-ci serait rapidement absorbée. Et il était impossible de provoquer des déluges continuels. Un seul refuge était possible : la mer, qui lui était inconnue, mais dont ses compagnons lui avaient souvent parlé.
Il les réunit aussitôt en conseil et la chose fut rapidement décidée... Moins d'une quinzaine de jours après cet entretien, les eaux de l'inondation s'étant taries, tout le peuple libre se mettait en marche vers le sud, emmenant son armée d'animaux domestiqués. Seules dans un chariot traîné par des buffles et hermétiquement fermé, se tenaient Maïa et Iaona.
Depuis le premier jour, les deux jeunes filles ne s'étaient pas quittées et Iaona n'avait pas cessé d'employer tous ses efforts et toute sa douceur à persuader sa compagne. Celle-ci avait toujours résisté. Un soir où la caravane installait son campement au cœur de la forêt, elle parut accepter la discussion.
Deux heures plus tard, comme le jour était levé, Raô crut entendre une faible plainte. Cela venait du chariot. Maïa souffrait-elle ? Demandait-elle de l'aide ? Il courut, souleva la portière... Maïa n'était plus là. Mais sur le plancher du véhicule gisait le corps de Iaona, étroitement ligoté.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la domination des maîtres de Futuropolis, Raô a remporté une victoire qu'il sait sans lendemain, et ordonne la retraite. Il emmène avec lui son ennemie, Maïa, prisonnière, sous la garde de son alliée Iaona. Mais une nuit Maïa disparaît et Raô retrouve à sa place Iaona, ligotée.
En un éclair de pensée, Raô recoustitua le drame. Après avoir rendu confiance par ses paroles à sa gardienne, Maïa avait attendu que celle-ci fût paisiblement endormie. Puis, renforçant sans doute son sommeil par quelque effet magnétique, elle l'avait ligotée et dépouillée de ses vêtements qu'elle avait endossés, pour sortir sans être reconnue...
Quand Iaona fut réveillée de la sorte de léthargie où elle était plongée, elle ne put que confirmer cette supposition. C'est bien ainsi que les choses s'étaient passées. Raô lui-même en avait été dupe. Tous deux en éprouvèrent une vive fureur et, dès que la jeune fille en fut capable, ils se lancèrent à la poursuite de la fugitive.
Le sort les favorisait. La région où ils se trouvaient était une jungle impénétrable. Des lianes, enlacées comme des serpents, y croissaient de toutes parts. Des halliers épineux fermaient tous les passages. L'un et l'autre, habitués à parcourir la libre nature sauvage, ils y trouvaient leur route. Mais Maïa n'y pourrait aller loin. Du moins, ils le croyaient... à tort !
Bientôt, ils retrouvèrent sa trace, dans la terre encore humide du déluge que Raô avait déchaîné. A la forme de l'empreinte, qui n'était plus celle d'un pied nu, les poursuivants comprirent que Maïa avait repris son costume habituel, ce costume en matière inusable sur qui rien n'avait de prise et qui se reconstituait lui-même, comme un tissu vivant.
Cela lui donnait un avantage. Raô le savait bien, il se glissait à travers les fourrés les plus épais, tandis que Iaona, dans ses peaux de bête, était constamment retenue dans les ronces et les épines qui déchiraient ses membres nus et accrochaient ses longs cheveux.
Il était obligé de l'attendre et de la dégager à chaque instant, d'autant plus que la forêt devenait de plus en plus épaisse. Lui-même commençait à éprouver beaucoup de peine à avancer. Soudain, un cri de sa compagne l'arrêta. Il se retourna et se sentit pâlir de terreur.
Semblables aux bras d'une pieuvre gigantesque, d'énormes lianes, animées d'un mouvement incompréhensible, se déroulaient lentement, s'allongeaient et venaient s'enrouler silencieusement, irrésistiblement, autour du corps de la jeune fille !
Raô s'élança. D'autres de ces effroyables tentacules végétaux l'enlacèrent à son tour. Mais, sur lui, ils avaient moins de prise. Ils ne faisaient qu'entraver ses mouvements, sans les paralyser tout à fait, tandis que Iaona était capturée comme par un nœud de monstrueuses couleuvres aveugles, qui resserraient progressivement sur elle leurs invincibles anneaux.
— L'arbre carnivore ! murmura-t-elle avec un accent d'inexprimable épouvante. Raô, à mon secours !
Raô n'avait pas besoin de cet appel terrifié. Il avait compris ! Sans l'avoir jamais vu, il avait entendu parler de cet arbre qui, comme certaines fleurs le font pour les insectes, capturent les plus grosses proies et aspirent lentement leur chair à travers leurs fibres, dans une épouvantable agonie.
D'ailleurs, des témoignages le confirmaient : des cadavres momifiés de cerfs, de grands singes, pendaient çà et là, comme des mouches dans une toile d'araignée... C'est le même sort qui attendait Iaona !
— Raô, au secours ! répéta la malheureuse dans un râle, tandis qu'avec la lenteur et presque la douceur d'une caresse, une liane s'enroulait comme une vrille de vigne à son cou.
Il voulut courir. La plante-serpent lui saisit les jambes. Il voulut l'arracher. La plante-serpent lui saisit les mains. D'un effort surhumain il parvint à se dégager à demi, fit un pas en avant.
Mais entre lui et la victime les lianes multiplièrent leurs entrelacs, formant un impénétrable mur.
(A suivre.)



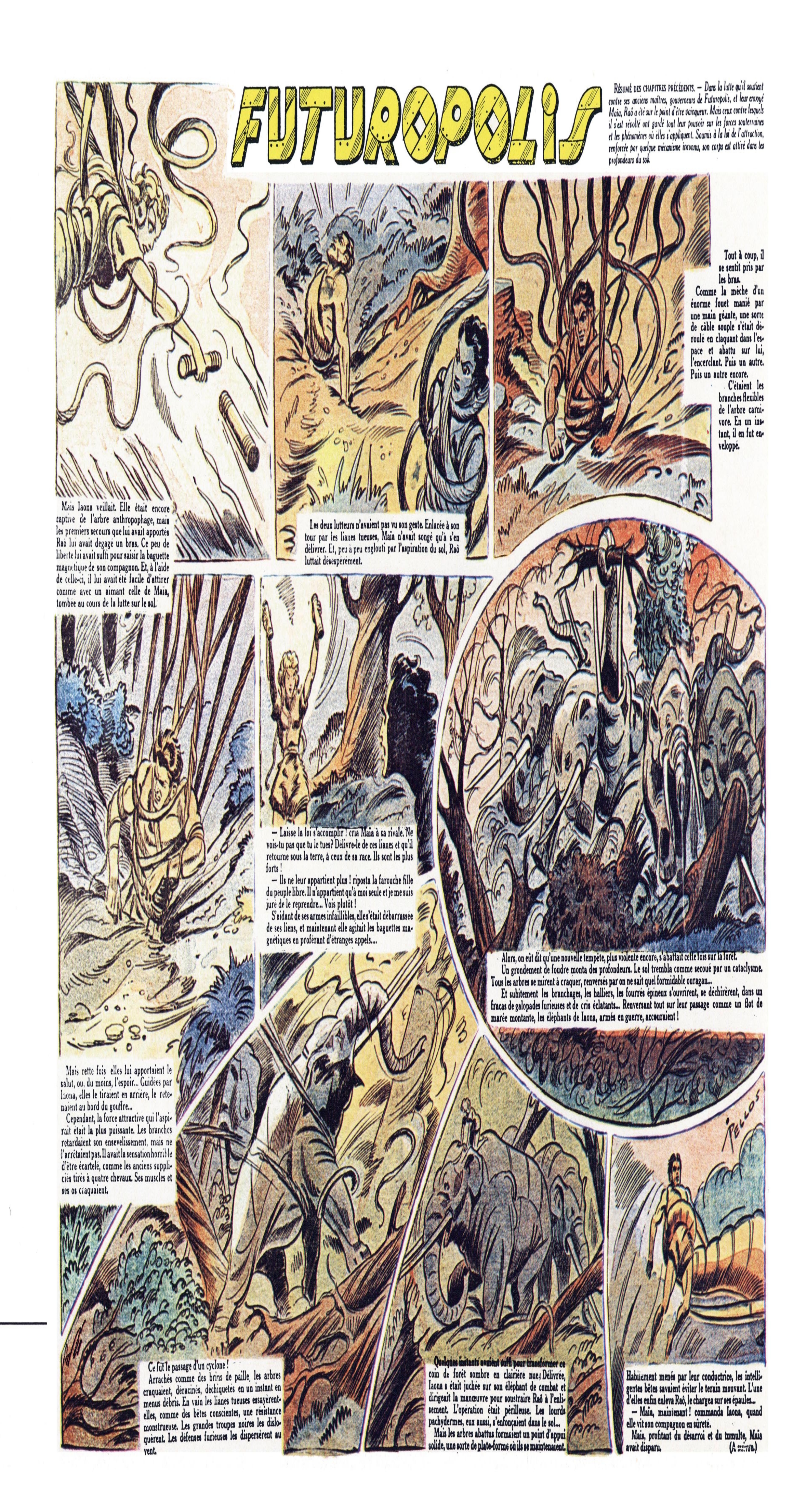
Il avait compris qu'une seule chance lui restait : vaincre Maïa elle-même, et non pas ses armes, lutter corps à corps avec elle et lui arracher sa puissance, avant qu'elle ait eu le temps de songer à se défendre et à contre-attaquer. Les deux adversaires s'étreignirent.

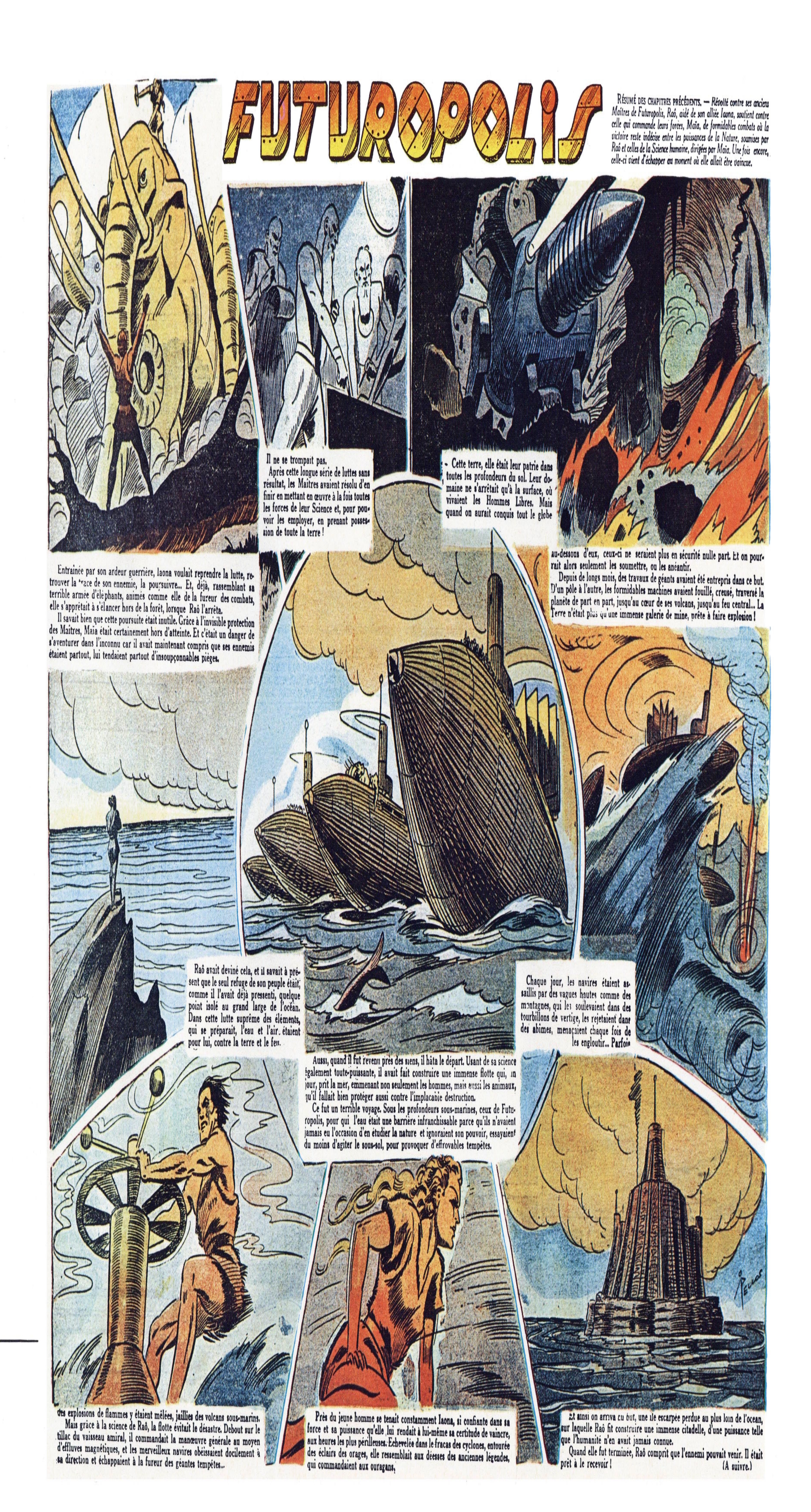
Si la force de Raô était prodigieuse, Maïa était une combattante digne de lui. Souple comme une panthère, elle ne céda pas sous le choc. En outre elle avait gardé son arme et s'efforçait de s'en servir. Mais Raô l'enserrait de ses bras et l'entraînait. Longtemps, ils luttèrent, dans un combat incertain.

Il avait arraché des épaules de la jeune fille son vêtement protecteur et l'attirait vers l'arbre pour la livrer aux branches tentaculaires qui, bientôt, en effet, s'attachèrent à elle, immobilisant le haut de son corps.

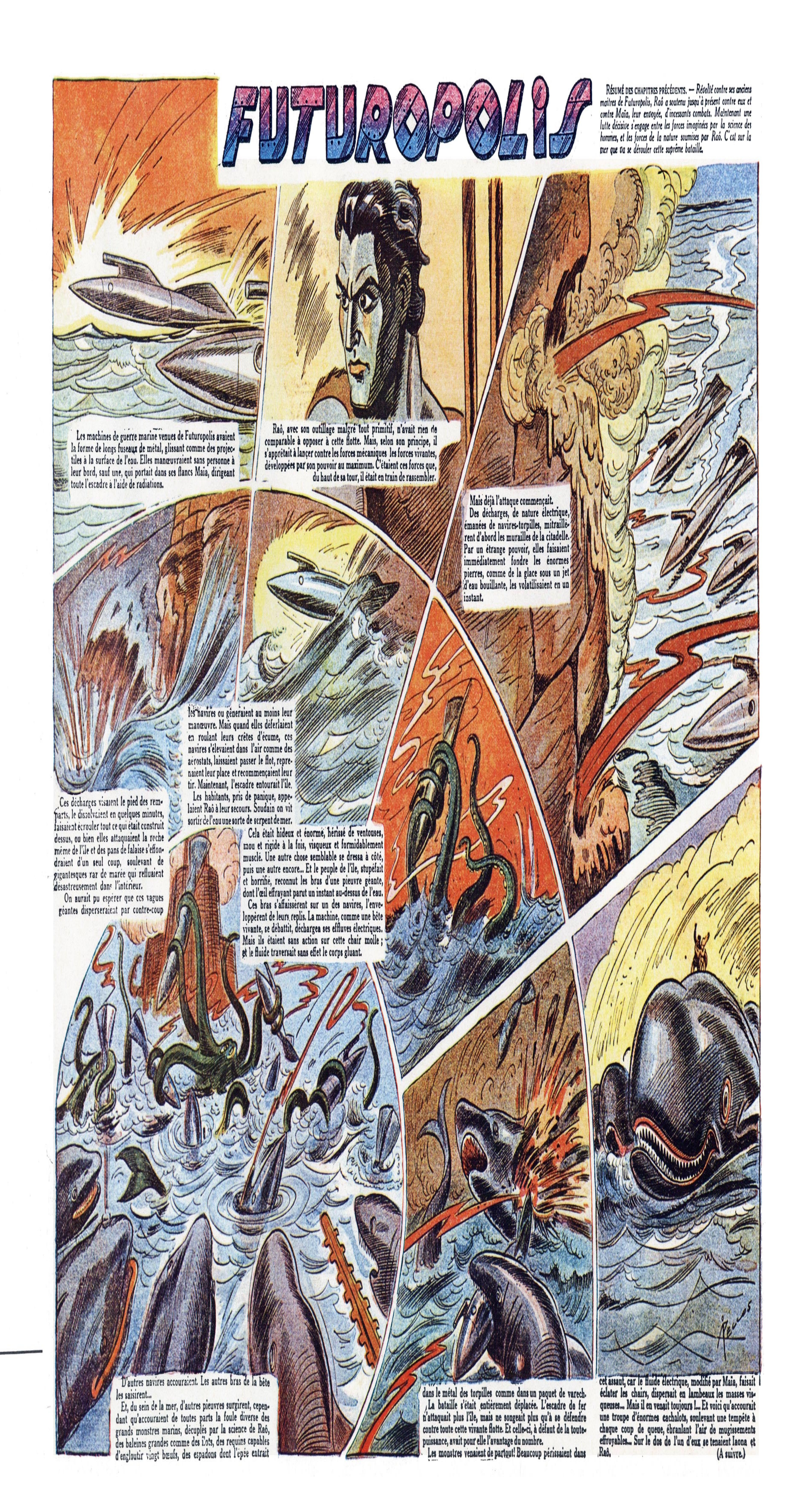
Déjà Raô avait saisi la baguette magnétique. La victoire était à lui. Iaona poussa un cri de triomphe.

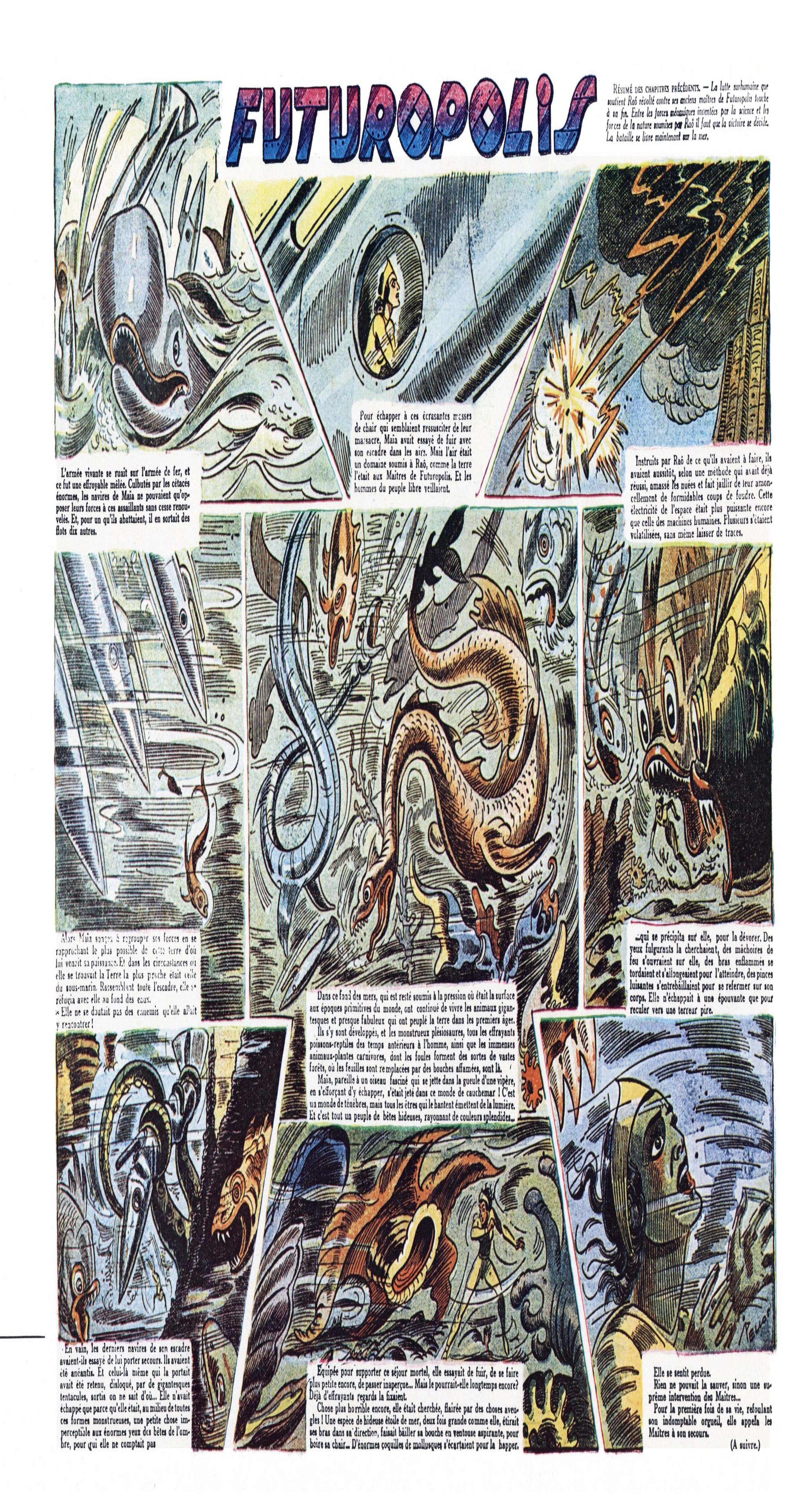
Soudain, le jeune homme sentit ses jambes s'alourdir comme si elles étaient devenues de plomb. Il voulut les soulever. Elles demeurèrent clouées au sol... Et voici que le sol, mou et à demi liquide, l'aspira lentement, il y enfonça jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux, jusqu'aux cuisses... Il eut le temps de comprendre que la puissance souterraine des maîtres de Futuropolis était ici en jeu, qu'elle utilisait contre lui les lois de l'univers, l'attraction terrestre, la pesanteur. Il ne pouvait rien contre ces forces. L'abîme le reprenait. Il s'enlisa jusqu'à la ceinture... (A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Dans la lutte qu'il soutient contre ses anciens maîtres, gouverneurs de Futuropolis, et leur envoyé Maia, Raô a été sur le point d'être vainqueur. Mais ceux contre lesquels il s'est révolté ont gardé tout leur pouvoir sur les forces souterraines et les phénomènes où elles s'appliquent. Soumis à la loi de l'attraction, renforcée par quelque mécanisme inconnu, son corps est attiré dans les profondeurs du sol.
Tout à coup, il se sentit pris par les bras.
Comme la mèche d'un énorme fouet manié par une main géante, une sorte de câble souple s'était déroulé en claquant dans l'espace et abattu sur lui, l'encerclant. Puis un autre. Puis un autre encore.
C'étaient les branches flexibles de l'arbre carnivore. En un instant, il en fut enveloppé.
Mais Iaona veillait. Elle était encore captive de l'arbre anthropophage, mais les premiers secours que lui avait apportés Raô lui avait dégagé un bras. Ce peu de liberté lui avait suffi pour saisir la baguette magnétique de son compagnon. Et, à l'aide de celle-ci, il lui avait été facile d'attirer comme avec un aimant celle de Maïa, tombée au cours de la lutte sur le sol.
Les deux lutteurs n'avaient pas vu son geste. Enlacée à son tour par les lianes tueuses, Maïa n'avait songé qu'à s'en délivrer. Et, peu à peu englouti par l'aspiration du sol, Raô luttait désespérément.
— Laisse la loi s'accomplir ! cria Maia à sa rivale. Ne vois-tu pas que tu le tues? Délivre-le de ces lianes et qu'il retourne sous la terre, à ceux de sa race. Ils sont les plus forts !
— Ils ne leur appartient plus ! riposta la farouche fille du peuple libre. Il n'appartient qu'à moi seule et je me suis juré de le reprendre... Vois plutôt !
S'aidant de ses armes infaillibles, elle s'était débarrassée de ses liens, et maintenant elle agitait les baguettes magnétiques en proférant d'étranges appels....
Alors, on eût dit qu'une nouvelle tempête, plus violente encore, s'abattait cette fois sur la forêt.
Un grondement de foudre monta des profondeurs. Le sol trembla comme secoué par un cataclysme. Tous les arbres se mirent à craquer, renversés par on ne sait quel formidable ouragan...
Et subitement les branchages, les halliers, les fourrés épineux s'ouvrirent, se déchirèrent, dans un fracas de galopades furieuses et de cris éclatants... Renversant tout sur leur passage comme un flot de marée montante, les éléphants de Iaona, armés en guerre, accouraient !
Mais cette fois elles lui apportaient le salut, ou, du moins, l'espoir... Guidées par Iaona, elles le tiraient en arrière, le retenaient au bord du gouffre...
Cependant, la force attractive qui l'aspirait était la plus puissante. Les branches retardaient son ensevelissement, mais ne l'arrêtaient pas. Il avait la sensation horrible d'être écartelé, comme les anciens suppliciés tirés à quatre chevaux. Ses muscles et ses os craquaient.
Ce fut le passage d'un cyclone !
Arrachés comme des brins de paille, les arbres craquaient, déracinés, déchiquetés en un instant en menus débris. En vain les lianes tueuses essayèrent-elles, comme des bêtes conscientes, une résistance monstrueuse. Les grandes troupes noires les disloquèrent. Les défenses furieuses les dispersèrent au vent.
Quelques instants avaient suffi pour transformer ce coin de forêt sombre en clairière nue. Délivrée, Iaona s'était juchée sur son éléphant de combat et dirigeait la manœuvre pour soustraire Raô à l'enlisement. L'opération était périlleuse. Les lourds pachydermes, eux aussi, s'enfonçaient dans le sol...
Mais les arbres abattus formaient un point d'appui solide, une sorte de plate-forme où ils se maintenaient.
Habilement menés par leur conductrice, les intelligentes bêtes savaient éviter le terain mouvant. L'une d'elles enfin enleva Raô, le chargea sur ses épaules...
— Maïa, maintenant ! commanda Iaona, quand elle vit son compagnon en sûreté.
Mais, profitant du désarroi et du tumulte, Maïa avait disparu.
(A suivre.)

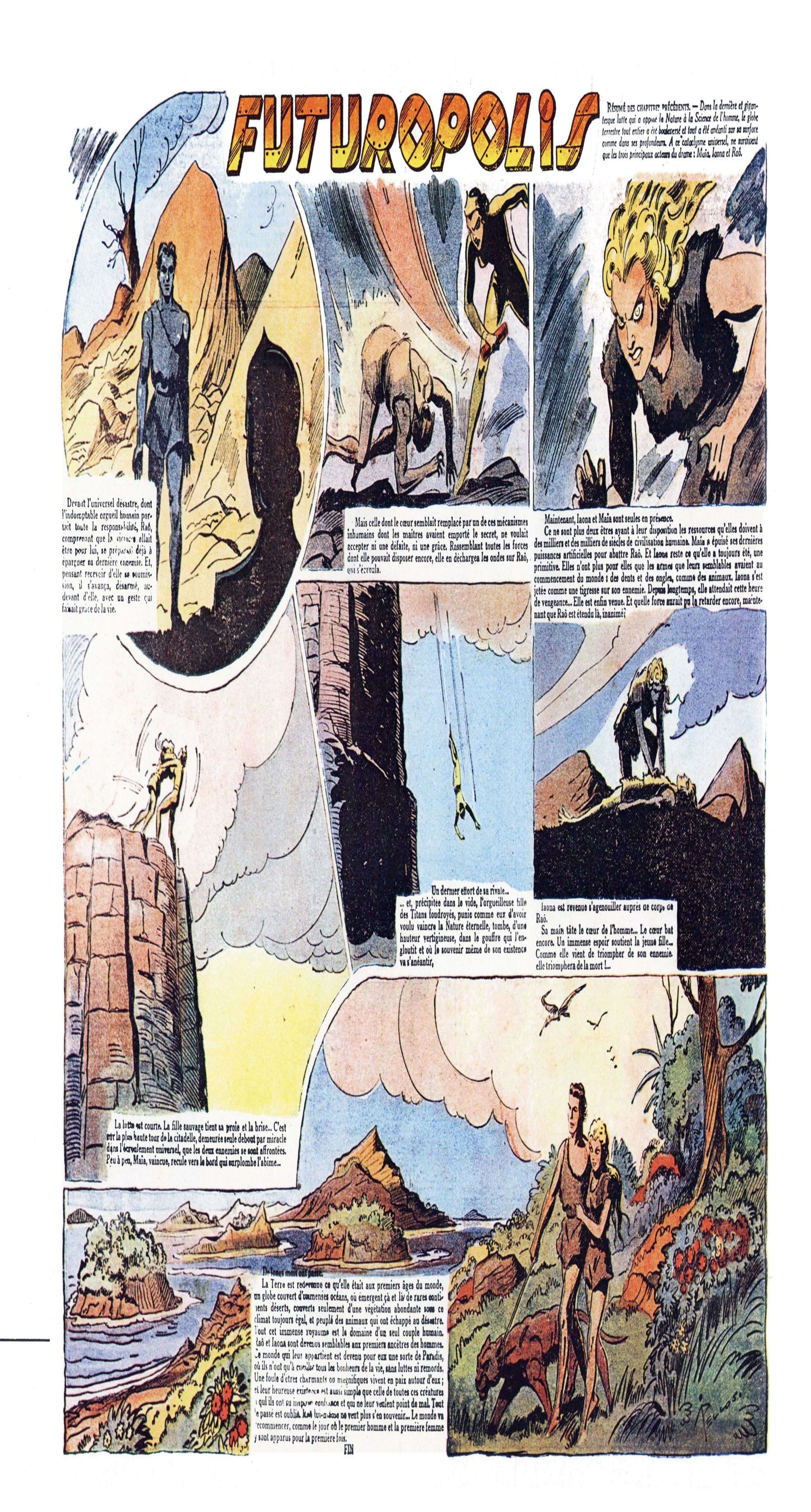

FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre ses anciens Maîtres de Futuropolis, Raô, aidé de son alliée Iaona, soutient contre celle qui commande leurs forces, Maïa, de formidables combats où la victoire reste indécise entre les puissances de la Nature, soumises par Raô et celles de la Science humaine, dirigées par Maïa. Une fois encore, celle-ci vient d'échapper au moment où elle allait être vaincue.
Entrainée par son ardeur guerrière, Iaona voulait reprendre la lutte, retrouver la trace de son ennemie, la poursuivre... Et, déjà, rassemblant sa terrible armée d'éléphants, animés comme elle de la fureur des combats, elle s'apprêtait à s'élancer hors de la forêt, lorsque Raô l'arrêta.
Il savait bien que cette poursuite était inutile. Grâce à l'invisible protection des Maîtres, Maïa était certainement hors d'atteinte. Et c'était un danger de s'aventurer dans l'inconnu car il avait maintenant compris que ses ennemis étaient partout, lui tendaient partout d'insoupçonnables pièges.
Il ne se trompait pas.
Après cette longue série de luttes sans résultat, les Maîtres avaient résolu d'en finir en mettant en œuvre à la fois toutes les forces de leur Science et, pour pouvoir les employer, en prenant possession de toute la terre !
Cette terre, elle était leur patrie dans toutes les profondeurs du sol. Leur domaine ne s'arrêtait qu'à la surface, où vivaient les Hommes Libres. Mais quand on aurait conquis tout le globe
au-dessous d'eux, ceux-ci ne seraient plus en sécurité nulle part. Et on pourrait alors seulement les soumettre, ou les anéantir.
Depuis de longs mois, des travaux de géants avaient été entrepris dans ce but. D'un pôle à l'autre, les formidables machines avaient fouillé, creusé, traversé la planète de part en part, jusqu'au cœur de ses volcans, jusqu'au feu central... La Terre n'était plus qu'une immense galerie de mine, prête à faire explosion !
Raô avait deviné cela, et il savait à présent que le seul refuge de son peuple était, comme il l'avait déjà pressenti, quelque point isolé au grand large de l'océan. Dans cette lutte suprême des éléments, qui se préparait, l'eau et l'air étaient pour lui, contre la terre et le feu.
Aussi, quand il fut revenu près des siens, il hâta le départ. Usant de sa science également toute-puissante, il avait fait construire une immense flotte qui, un jour, prit la mer, emmenant non seulement les hommes, mais aussi les animaux, qu'il fallait bien protéger aussi contre l'implacable destruction.
Ce fut un terrible voyage. Sous les profondeurs sous-marines, ceux de Futuropolis, pour qui l'eau était une barrière infranchissable parce qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'en étudier la nature et ignoraient son pouvoir, essayaient du moins d'agiter le sous-sol, pour provoquer d'effrovables tempêtes.
Chaque jour, les navires étaient assaillis par des vagues hautes comme des montagnes, qui les soulevaient dans des tourbillons de vertige, les rejetaient dans des abîmes, menaçaient chaque fois de les engloutir... Parfois
des explosions de flammes y étaient mêlées, jaillies des volcans sous-marins.
Mais grâce à la science de Raô, la flotte évitait le désastre. Debout sur le tillac du vaisseau amiral, il commandait la manœuvre générale au moyen d'effluves magnétiques, et les merveilleux navires obéissaient docilement à sa direction et échappaient à la fureur des géantes tempêtes...
Près du jeune homme se tenait constamment Iaona, si confiante dans sa force et sa puissance qu'elle lui rendait à lui-même sa certitude de vaincre, aux heures les plus périlleuses. Echevelée dans le fracas des cyclones, entourée des éclairs des orages, elle ressemblait aux déesses des anciennes légendes, qui commandaient aux ouragans,
Et ainsi on arriva au but, une île escarpée perdue au plus loin de l'ocean, sur laquelle Raô fit construire une immense citadelle, d'une puissance telle que l'humanité n'en avait jamais connue.
Quand elle fut terminée, Raô comprit que l'ennemi pouvait venir. Il était prêt à le recevoir !
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre ses anciens Maîtres de Futuropolis, Raô a soutenu jusqu'à présent contre eux et contre celle qui commande leurs forces, Maïa, d'incessants combats qui n'ont pas encore amené de victoire définitive. Pour obtenir celle-ci, les Maîtres ont pris possession de tout le sous-sol terrestre, tandis que Raô s'est réfugié avec son peuple dans une île inaccessible au cœur de l'Océan.
Cependant, dans Futuropolis, les Maîtres étudiaient la situation nouvelle et mettaient tout en œuvre pour s'y adapter. Leur science était assez puissante pour ne pas être arrêtée par l'imprévu. Ils avaient jusqu'à présent dompté la Nature sur terre. Ils finiraient bien, à force de travaux par la dompter sur l'Océan !
De son côté, Raô ne restait pas inactif. Cette nature, qui était son alliée, devait lui fournir des forces inutilisées qu'il rendrait, grâce à sa science, lui aussi, cent et mille fois plus puissantes... Et chaque jour, accompagné de Iaona, il explorait, observait ce domaine nouveau pour lui, la mer, et ses habitants.
Ce fut, pour eux, une période de bonheur sans mélange. Les ennemis, retirés dans leur solitude, semblaient ne plus exister. Cette mer, qu'il avait vue furieuse, était maintenant paisible comme un lac, sous le soleil. Et Iaona, en fille sauvage qu'elle était, y avait initié son compagnon, d'abord inquiet, à la vie joyeuse de l'eau.
Elle y nageait et y plongeait avec l'agilité et la grâce d'un jeune animal marin et il n'avait pas fallu à Raô un long apprentissage pour devenir aussi habile qu'elle. Peu à peu, l'eau était devenue presque leur élément habituel. Ils y passaient leurs journées et y accomplissaient d'étonnantes prouesses.
Ainsi que Raô l'avait fait pour les animaux terrestres, il avait dompté et soumis à son empire les êtres vivant dans la mer. En certains d'entre eux il avait découvert et développé des forces gigantesques qu'il réservait pour plus tard. Et, des moins terribles, il avait su se faire de véritables compagnons de jeu.
Les dauphins, les otaries, les grandes loutres marines étaient devenus, pour ainsi dire, des maitres de natation pour Iaona et pour lui. Tous deux savaient maintenant bondir au-dessus des vagues en compagnie des beaux animaux joueurs, et rivaliser de vitesse avec eux.
Ou bien, ils plongeaient à leur suite dans des abîmes. Grâce à un entrainement développé par des moyens artificiels imaginés par Raô, ils pouvaient demeurer maintenant longtemps dans les profondeurs, parcourant des paysages inexprimables, cent fois plus beaux que tous ceux qu'ils avaient pu voir à la surface du sol.
Ils avaient fini par en oublier toutes leurs inquiétudes, toutes les menaces qui, naguère encore, planaient sur eux...
Mais leurs ennemis, eux, ne les avaient pas oubliés !
Un jour qu'ils s'ébattaient ainsi joyeusement, des émanations électriques, venues de bien loin derrière l'horizon, les avertirent que quelque chose de formidable se préparait là-bas contre eux. En même temps une sorte de panique s'empara des animaux marins qui se trouvaient autour d'eux. Et deux grands dauphins qui, tout à l'heure, jouaient à se faire poursuivre, recueillirent sur leur dos, l'un Raô, l'autre la jeune fille, et les emportèrent vers l'île à une vitesse vertigineuse.
Quand ils arrivèrent, le sentiment du danger s'y était déjà propagé. La foule s'était portée en masse sur les remparts de la citadelle et examinait l'espace avec anxiété. Dans la plaine centrale de l'île, les animaux terrestres donnaient des signes d'effroi.
Raô, monté au sommet de la plus haute tour, lançait de tous côtés des messages magnétiques qui groupaient toutes les forces de la nature dont il pouvait disposer et les tenait prêtes à obéir à ses impulsions...
Soudain Iaona, qui veillait à côté de lui, jeta un cri d'alarme.
Là-bas, une rangée de points sombres, entourés de lueurs phosphorescentes, venait de surgir au-dessus de la ligne d'horizon et paraissait s'approcher rapidement.
C'était toute la flotte de guerre de Futuropolis, imaginée et mise au point par la science des Maîtres. Maia en avait reçu le commandement.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre ses anciens maîtres de Futuropolis, Raô a soutenu jusqu'à présent contre eux et contre Maïa, leur envoyée, d'incessants combats. Maintenant une lutte décisive s'engage entre les forces imaginées par la science des hommes, et les forces de la nature soumises par Raô. C'est sur la mer que va se dérouler cette suprême bataille.
Les machines de guerre marine venues de Futuropolis avaient la forme de longs fuseaux de métal, glissant comme des projectiles à la surface de l'eau. Elles manœuvraient sans personne à leur bord, sauf une, qui portait dans ses flancs Maïa, dirigeant toute l'escadre à l'aide de radiations.
Raô, avec son outillage malgré tout primitif, n'avait rien de comparable à opposer à cette flotte. Mais, selon son principe, il s'apprêtait à lancer contre les forces mécaniques les forces vivantes, développées par son pouvoir au maximum. C'étaient ces forces que, du haut de sa tour, il était en train de rassembler.
Mais déjà l'attaque commençait.
Des décharges, de nature électrique, émanées de navires-torpilles, mitraillèrent d'abord les murailles de la citadelle. Par un étrange pouvoir, elles faisaient immédiatement fondre les énormes pierres, comme de la glace sous un jet d'eau bouillante, les volatilisaient en un instant.
Ces décharges visaient le pied des remparts, le dissolvaient en quelques minutes, faisaient écrouler tout ce qui était construit dessus, ou bien elles attaquaient la roche même de l'île et des pans de falaise s'effondraient d'un seul coup, soulevant de gigantesques raz de marée qui refluaient désastreusement dans l'intérieur.
On aurait pu espérer que ces vagues géantes disperseraient par contre-coup
les navires ou gêneraient au moins leur manœuvre. Mais quand elles déferlaient en roulant leurs crêtes d'écume, ces navires s'élevaient dans l'air comme des aérostats, laissaient passer le flot, reprenaient leur place et recommençaient leur tir. Maintenant, l'escadre entourait l'île.
Les habitants, pris de panique, appelaient Raô à leur secours. Soudain on vit sortir de l'eau une sorte de serpent de mer.
Cela était hideux et énorme, hérissé de ventouses, mou et rigide à la fois, visqueux et formidablement musclé. Une autre chose semblable se dressa à côté, puis une autre encore... Et le peuple de l'île, stupéfait et horrifié, reconnut les bras d'une pieuvre géante, dont l'œil effrayant parut un instant au-dessus de l'eau.
Ces bras s'affaissèrent sur un des navires, l'enveloppèrent de leurs replis. La machine, comme une bête vivante, se débattit, déchargea ses effluves électriques. Mais ils étaient sans action sur cette chair molle ; et le fluide traversait sans effet le corps gluant.
D'autres navires accouraient. Les autres bras de la bête les saisirent...
Et, du sein de la mer, d'autres pieuvres surgirent, cependant qu'accouraient de toutes parts la foule diverse des grands monstres marins, décuplés par la science de Raô, des baleines grandes comme des îlots, des requins capables d'engloutir vingt bœufs, des espadons dont l'épée entrait
dans le métal des torpilles comme dans un paquet de varech.
La bataille s'était entièrement déplacée. L'escadre de fer n'attaquait plus l'île, mais ne songeait plus qu'à se défendre contre toute cette vivante flotte. Et celle-ci, à défaut de la toute-puissance, avait pour elle l'avantage du nombre.
Les monstres venaient de partout! Beaucoup périssaient dans
cet assaut, car le fluide électrique, modifié par Maïa, faisait éclater les chairs, dispersait en lambeaux les masses visqueuses... Mais il en venait toujours !... Et voici qu'accourait une troupe d'énormes cachalots, soulevant une tempête à chaque coup de queue, ébranlant l'air de mugissements effroyables... Sur le dos de l'un d'eux se tenaient Iaona et Raô.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — La lutte surhumaine que soutient Raô révolté contre ses anciens maîtres de Futuropolis touche à sa fin. Entre les forces mécaniques inventées par la science et les forces de la nature soumises par Raô il faut que la victoire se décide. La bataille se livre maintenant sur la mer.
L'armée vivante se ruait sur l'armée de fer, et ce fut une effroyable mêlée. Culbutés par les cétacés énormes, les navires de Maïa ne pouvaient qu'opposer leurs forces à ces assaillants sans cesse renouvelés. Et, pour un qu'ils abattaient, il en sortait des flots dix autres.
Pour échapper à ces écrasantes masses de chair qui semblaient ressusciter de leur massacre, Maïa avait essayé de fuir avec son escadre dans les airs. Mais l'air était un domaine soumis à Raô, comme la terre l'était aux Maîtres de Futuropolis. Et les hommes du peuple libre veillaient.
Instruits par Raô de ce qu'ils avaient à faire, ils avaient aussitôt, selon une méthode qui avait déjà réussi, amassé les nuées et fait jaillir de leur amoncellement de formidables coups de foudre. Cette électricité de l'espace était plus puissante encore que celle des machines humaines. Plusieurs s'étaient volatilisées, sans même laisser de traces.
Alors Maïa songea à regrouper ses forces en se rapprochant le plus possible de cette terre d'où lui venait sa puissance. Et dans les circonstances où elle se trouvait la Terre la plus proche était celle du sous-marin. Rassemblant toute l'escadre, elle se réfugia avec elle au fond des eaux.
Elle ne se doutait pas des ennemis qu'elle allait y rencontrer !
Dans ce fond des mers, qui est resté soumis à la pression où était la surface aux époques primitives du monde, ont continué de vivre les animaux gigantesques et presque fabuleux qui ont peuplé la terre dans les premiers âges.
Ils s'y sont développés, et les monstrueux plésiosaures, tous les effrayants poissons-reptiles des temps antérieurs à l'homme, ainsi que les immenses animaux-plantes carnivores, dont les foules forment des sortes de vastes forêts, où les feuilles sont remplacées par des bouches affamées, sont là.
Maïa, pareille à un oiseau fasciné qui se jette dans la gueule d'une vipère, en s'efforçant d'y échapper, s'était jeté dans ce monde de cauchemar ! C'est un monde de ténèbres, mais tous les êtres qui le hantent émettent de la lumière. Et c'est tout un peuple de bêtes hideuses, rayonnant de couleurs splendides...
...qui se précipita sur elle, pour la dévorer. Des yeux fulgurants la cherchaient, des mâchoires de feu s'ouvraient sur elle, des bras enflammés se tordaient et s'allongeaient pour l'atteindre, des pinces luisantes s'entrebâillaient pour se refermer sur son corps. Elle n'échappait à une épouvante que pour reculer vers une terreur pire.
En vain, les derniers navires de son escadre avaient-ils essayé de lui porter secours. Ils avaient été anéantis. Et celui-là même qui la portait avait été retenu, disloqué, par de gigantesques tentacules, sortis on ne sait d'où... Elle n'avait échappé que parce qu'elle était, au milieu de toutes ces formes monstrueuses, une petite chose imperceptible aux énormes yeux des bêtes de l'ombre, pour qui elle ne comptait pas
Équipée pour supporter ce séjour mortel, elle essayait de fuir, de se faire plus petite encore, de passer inaperçue... Mais le pourrait-elle longtemps encore? Déjà d'effrayants regards la fixaient.
Chose plus horrible encore, elle était cherchée, flairée par des choses aveugles ! Une espèce de hideuse étoile de mer, deux fois grande comme elle, étirait ses bras dans sa direction, faisait bâiller sa bouche en ventouse aspirante, pour boire sa chair... D'énormes coquilles de mollusques s'écartaient pour la happer.
Elle se sentit perdue.
Rien ne pouvait la sauver, sinon une suprême intervention des Maîtres...
Pour la première fois de sa vie, refoulant son indomptable orgueil, elle appela les Maîtres à son secours.
(A suivre.)
Pellos


FUTUROPOLIS
RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre les Maîtres de Futuropolis, dont la froide science a voulu se substituer à la Nature dans toutes ses manifestations, Raô, grâce à une science égale, a soulevé contre eux les forces de cette Nature méprisée. Maintenant, la lutte suprême est engagée...
Les Maîtres n'avaient pas attendu l'appel de Maïa pour se décider d'agir personnellement. Ils avaient compris que la partie qui se jouait était la dernière. Il n'était plus question d'un combat entre eux et Raô.
Réunis en grand Conseil, ils avaient posé les données du gigantesque problème et exigé sa solution : ou bien laisser triompher la Nature et la laisser diriger un univers où l'homme n'avait pas plus d'importance qu'un insecte ou qu'un grain de sable. Ou bien, soumettre toute la nature à l'homme, même s'il fallait, pour cela, anéantir le globe tout entier !
A l'unanimité, ils adoptèrent cette dernière formule. Jusque-là, ils avaient fragmenté les forces infinies dont ils disposaient, pour n'obtenir que des victoires partielles. Maintenant, ils allaient déchaîner toutes ces forces à la fois pour tout détruire et ne laisser subsister qu'un petit groupe d'entre eux pour reconstituer un nouvel univers !
Alors, se déchaîna sur la terre un cataclysme tel qu'à aucune période de son histoire, notre planète n'en a jamais connu de pareil !
D'un hémisphère à l'autre, tous les volcans qui dormaient depuis des milliers de siècles se réveillèrent à la fois... Des montagnes se soulevèrent, des abîmes se creusèrent, tout le globe se déchira et se bouleversa.
Ce qui avait survécu jusqu'alors périt misérablement dans la catastrophe. Là-bas, dans ses souterraines cavernes, le peuple aveugle des Hommes dégénérés qui avait jadis arrêté Raô et Maïa dans leur voyage fut d'un seul coup englouti dans un océan de feu.
Il en fut de même pour tout ce qui vivait à la surface de la terre. Et, au bout de peu de temps, il ne resta plus de vivant que ce qui avait pu être ménagé par la science des Maîtres, ou protégé par le pouvoir de Raô, c'est-à-dire ce qui peuplait l'île où il s'était réfugié et ce qui peuplait Futuropolis.
Ces deux groupes d'implacables ennemis devaient forcément se retrouver en présence. Ils s'affrontèrent sur cet océan où Raô avait cherché son dernier refuge et où les Maîtres décidèrent de répondre à Maïa pour livrer avec elle la dernière bataille et faire pencher la victoire de son côté.
Comme ces nuées de sauterelles, dont une seule troupe couvre toute la surface d'un pays, toutes les sortes de machines vivantes, inventées par le génie de Futuropolis, s'envolèrent et s'abattirent en même temps sur la citadelle.
Contre elles, l'art de Raô, arrivé au maximum de sa puissance, avait opposé toutes les forces naturelles, la foudre, les tempêtes, les raz de marée... La terre entière venait à son aide. La terre entière luttait pour lui.
Pendant des jours et des jours, cette lutte, capable d'épouvanter les habitants des autres planètes qui auraient observé notre monde, devenu pour eux incompréhensible, se prolongea dans un écroulement universel. Et à mesure qu'elle devenait de plus en plus effroyable, elle entraînait dans son anéantissement ceux qui en étaient les principaux acteurs. Les Maîtres de Futuropolis n'étaient plus que quelques-uns... Le peuple de Raô n'était plus qu'un peuple de cadavres...
Un jour, au centre de l'univers en ruines, il ne se trouva plus que Maïa, face à face avec Iaona et Raô.
(A suivre.)


FUTUROPOLIS
Résumé des chapitres précédents. — Dans la dernière et gigantesque lutte qui a opposé la Nature à la Science de l'homme, le globe terrestre tout entier a été bouleversé et tout a été anéanti sur sa surface comme dans ses profondeurs. A ce cataclysme universel, ne survivent que les trois principaux acteurs du drame : Maia, Iaona et Raô.
Devant l'universel désastre, dont l'indomptable orgueil humain portait toute la responsabilité, Raô, comprenant que la victoire allait être pour lui, se préparait déjà à épargner sa dernière ennemie. Et, pensant recevoir d'elle sa soumission, il s'avança, désarmé, au-devant d'elle, avec un geste qui faisait grâce de la vie.
Mais celle dont le cœur semblait remplacé par un de ces mécanismes inhumains dont les maîtres avaient emporté le secret, ne voulait accepter ni une défaite, ni une grâce. Rassemblant toutes les forces dont elle pouvait disposer encore, elle en déchargea les ondes sur Raô, qui s'écroula.
Maintenant, Iaona et Maia sont seules en présence.
Ce ne sont plus deux êtres ayant à leur disposition les ressources qu'elles doivent à des milliers et des milliers de siècles de civilisation humaine. Maia a épuisé ses dernières puissances artificielles pour abattre Raô. Et Iaona reste ce qu'elle a toujours été, une primitive. Elles n'ont plus pour elles que les armes que leurs semblables avaient au commencement du monde : des dents et des ongles, comme des animaux. Iaona s'est jetée comme une tigresse sur son ennemie. Depuis longtemps, elle attendait cette heure de vengeance... Elle est enfin venue. Et quelle force aurait pu la retarder encore, maintenant que Raô est étendu là, inanimé?
La lutte est courte. La fille sauvage tient sa proie et la brise... C'est sur la plus haute tour de la citadelle, demeurée seule debout par miracle dans l'écroulement universel, que les deux ennemies se sont affrontées. Peu à peu, Maia, vaincue, recule vers le bord qui surplombe l'abime...
Un dernier effort de sa rivale...
... et, précipitée dans le vide, l'orgueilleuse fille des Titans foudroyés, punie comme eux d'avoir voulu vaincre la Nature éternelle, tombe, d'une hauteur vertigineuse, dans le gouffre qui l'engloutit et où le souvenir même de son existence va s'anéantir,
Iaona est revenue s'agenouiller auprès du corps de Raô.
Sa main tâte le cœur de l'homme... Le cœur bat encore. Un immense espoir soutient la jeune fille... Comme elle vient de triompher de son ennemie, elle triomphera de la mort !...
De longs mois ont passé.
La Terre est redevenue ce qu'elle était aux premiers âges du monde, un globe couvert d'immenses océans, où émergent çà et là de rares continents déserts, couverts seulement d'une végétation abondante sous ce climat toujours égal, et peuplé des animaux qui ont échappé au désastre. Tout cet immense royaume est le domaine d'un seul couple humain. Raô et Iaona sont devenus semblables aux premiers ancêtres des hommes. Ce monde qui leur appartient est devenu pour eux une sorte de Paradis, où ils n'ont qu'à cueillir tous les bonheurs de la vie, sans luttes ni remords. Une foule d'êtres charmants ou magnifiques vivent en paix autour d'eux ; et leur heureuse existence est aussi simple que celle de toutes ces créatures à qui ils ont su inspirer confiance et qui ne leur veulent point de mal. Tout le passé est oublié. Raô lui-même ne veut plus s'en souvenir... Le monde va recommencer, comme le jour où le premier homme et la première femme y sont apparus pour la première fois.
FIN

Imprimé en Italie

ISBN 2 7234-0044-1